

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SAN GIACOMO

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.chemin-de-stjacques.ch
www.jakobsweg.ch

N° 45 - Mai 2010

Ultreïa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Vos textes, si possible sous forme informatique, sont les bienvenus. Veuillez les adresser à la rédaction.

Les pages d'Ultreïa sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres pour la publication de petites annonces, pour l'échange d'informations concernant le pèlerinage de St-Jacques ou pour trouver un compagnon de route. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation.

Ultreïa ist das Organ der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Textbeiträge, möglichst in digitaler Form, sind stets willkommen und an die Redaktion zu richten. Ulteïa steht den Mitgliedern auch für Kleinanzeigen, z.B. für den Austausch von Informationen oder die Suche nach Pilgerpartnern, gratis offen. Der Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, bedarf der ausdrücklichen Genehmigung.

Date limite de la rédaction / Redaktionsschluss für Nummer 46:

31.08.2010

Editeur / Herausgeber

Les Amis du Chemin de St-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges /
Amici del Cammino di San Giacomo – Association helvétique
Chemin du Village 26, CH-1012 Lausanne

Commission de rédaction / Redaktionskommission

Jacqueline Bernhard-Ménier (jbm), jacquelinebernhard@hispeed.ch

Otto Dudle (odu), responsable, vicepresid@chemin-de-stjacques.ch

Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch

Fabiola Gavillet (fag), vollenweidergavillet@bluewin.ch

Hans Rudolf Schärer (hrs), Rucheggstr. 1, 8542 Wiesendangen

Bernard de Senarclens (bds), presidency@chemin-de-stjacques.ch

Irène Strebel (istr), Chamblandes 40, 1009 Pully

Norbert Walti (nwa), nwa@casalumiere.org

N'oubliez pas de consulter le site internet de notre Association. Le site est régulièrement actualisé. Adressez vos remarques/informations directement au webmaster : webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Beachten Sie die Internet-Seite der Vereinigung. Sie wird laufend aktualisiert. Ihre Beiträge und Mitteilungen können Sie direkt an den Webmaster richten: webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Compte/Konto

Compte postal/Postkonto : 17-276098-4

Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

Editorial

Am 31. Dezember 2009 eröffnete Erzbischof Julián Barrio Barrio von Santiago mit drei Hammerschlägen gegen die *Puerta del Perdón* (Heilige Pforte) der Kathedrale das 119. *Año Jubilar Compostelano* seit der Einführung der *Xacobeos* durch Papst Calixtus II. Aus Anlass des Heiligen Jahres hat der Erzbischof einen Pastoralbrief an die Pilgerinnen und Pilger verfasst, in dem er den christlichen Ursprung und Charakter der Pilgerreise nach Santiago hervorhebt. Die biblische Erzählung von den zwei Jüngern, die unterwegs nach Emmaus dem auferstandenen Christus begegnen, ohne ihn freilich sogleich zu erkennen, dient dabei als Leitfaden. Das Anliegen des Pastoralbriefs ist es, die Pilgernden aufzurufen, für die christliche Botschaft Zeugnis abzulegen. Wie der Apostel Jakobus als Jesu Zeuge dessen Heilsbotschaft den Menschen verkündet hat, sollen auch wir Pilger andere an den Erfahrungen, die uns unterwegs zugefallen sind, teilhaben lassen.

Obschon jeder und jede den Weg für sich allein geht, wissen wir Pilgernde uns als Individuen zugleich aufgehoben in jener Raum und Zeit übergreifenden grossen Pilgergemeinschaft, für die der Jakobsweg seit jeher ein Ort ist, an dem Himmel und Erde sich berühren. Die äussere Bewegung bringt beim Pilgern Innerliches zum Schwingen: Neue Ideen nehmen Gestalt an, Vorurteile verlieren sich, unerwartete Perspektiven auf ungelöste Fragen tun sich auf; Entschleunigung schafft Distanz, Ruhe und Ge-

lassenheit kehren ein; der Verzicht auf Überflüssiges befreit, die Konzentration auf Wesentliches macht achtsam; der gleichmässige Rhythmus des Gehens und die Momente des Schweigens und Staunens wirken entspannend, lösen Ängste und Verkrampfungen, weiten die Seele, stärken das Vertrauen. Solidarisches Teilen steckt an.

„So ist der Weg nach Santiago für den Pilger... eine Erfahrung, in der er lernt, zu geben und zu empfangen“, heisst es im Pastoralbrief. Voll Dankbarkeit für diese Erfahrung, verspüren manche Pilger, nach Hause zurückgekehrt, den Wunsch, dem Weg etwas zurückzugeben von dem, was sie selber unterwegs empfangen haben. Auch am Anfang des Engagements unserer Vereinigung für die Pilgerherberge in Belorado stand klar dieser Wunsch. Seit 15 Jahren betreuen die Schweizer Freunde des Jakobsweges in der kastilischen Kleinstadt im Auftrag der Pfarrei eine Pilgerherberge. Sie praktizieren damit eine Gastfreundschaft, die ihre Motivation aus der Zusage Jesu bezieht: „Wer euch aufnimmt, nimmt mich auf, und wer mich aufnimmt, nimmt den auf, der mich gesandt hat.“ (Mt. 10,40) Der deutsche Theologe Romano Guardini hat es so ausgedrückt: „Das ist aller Gastfreundschaft tiefster Sinn: dass ein Mensch dem andern Rast gebe auf der grossen Wanderschaft zum ewigen Zuhause.“

Belorado ist Schwerpunktthema dieses Ulтреiä.

Otto Dudle

Editorial

Le 31 décembre 2009, l'archevêque de Santiago, Julián Barrio Barrio a frappé de trois coups de marteau la *Puerta del Perdón* (la Sainte Porte) de la cathédrale pour marquer le début de la 119^e Année compostellane jubilaire depuis l'introduction des « années saintes » par le pape Calixte II. A cette occasion, l'archevêque a adressé une lettre pastorale aux pèlerins et pèlerines, où il met en évidence l'origine et la nature chrétiennes de la pérégrination à Santiago. Les pèlerins y sont exhortés à témoigner en faveur du message chrétien. L'apôtre Jacques a annoncé aux hommes le chemin du Salut ouvert par Jésus – de même devrions-nous, pèlerins, faire partager à d'autres les expériences que nous avons vécues en Chemin.

Chacun parcourt son Chemin de Saint-Jacques en solitaire, certes, mais par ailleurs nous nous sentons tous soulevés vers cette communauté pèlerine en marche, qui transcende le temps et l'espace et qui, à travers le Chemin de Saint-Jacques, relie la Terre et le Ciel. Physique, la marche met en branle le mental du pèlerin : de nouvelles idées prennent forme, des préjugés s'estompent, des perspectives inattendues s'ouvrent en réponse à des questions pendantes. La marche au rythme proprement humain permet une prise de distance propice à la sérénité, le renoncement au superflu devient libération, le souci de l'essentiel aiguise l'attention ; le rythme régulier de la marche, les

moments de silence et d'émerveillement sont autant d'éléments de détente qui désactivent peurs et crispations, donnent des ailes à l'âme et renforcent la confiance. L'envie de partager ce que l'on a reçu devient alors un besoin impératif.

La lettre pastorale souligne le fait que « *le Chemin de Saint-Jacques est une expérience à travers laquelle le pèlerin apprend à donner et à recevoir* ». C'est ainsi que, pleins de gratitude, bien des pèlerins, une fois rentrés chez eux, éprouvent le désir de rendre au Chemin un peu de ce qu'ils ont reçu durant la pérégrination. Ce souhait fut aussi clairement exprimé lorsque notre Association prit un engagement en faveur du gîte jacquaire de Belorado. C'était il y a 15 ans. Depuis 1995 les Amis du Chemin de Saint-Jacques gèrent l'*Albergue de Peregrinos*, sur mandat de la paroisse de Belorado, mettant en pratique l'hospitalité qui tire sa motivation de la parole du Christ : « *Qui vous reçoit, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé* » (Mat. 10,40).

Le théologien allemand Romano Guardini y a fait écho : « *L'essence de toute hospitalité : qu'un être humain accorde à son prochain un moment de repos durant son grand pèlerinage de retour à la Maison éternelle* ».

Le thème central de ce bulletin est « Belorado ».

Otto Dudle
(Trad. : nwa)

Sommaire / Inhalt

Editorial.....	1
Editorial	2
Billet du président	5
Grusswort des Präsidenten.....	6
Agenda.....	7
Actualités / Aktuell.....	9
Jakobus zu Besuch in Wattenwil: Ausstellung im Ortsmuseum.....	9
Saint Jacques l'Apôtre en visite au musée de Wattenwil.....	10
In eigener Sache.....	10
Nouvelles de la rédaction	10
Pilgerpass-Statistik/Statistique des crédenciales 2008/09	11
Deux événements dans le cadre de l'Année Sainte	12
Zwei Grossereignisse anlässlich des Heiligen Jahres	12
In Belorado gibt es jetzt einen Walk of Fame	13
Belorado a maintenant aussi son Walk of fame.....	14
Belorado	15
Wie die „Freunde des Jakobsweges“ nach Belorado kamen	15
Comment est né notre engagement pour Belorado	17
„Wir sind ein kleines Stück Hefe in einem grossen Teig“	18
« Nous sommes une parcelle de levain dans une masse de pâte »	20
Der eigenartige Charme der Pilgerherberge <i>Teatrillo</i>	23
Le charme si particulier du gîte <i>Teatrillo</i> à Belorado	24
„In der Garage hat es noch Platz“	26
« Il y a encore de la place au garage »	27
Belorado: Woher kommt der Name und was bedeutet er?	28
Belorado: d'où vient ce nom et que signifie-t-il ?	29
Belorado : histoire, géographie, culture, économie, pèlerinage	31
Belorado: Geschichte, Geografie, Kultur, Wirtschaft, Pilgern.....	37

SOMMAIRE / INHALT

Les éclopés du chemin	40
Pilger trotz allem	42
Une anecdote : « Le râtelier »	45
Eine Anekdote: „Das Gebiss“	46
Pèlerinage / Pilgern	47
Marche d'automne de Bretenoux à Cahors (9-18 sept. 09)	47
Herbstwanderung Bretenoux - Cahors (9.-18. Sept 09)	50
Joyeux échos du Chemin II	54
Fröhliche Nachklänge vom <i>Camino</i> II	56
Trouvailles jacquaires	58
Benediktinerabtei Fischingen	58
Abbaye bénédictine de Fischingen	61
St. Jakobsverein Naters: lebendiger Verein in unserer Zeit	63
La vivante Association Saint-Jacques de Naters	65
Le Chemin, c'est	66
Der Weg ist innen	67
Tour d'horizon / Rundschau	68
Symbole der Jakobspilger (Teil 2): das „Tau“	68
Symboles jacquaires (2 ^{ème} partie) : le « Tau »	70
„Bemerkungen“ des Jakobspilgers Nicola Albani (1743)	71
« Avvertimenti » di Nicola Albani, Pellegrino a Compostella	73
Tarta de Santiago: Rezept – Recette	75
Rencontres informelles / Pilgerstamm	76
Contact / Kontakt	77

Billet du président

En quittant Conques tôt le matin nous laissons derrière nous l'abbatiale et le tympan qui en orne la façade. Rempli d'appréhensions nous y jetons un dernier regard et apprenons ce qui pourra advenir de nos âmes quand la vie nous aura quitté : à gauche elles peuvent rejoindre le chœur des anges et louer notre Créateur jusqu'à la fin des temps, ou bien aller à droite pour être dévorées par un des monstres que nous aurons déjà nourris de notre vivant. Nous quittons le lieu pour descendre dans la vallée et attaquer la montée vers la chapelle Ste Foy. Le chemin est humide et glissant et, sans vigilance, nous risquons la chute. C'est alors que je m'aperçois que la molasse constituant l'essentiel du sentier est profondément marquée par les pieds innombrables qui ont foulé le chemin avant moi. Je pose un soulier, puis un autre dans les marches centennaires qui se présentent à moi. Et une émotion profonde me saisit. Jamais depuis que je marche vers St-Jacques, je n'ai senti combien je suis relié aux pèlerinages de ceux sans nom et sans nombre qui m'ont précédé. Mon pèlerinage prend alors une dimension toute nouvelle, profonde, reliant en moi les années et les siècles. Une joie, une force et une confiance m'envahissent comme jamais avant. Je sens qu'un nombre infini de pèlerins m'habitent, me rendent vivant, me donnent une raison d'exister et d'espérer.

L'année derrière, j'ai sillonné la Suisse à la recherche des pèlerins de chez nous. J'en ai rencontré beaucoup, à Zurich, à Thusingen, à Interla-

ken, à Rapperswil, à St-Gall et aussi en Romandie. Chez tous, j'ai senti que de diffuser l'expérience unique de leur pèlerinage était devenu très important. Leurs messages et leur rayonnement en ont touché beaucoup qui, à leur tour, se sont mis en route de toutes les manières possibles. Ainsi, un réseau d'expériences et d'actions s'est progressivement formé, telle une toile, finissant par recouvrir toute la Suisse et même au-delà. Et comme au bas de la chapelle Ste Foy où la molasse a gardé la trace et le souvenir de ceux qui y ont passé, les rencontres suisses ont laissé des traces et des empreintes dans nos cœurs et dans nos âmes. C'est ce genre de traces qui constitue l'essentiel de la spiritualité du Chemin de St-Jacques. J'ai trouvé cela si important que je me suis mis à rechercher comment relier ces traces du cœur pour qu'elles finissent à leur tour par former, tout comme le chemin que nous foulons, un chemin d'amitié, de confiance, de créativité et de vie. C'est ainsi qu'est née l'idée d'une organisation faitière. Certains, aussi dans notre association, pensent que cela n'est pas l'essentiel pour nous, qu'il n'y a pas de garantie, que c'est le cœur qui dicte l'entreprise et que nous courons un grand danger à procéder de la sorte. Pour ma part, je sais que les empreintes laissées dans la molasse de Conques et les empreintes laissées dans le cœur et l'esprit de ceux qui se sont rencontrés, sont profondes, bien réelles et indispensables pour que nous restions vivants et créatifs sur notre chemin en Suisse.

Avec toute mon amitié

Bernard de Senarclens

Grusswort des Präsidenten

Es ist frühmorgens. Wir werfen einen letzten Blick auf das Tympanon über dem Eingang der Abteikirche von Conques, dann verlassen wir den Ort. Die Darstellung des Jüngsten Gerichts weckt düstere Vorahnungen, zeigt sie uns doch, was unsere Seelen einst erwarten könnte, wenn die letzte Stunde schlägt: Links können die Seelen aufsteigen zu den Chören der Engel, um bis ans Ende der Zeiten dem Schöpfer zu lobsingem; nach rechts landen sie geradewegs im Rachen der Monster, die sie schon zu Lebzeiten gemästet haben. Wir steigen zur romanischen Brücke ins Tal hinab und beginnen den Aufstieg zur Fides-Kapelle. Der Weg ist feucht, wir müssen aufpassen, um nicht auf dem feuchten Sandstein auszugleiten. Ich bemerke, dass die Steine von den zahllosen Füßen, die zuvor diesen Weg gegangen sind, tief ausgetreten sind. Als ich meine Schuhe in die jahrhundertealten Tritte setze, ergreift mich eine tiefe Erregung. Noch nie, seit ich auf Jakobswegen unterwegs bin, habe ich mich so sehr mit all jenen namenlosen Pilgern verbunden gefühlt, die mir vorausgegangen sind. Mein Pilgern bekommt eine neue Tiefendimension, verbindet in mir Zeiten und Jahrhunderte. Freude, Kraft und Vertrauen durchströmen mich. Ich bin umgeben von unendlich vielen Pilgern; sie geben mir Grund zu leben und zu hoffen.

Letztes Jahr habe ich Pilger hier in der Schweiz aufgesucht. Viele habe ich getroffen: in Zürich, in Thu-

sis, in Interlaken, in Rapperswil, in St. Gallen, ebenso in der Romanie. Bei allen spürte ich, wie wichtig für sie die Weitergabe ihrer einzigartigen Pilgererfahrung geworden ist. Zwar sind alle den Weg auf ihre Weise gegangen, doch was sie sagten und ausstrahlten, war überzeugend. Nach und nach ist so ein Gewebe entstanden, das netzartig die ganze Schweiz umspannt. So wie auf dem Aufstieg zur Fides-Kapelle im Sandstein die Erinnerung an jene eingepägt ist, die hier vorbeigezogen sind, haben die Begegnungen in der Schweiz in unseren Herzen und Seelen Spuren hinterlassen. Sie machen das Wesentliche der Spiritualität des Jakobsweges aus. Ich fing an, nach einer Möglichkeit zu suchen, wie diese Spuren verbunden werden könnten, damit daraus, ein Weg der Freundschaft, des Vertrauens, der schöpferischen Kraft und des Lebens würde. So ist der Gedanke einer Dachorganisation entstanden. Es gibt Leute, auch in unserer Vereinigung, die meinen, dies sei nicht wesentlich für uns; es sei eine unsichere Sache, sich nur auf das Herz zu berufen, ja eine solche Ausrichtung sei gefährlich. Doch die Abdrücke im Sandstein von Conques und die Abdrücke, die sich in Geist und Herz derjenigen eingegraben haben, die ich getroffen habe, sind tief, real und unverzichtbar, wenn wir auf unserem Weg in der Schweiz lebendig und kreativ bleiben wollen.

In herzlicher Verbundenheit,

Bernard de Senarclens

Agenda

„Die Muschel in Europa“

Veranstaltung im Europa-Park Rust (zwischen Freiburg i.Br. und Offenburg)
am 19./20. Juni 2010.

Fête de la Saint-Jacques le 25 juillet à Tavel

Pour la fête de la Saint-Jacques de cette Année Sainte une marche en étoile réunira les jacquets de toute la Suisse à Tavel. Consultez notre site internet pour tous renseignements. Une cérémonie œcuménique aura lieu à 15 heures en l'église, suivie d'une collation. Le retour à la gare de Fribourg sera assuré par des bus.

Feier des Jakobstages am 25. Juli in Tavers

In diesem Heiligen Jahr führt eine Sternwanderung am Jakobstag die Jakobspilgerinnen und -pilger aus der ganzen Schweiz in Tavers zusammen. Einzelheiten dazu können Sie unserer Website entnehmen. Um 15 Uhr findet in der Kirche ein ökumenischer Gottesdienst statt. Anschliessend Imbiss. Zum Bahnhof Freiburg verkehren Busse.



Sternmarsch
zum Jakobstag 2010

Marche en étoile
Jour St. Jacques 2010

AGENDA

Marche d'automne 2010

La marche d'automne se fera en 2 groupes, à différents moments et dans différentes régions :

- Du 4 au 11 septembre, un groupe marchera en Bavière, de Munich à Marktoberdorf, traversant le « Pfaffenwinkel » riche en architecture baroque.
- Du 11 au 18 septembre, un groupe marchera en Franche-Comté, de Bâle à Valleriois-le-Bois, traversant une région voisine de la Suisse assez peu connue.

Herbst-Pilgerwanderung 2010

Die Herbst-Pilgerwanderung wird in 2 Gruppen durchgeführt, zu unterschiedlichen Zeiten und in verschiedenen Regionen:

- Vom 4.-11. Sept. pilgert eine Gruppe auf dem Münchner Jakobsweg von München nach Marktoberdorf durch den „Pfaffenwinkel“ im bayerischen Allgäu, bekannt für seinen Reichtum an barocken Kirchenbauten.
- Vom 11.-18. Sept. pilgert eine Gruppe von Basel nach Valleriois-le-Bois in der Freigrafschaft Burgund, einer Gegend, die, obwohl der Schweiz benachbart, bei uns wenig bekannt ist.

Pilgeraktivitäten in St. Gallen

17. September 19.30 Uhr: Film „St.Jacques – la Mecque“ im Pfarreiheim St. Martin, Zürcherstr. 253a.

29. Oktober 19.30 Uhr: Pilgergottesdienst in der Schutzengelkapelle am Klosterplatz.

16. November 19.30 Uhr: Musikalische Pilgerreise im Pfalz Keller beim Klosterhof.

Weitere Infos: www.pilgern.ch/jakobsweg/Heiliges-Jahr-2010.htm

2. Seminar für Jakobus-Pferdepilger

Albert Knaus, Pilgerberater der Fränkischen St.-Jakobus-Gesellschaft, lädt Reitpilgerinnen und -pilger vom 20.-24. Oktober 2010 zu einem Erfahrungs- und Informationsaustausch über das Pilgern zu Pferd ein.

2^{ème} Séminaire pour pèlerins à cheval

Albert Knaus, conseiller en pèlerinage de St-Jacques de la Franconie, invite les pèlerins à cheval, du 20-24 octobre 2010, à échanger leurs expériences et informations sur le pèlerinage à cheval.

Ort des Treffens/Lieu de la rencontre : Gasthaus „Grüner Baum“ Schulinstrasse 14 D-97357 Prichsenstadt (Bayern) Tel. 0049 (0) 9383 15 72 www.gasthaus-gruener-baum.com	Informationen: Albert Knaus, Tel. 0049 (0)9326 16 30; Mobil 0049 (0)171 821 48 13. www.historischer-pfarrhof.de . E-mail: Albert-Knaus-Stiftung@t-online.de .
--	--

Actualités / Aktuell

Jakobus zu Besuch in Wattenwil: Ausstellung im Ortsmuseum

„Nachweisen lässt sich [in Wattenwil] ein Pilgerweg-Aufstieg von der Kirche geradlinig hinauf nach Grund“, so lautet der Befund des Inventars Historischer Verkehrswege der Schweiz, der im Begleitheft zu der liebevoll gestalteten Ausstellung im Ortsmuseum Wattenwil zitiert wird. Obwohl Wattenwil zur grössten Siedlung im oberen Gürbetal herangewachsen ist, hat der Ort immer noch stark ländlichen Charakter. Die Ausstellung „Rund um den Apostel Jakobus“ befasst sich darum auch mit Bauern- und Wetterregeln, wie zum Beispiel: „Ist es hell auf St. Jakobstag, viel Früchte man sich versprechen mag.“ Pflanzennamen wie das Jakobskreuzkraut erinnern ebenfalls an den Apostel. Selbst der Volksmund nimmt Jakobus in Beschlag: „De Joggeli wott go d’Birli schüttle – d’Birli wei nid falle“, heisst es im Anzählreim.

Im Zentrum der Ausstellung stehen jedoch die Jakobuslegende und Berichte von Pilgern. Ein kleiner Reiseführer weist den Weg zu Wallfahrtsorten im Bernbiet und zu Stätten, die in der Umgebung von Wattenwil an den Apostel erinnern.

Ausstellung und Begleitheft bieten sich dank den sorgfältigen Quellenangaben als Ausgangspunkte für eigene weitere Forschungen an.

Peter Schuler

Gestaltet wurde die Ausstellung von Peter Schuler, der auch das Begleitheft verfasst hat. Der ehe-

malige Seminarlehrer befasst sich seit über 30 Jahren mit Jakobus und dem Pilgerweg. „Ich habe als Lehrer die Besprechung eines Jugendbuches über den spanischen Nationalhelden El Cid verfasst. Darin kamen auch Pilger vor, und so bin ich zufällig auf den Jakobsweg gestossen. Dieser hat mich dann nie mehr losgelassen“, berichtet er begeistert und fährt fort: „Ich selbst habe im alten Dorfschulhaus von Wattenwil den Unterricht besucht, aber Pilger sind damals noch nicht vorbeigezogen.“ Als Mitglied der Freunde des Jakobsweges vertrat Schuler 1995 die Schweiz in Santiago an der Schlussbesprechung über den Verlauf des Heiligen Jahres 1993. Trotz seines Alters hält er noch immer Vorträge.

Ausstellung

Die Sonderausstellung im alten Dorfschulhaus ist noch bis 25. Juli jeweils am 1. und 3. Samstag und Sonntag im Monat von 14.00 bis 17.00 Uhr geöffnet. Finissage mit Vortrag eines Pilgers am 25. Juli 2010 um 17.00 (entgegen der Zeitangabe auf dem Ausstellungsflyer). Für Gruppen ab vier Personen kann mit Frau Erika Jaun (Tel. 033 356 18 37, E-mail: jaun.erika@sunrise.ch) auch ausserhalb der Öffnungszeiten eine Besichtigung vereinbart werden. Bei ihr ist auch das ausführlich illustrierte Begleitheft erhältlich.

Hans Dünki

Infos: www.wattenwil.ch

Saint Jacques l'Apôtre en visite au musée de Wattenwil

L'exposition « Autour de l'Apôtre saint Jacques » à Wattenwil, gros village resté rural situé dans le Gürbetal (BE), est riche en dictons paysans et appellations diverses rappelant l'Apôtre. Les légendes jacquaires et les comptes rendus des pèlerins en constituent cependant le noyau. Un petit guide indique le chemin vers les lieux de pèlerinage dans le canton et les traces de l'Apôtre autour de Wattenwil.

Cette exposition, ainsi que son livret abondamment illustré ont été très soigneusement élaborés par Peter Schuler, ancien enseignant à

l'Ecole Normale se passionnant depuis plus de 30 ans pour saint Jacques et le Chemin.

L'exposition dans la vieille école est ouverte jusqu'au 25 juillet les 1^{ers} et 3^{èmes} samedis et dimanches du mois de 14 à 17h. Le finissage aura lieu le 25 juillet avec l'exposé d'un pèlerin à 17h. Pour les groupes à partir de 4 personnes, il est possible d'organiser une visite en dehors de ces horaires en contactant Madame Erika Jaun (tél. : 033 356 18 37, email : jaun.erika@sunrise.ch).

Hans Dünki (Rés. : jbm)

Infos: www.wattenwil.ch

In eigener Sache

Auf Ende des Jahres 2010 werde ich die Gesamtverantwortung für das Mitgliederbulletin Ultrëia abgeben. Die kleine Redaktions-equipe versucht deshalb, sich zu vergrössern und die vielfältigen und kreativen Aufgaben von Themenplanung, Gestaltung, Recherchen, Redaktion, Produktion etc. neu aufzuteilen.

Hätten Sie Lust, sich mit Ihrer Professionalität am Gestehungsprozess des Ultrëia zu engagieren? Gerne geben Ihnen die Mitglieder des Redaktionsteams (2. Umschlagseite) detailliert Auskunft, oder beteiligen Sie sich unverbindlich an der nächsten Redaktionssitzung vom 24. Juni 2010 an den interessanten und bereichernden Diskussionen. Das Team freut sich auf neue Gesichter. Kontakt:

Otto Dudle, Tél. 052 212 96 18, E-mail: odudle@bluewin.ch

Nouvelles de la rédaction

A la fin de cette année 2010 je remettrai ma charge de rédacteur en chef d'Ultrëia. La petite équipe de rédaction cherche donc à compléter son effectif et à se répartir les diverses tâches, toutes aussi créatives l'une que l'autre, qui concourent à la création de notre bulletin : concept, planification, recherches, rédaction, production etc.

Auriez-vous envie de faire profiter de vos compétences professionnelles la réalisation de notre revue ? N'hésitez pas à demander des renseignements aux membres de l'équipe de rédaction (leur nom figure en page 2 de couverture) ; ou bien participez, sans engagement, aux discussions enrichissantes à la prochaine réunion du comité, le 24 juin 2010. Nous nous réjouissons de vous rencontrer ! Contact:

Pilgerpass-Statistik/Statistique des crédenciales 2008/09

Übersicht über die Anzahl Pilgerpässe, die die Sekretariate für die deutsche und französische Schweiz in den Jahren 2008 und 2009 abgegeben haben:

Statistique des crédenciales délivrés par les secrétariats de Suisse alémanique et romande en 2008 et 2009:

Pilgerpässe	2008			2009		
	Deutschschweiz	Westschweiz	Total	Deutschschweiz	Westschweiz	Total
Span. Pässe	338	177	515	572	171	743
Mitglieder-P.	308	273	581	197	263	460
Total Pässe	646	450	1096	769	434	1203

Ungebremster Pilgerboom in Santiago

2009 stellte das Pilgerbüro in Santiago 145'877 Compostelas aus. Dies bedeutet im Vergleich zum Vorjahr (2008: 125'141) einen erneuten Anstieg um 16,5 Prozent. Während die Zahl der erfassten Pilger mit spanischer Nationalität um 30 Prozent zunahm, stagnierten die Schweizer Pilger bei rund 1200 Personen. Dieses Jahr rechnet das Pilgerbüro mit mehr als 200'000 Pilgern, die die Compostela erwerben.

Affluence en augmentation constante sur les Chemins de St-Jacques

En 2009 le Bureau des pèlerins de Santiago a émis un total de 145'877 Compostelas. Cela signifie une augmentation de 16.5 pour cent par rapport à l'année 2008, qui totalisait 125'141 Compostelas. Le nombre des pèlerins enregistrés de nationalité espagnole s'est accru de 30 pour cent, tandis que celui des pèlerins suisses stagnait à environ 1200 personnes. Le Bureau de Santiago estime que le nombre de pèlerins pourrait dépasser les 200'000 en 2010.
Quelle/source : www.archicompostela.org/web/index_.htm

Cotisation 2010 / Mitgliederbeitrag 2010

Tarifs de la cotisation / Mitgliederbeitrag-Tarife:

Par personne/pro Person	Fr 50.-	Couples/Ehepaare	Fr 60.-
AVS/AHV, Chômeurs/Arbeitslose	Fr 30.-	Couples/Ehepaare	Fr 40.-
Etudiants/Studenten	Fr 25.-		
Associations/Kollektivmitglieder	Fr 100.-		

Versement au compte postal / Einzahlung auf Postkonto 17-276098-4

Deux événements dans le cadre de l'Année Sainte

Le caractère international de Saint-Jacques de Compostelle au XII^e siècle ne peut se concevoir sans la figure de Diego Gelmírez (1070-1140), qui fut l'évêque de Saint-Jacques de 1100 à 1120 et son archevêque entre 1120 et 1140. Il encouragea comme personne ne l'avait fait avant lui la propagation de Compostelle, comme but de l'un des pèlerinages les plus importants de la Chrétienté. Grâce à ses efforts, la cathédrale, joyau de l'art roman et commencée en 1075, fut achevée et consacrée en 1128.

La *Xunta de Galicia* a organisé une exposition itinérante, composée de pièces exceptionnelles de l'époque romane, dans 3 villes :

- Paris : au Musée des Monuments Français, Place du Trocadéro et du 11 Novembre, du 16 mars au 16 mai 2010 ;
- Rome : au Braccio di Carlo Magno, Piazza di San Pietro, Città del Vaticano, du 3 juin au 1^{er} août 2010 ;
- Santiago : au Monasterio de San Martín Pinario, du 15 août au 15 octobre 2010.

*

Le pape Benoît XVI a accepté une invitation venue d'Espagne : à l'occasion de l'Année Sainte, il se rendra à Saint-Jacques de Compostelle le 6 novembre prochain, en « pèlerin de la foi et témoin du Christ ressuscité », et de ce fait, il souhaite une « visite très simple ».

Zwei Grossereignisse anlässlich des Heiligen Jahres

Der internationale Charakter von Santiago de Compostela im 12. Jahrhundert wäre undenkbar ohne die Gestalt des Diego Gelmírez (1070-1140). Gelmírez war zwischen 1100 und 1120 Bischof von Santiago und anschliessend, zwischen 1120 und 1140, Erzbischof. Wie kein anderer vor ihm warb er für Compostela als Ziel einer der bedeutendsten Wallfahrten der Christenheit. Während seiner Amtszeit, 1128, wurde der 1075 begonnene Bau der Kathedrale – ein Juwel romanischer Baukunst in Europa – eingeweiht.

Die *Xunta de Galicia* widmet dem bedeutenden Förderer der europäischen Romanik und des Jakobsweges eine Wanderausstellung, die

eine Reihe einmaliger Exponate dieser Epoche vereinigt. Die Ausstellung wird in den 3 Städten Paris, Rom und Santiago gezeigt. Nähere Angaben dazu siehe im französischen Text oben.

*

Papst Benedikt XVI. hat eine Einladung aus Spanien angenommen: Aus Anlass des Heiligen Jahres wird er am 6. November zu einem Besuch nach Santiago de Compostela aufbrechen. Der Papst unternimmt die Reise ans Grab des Apostels Jakobus als „Pilger des Glaubens und als Zeuge des Auferstandenen“. Aus diesem Grund wünscht er sich einen „Besuch in aller Bescheidenheit“.

In Belorado gibt es jetzt einen *Walk of Fame*

Seit diesem Frühjahr treffen Pilger, wenn sie auf dem Jakobsweg den Ort Belorado durchqueren, auf eine Vielzahl rechteckiger Betonplatten, die, im Boden eingelassen, Abdrücke von Händen und Füßen sowie Unterschriften zeigen. Diese Bodenreliefs, die sich über einen etwa 700 Meter langen Wegabschnitt erstrecken, sind Bestandteil eines Projekts, mit dem die Stadt Belorado aus Anlass des Heiligen Jahres 2010 dem Weltkulturerbe *Camino* und allen, die sich um ihn verdient gemacht haben, ein bleibendes Andenken widmen will. Zudem geht es wohl auch darum, die kastilische Kleinstadt Belorado nahe der Grenze zur Region Rioja als touristisches Ziel in Erinnerung zu rufen.

Das Projekt *Paseo del Animo*, das der Bürgermeister von Belorado, Luis Jorge del Barco López, am 12. November 2009 der Öffentlichkeit vorstellte, umfasst drei Teile: Der erste Wegabschnitt ist den Hand- und Fussspuren der lokalen, regionalen und nationalen politischen Prominenz vorbehalten, denn als erstes sollen eintreffende Pilger „offiziell“ von den Behörden willkommen geheissen werden, indem deren Mitglieder ihnen symbolisch die Hand ausstrecken. Der Fussabdruck versinnbildlicht die Idee der Begleitung. Am 19. Dezember 2009 drückten deshalb etwa drei Dutzend Politiker in einer feierlichen Zeremonie im städtischen Theater je eine Hand und einen Fuss

in den flüssigen Beton und gaben dazu ihre Unterschrift. Der zweite Abschnitt des *Paseo del Animo* ist Persönlichkeiten aus Religion, Kultur, Wissenschaft, Sport usw. reserviert, die sich durch besondere Leistungen hervorgetan haben. Ihr Beispiel soll die vorüber ziehenden Pilger anspornen und ermutigen (*ánimo*), die eigenen Ziele ebenso beharrlich zu verfolgen, wie es jene taten. Der letzte Abschnitt versammelt die Hand- und Fussabdrücke namenloser Pilgerinnen und Pilger, die in keinem *Who's who* verzeichnet sind, deren Spuren sich deswegen jedoch nicht weniger dem *Camino* eingegraben haben.

Den örtlichen Promotoren des *Paseo del Animo* stand der seit exakt 50 Jahren bestehende *Walk of Fame* entlang dem Hollywood Boulevard in Los Angeles Pate. Inzwischen zieren dort mehr als 2400 sternförmige, rötliche Steinplatten, beschriftet mit den Namen von Stars aus der amerikanischen Unterhaltungsindustrie, die Gehsteige beidseits der belebten Verkehrsachse. Mit dem *Walk of Fame* hat das *Show Business* sich selbst ein Denkmal geschaffen.

Für Belorado bleibt zu hoffen, die Stadt wolle mit dem *Paseo del Animo* dem Kulturerbe *Camino*, dem sie so viel verdankt, nicht dessen oft rücksichtslosen Vermarktern ein Ehrenmal setzen.

Otto Dudle

Belorado a maintenant aussi son *Walk of fame*

Le 12 novembre 2009, le projet *Paseo del Animo* a été dévoilé au public par son initiateur Luis Jorge del Barco López, maire de Belorado. Sur un tronçon du *Camino* d'environ 700 mètres dans le village, pèlerins et autres passants avisent au sol des plaques de béton portant la marque d'une main, d'un pied et même une signature.

La « Promenade de la flamme » (*Paseo del Animo*) se subdivise en trois tronçons. Le premier regroupe les empreintes des pieds et des mains de personnalités politiques en vue aux niveaux local, régional et national. La main tendue est un signe officiel de bienvenue aux pèlerins, de son côté l'empreinte du pied symbolise l'accompagnement. Ce sont les marques, accompagnées de leur signature, qu'ont laissées dans le béton frais trois douzaines de politicien(ne)s lors de l'inauguration du 19 décembre 2009. Le deuxième tronçon, réservé à des personnalités qui se sont illustrées dans les domaines religieux, culturel, scientifique et sportif, vise à encourager (*ánimo*) les pèlerins à per-

sévérer dans leur quête. Le troisième tronçon est pour les sans-nom, tous les pèlerins et pèlerines qui ne figureront jamais dans un *Who's Who*, mais dont la marque ne s'est pas moins gravée dans le sillon du *Camino*.

La réalisation des promoteurs de ce *Paseo del Animo* s'inspire du célèbre *Walk of Fame* sur Hollywood Boulevard à Los Angeles, qui aligne depuis 50 ans plus de 2400 dalles en forme d'étoiles, inscrivant la main et la signature des grands noms du cinéma et du *show business* étatsuniens.

Inauguré pour l'Année jacquaire de 2010, le *Paseo del Animo* est un monument en l'honneur du Patrimoine culturel mondial du *Camino* et de tous ceux et celles qu'il a inspirés et nourris – ainsi que de la bourgade elle-même. Sans accentuer la commercialisation du Chemin, espérons-le, cette réalisation incitera plus de visiteurs à découvrir les charmes de Belorado la Castillane.

Otto Dudle (Rés. : nwa)



Belorado

Wie die „Freunde des Jakobsweges“ nach Belorado kamen

Aus den schriftlichen Unterlagen im Archiv unserer Vereinigung und aus persönlichen Dokumentensammlungen erhalten wir nur beschränkt Antwort auf die Frage, wie das Engagement in der Herberge von Belorado zustande kam. Der Schreibende war auf Erinnerungen von Mitgliedern der ersten Stunde angewiesen, dies umso mehr, als die treibende Kraft hinter dem Einsatz für Belorado, Evelyn Schaad, uns keine Auskunft mehr geben konnte. Sie verstarb Ende 2008.



Bei einem solchen Ansturm ist Geduld gefragt...

Als Evelyn Schaad Anfang der 1990er Jahre von ihrer Pilgerreise nach Santiago de Compostela heimgekehrt war, begann in ihr der Gedanke zu reifen, zu einem späteren Zeitpunkt nach Spanien zurückzukehren, als Betreuerin von Pilgern in einer Herberge. So wollte sie etwas von dem, was sie auf dem Weg erhalten hatte, andern Pilgern zurückgeben. Sie wandte sich an die spanische Koordinationsstelle für Hospitalero-Einsätze und wurde von deren Leiter, Don José Ignacio Díaz, nach Belorado geschickt.

Im Sommer 1993 führte der Dachverband der spanischen Jakobsweg-Freunde in Burgos einen Arbeitskongress durch, zu dem alle europäischen Jakobsvereinigungen eingeladen waren. Unsere Vereinigung war durch Evelyn Schaad vertreten. Unter anderen Themen wurde die Frage der Pilgerbetreuung in Herbergen am *Camino francés* durch Freiwillige aus ganz Europa sowie die Übernahme und der Betrieb von *Refugios* durch ausländische Jakobsvereinigungen diskutiert. Akut geworden war das Thema durch die massive Zunahme an Pilgern – im Heiligen Jahr 1993 waren es über 700 pro Tag –, welche die spanischen Organisationen heillos überforderte. Evelyn rief in *Ultreia* Nr. 12 (1993) die Vereinsmitglieder auf, sich als Freiwillige für einen Hospitalero-Dienst im Jahr 1994 zu melden. Dieser Aufruf scheint Erfolg gehabt zu haben. Die Freiwilligen wurden von Don Ignacio für Belorado eingeteilt.

Schon Anfang 1995 machte unsere Vereinigung Don Ignacio den Vor-



...bis man von Peter und Agnes Indergand empfangen wird.

BELORADO

schlag, die Herberge von Belorado dauernd zu unterstützen, was von diesem in Absprache mit den Pfarreiverantwortlichen dankend angenommen wurde. Bereits im Sommer 1995 versahen 11 Mitglieder erstmals offiziell im Namen unserer Vereinigung als Hospitaleros einen Einsatz in der *Albergue parroquial de peregrinos (Teatrillo)* in Belorado.

Die Rückmeldungen der Hospitaleros waren grösstenteils so positiv, dass unsere Vereinigung beschloss, die Pfarrei in ihrem Bemühen, die Herberge betriebsgerecht umzubauen, mit einem namhaften Beitrag zu unterstützen. Zugleich bekräftigte sie ihr Engagement für Belorado und ermöglicht seither ihren Mitgliedern, diese besondere Erfahrung des Dienstes an den Pilgern zu machen oder auf diese Weise eine etwas andere Pilgerreise zu unternehmen.

Dieses Jahr feiern wir 15 Jahre offizielle Unterstützung der Pilgerherberge von Belorado. Über 100'000 Pilger wurden in dieser Zeit von unseren Mitgliedern in der Herberge empfangen und betreut. Infolge des grossen Platzangebotes in Belorado hat sich inzwischen die Zahl der betreuten Pilger pro Jahr bei rund 3500 stabilisiert.

Heute ist die *Albergue parroquial de peregrinos* in Belorado bekannt als „*albergue tradicional*“, wo Pilger von den *Suizos* freundlich und hilfsbereit aufgenommen werden, wo sie Kraft tanken können. Auch die Pfarrer von Belorado beteiligen sich an der gemeinsamen Betreuungsaufgabe, indem sie mit der täglichen Messfeier und dem anschliessenden Pilgersegen für die geistlich-spirituelle Nahrung der Pilger sorgen.

Franz Fiedler



Comment est né notre engagement pour Belorado

Les dossiers des archives des Amis du Chemin de Saint-Jacques et les documents personnels ne nous renseignent que partiellement sur la naissance de notre engagement pour le gîte de Belorado. L'auteur de cet article a donc dû rechercher auprès de membres de la première heure, la pionnière en la matière, Evelyn Schaad, étant décédée fin 2008.

Après son pèlerinage à Compostelle au début des années 1990, Evelyn Schaad voulut retourner en Espagne et se mettre à son tour au service des pèlerins. Elle fut envoyée à Belorado par Don José Ignacio Díaz, responsable alors des hospitaliers de ce pays.

En été 1993, Evelyn Schaad représenta notre association à Burgos au congrès européen organisé par la Fédération espagnole des Associations des Amis du Chemin de St-Jacques. On y discuta entre autres la question de l'accueil des pèlerins dans les gîtes du *Camino francés* par des bénévoles qui viendraient de toute l'Europe ainsi que celle de la gestion et de l'organisation de *Refugios* par des associations jacquaires européennes. L'afflux grandissant des pèlerins – plus de 700 par jour en 1993, année sainte – posait en effet aux organisations espagnoles des problèmes de plus en plus difficiles à résoudre. Alors Evelyn lança un appel aux âmes de bonne volonté (qui fut suivi d'effet) dans le numéro 12 d'Ultreïa et les volontaires furent engagés comme hospitaliers par Don Ignacio à Belorado dès 1994.

Notre proposition faite en 1995 à Don Ignacio de soutenir le gîte de Belorado durablement fut, en accord avec les responsables de la paroisse, acceptée avec reconnaissance. Et pour la première fois, ce même été, 11 membres de notre association exercèrent officiellement la fonction d'hospitaliers à l'*Albergue parroquial de peregrinos (Teatrillo)* à Belorado.

Les hospitaliers étaient généralement si enthousiastes que notre association décida d'aider la paroisse à financer les travaux de rénovation. Elle accentua parallèlement son engagement pour Belorado et permit depuis lors à ses membres d'y vivre cette expérience enrichissante d'hospitalier.

Nous fêtons maintenant nos 15 années de soutien officiel au *Teatrillo* durant lesquelles plus de 100'000 pèlerins ont été accueillis par nos soins. Leur nombre s'est stabilisé entre-temps à environ 3500 par an en raison d'une plus grande capacité de lits à Belorado.

L'*Albergue parroquial de peregrinos* ou « *albergue tradicional* » est aujourd'hui un lieu où les pèlerins sont gentiment reçus et aidés par les *Suizos*, un lieu où ils peuvent reprendre des forces. De leur côté, les prêtres de Belorado veillent sur leur nourriture spirituelle avec la messe quotidienne suivie de la bénédiction aux pèlerins.

Franz Fiedler
(Rés. : jbm)

„Wir sind ein kleines Stück Hefe in einem grossen Teig“

Ultréia hat dem Pfarrer von Belorado, Don Segisfredo Oñate Marroquín, ein paar Fragen gestellt. Hier seine Antworten.

U.: Sie sind Pfarrer in Belorado, einem Ort, der direkt am Camino francés liegt. Welche Bedeutung hat für Sie das Pilgern?

S.: Seit das Jakobspilgern wieder im Schwange ist, hat sich die Pfarrei Santa María y San Pedro von Belorado von allem Anfang an den Herausforderungen der Pilgerbetreuung zu stellen bemüht. Das Angebot, so bescheiden es auch ist, umfasst geistliche Dienste, die Aufnahme von Pilgern, Gottesdienste und eine einfache Herberge (das

umfunktionierte *teatro* der Katholischen Aktion). Einen bedeutenden Teil des Leistungsangebots trägt seit Langem die Schweizerische Vereinigung der Freunde des Jakobsweges.

Nach wie vor besteht ein waches Interesse am Pilgern, das uns vor neue Fragen stellt. Das Leben ändert sich, die Pilger kommen aus unterschiedlichen Kulturen und Nationen, die Angebote sind sehr vielfältig. Wir sind ein kleines Stück Hefe in einem grossen Teig. Unser Ideal ist, für jeden einzelnen Pilger da zu sein.

U.: Wie sieht der Tagesablauf des Pfarrers von Belorado aus?



Der Pfarrer Don Segisfredo Oñate Marroquín an einer Prozession

S.: Für einen Dorfpfarrer gibt es keine Routine. Abgesehen von den liturgischen „Fixzeiten“, wie den Eucharistiefiern im Klarissenkonvent und in der Pfarrkirche, und ausser den täglichen Besorgungen haben wir dem Auftrag Jesu nachzuleben: „Geht hin und verkündet...“

U.: *Pilgern Sie selber gelegentlich auf dem Jakobsweg?*

S.: Ich bin zu verschiedenen Zeitpunkten meines Lebens auf dem Camino gepilgert: Als der Jakobsweg noch wenig bekannt war, habe ich ihn mit dem Fahrrad gemacht, ans Weltjugendtreffen mit Papst Johannes Paul II. bin ich zu Fuss nach Santiago gewandert; mit Leuten aus meinen Gemeinden bin ich im Autocar, mit Freunden im Privatwagen gepilgert, und jedes Mal war es anders.

U.: *Wo, wie und wann kommen Sie als Seelsorger in Kontakt mit Pilgern?*

S.: Das ist verschieden. Auskünfte und seelsorgliche Betreuung über das Telefon des Pfarreibüros sind unpersönlich, trotz des persönlichen Kontakts. Wir können einander nicht ins Gesicht sehen. Auf der Strasse, auf Plätzen oder in den Dorfläden begegnet man so vielen Pilgern, dass sich der Kontakt auf einen Gruss, auf ein „hola“, „buenos días“, „buen camino“ oder auf eine Auskunft beschränkt. Der am nächsten liegende Kontakt, geschwisterlich, wenngleich nicht in individualisierter Form, ist selbstverständlich die Eucharistiefier, bei der alle Anwesenden begrüsst und willkommen geheissen werden. Wir alle

fühlen uns ohne Unterschied eingeladen zum Tisch des Wortes und des Mahls, wo uns Gott vergibt, uns Heil zuspricht und wir zu Brüdern und Schwestern in Christus werden. Besonders innig ist der Kontakt beim Pilgergebet und beim Pilgersegen nach der Eucharistiefier. Ich hoffe, Sie schätzen und würdigen diese Andachtsform und helfen uns, sie noch besser zu gestalten.

U.: *Welche Erfahrungen machen Sie mit Pilgern, vor allem jenen, die in der pfarreieigenen Herberge „el teatrillo“ übernachten?*

S.: Als Pfarrei haben wir Ihrer Organisation die Aufgabe der Pilgeraufnahme und -beherbergung anvertraut. Wir schätzen dies sehr, denn Sie sind im Namen der Pfarrei tätig, und eben dies scheint uns wesentlich. So sind wir frei für die religiösen Dienste: Eucharistie, Beicht hören, Pilgergebet oder, falls gewünscht, für ein persönliches geistliches Gespräch. Von Zeit zu Zeit besuchen wir die Herberge, um den Hospitaleros und den Pilgern „Grüss Gott“ zu sagen, freilich ohne uns in den Betrieb einzumischen.

U.: *Was bedeutet Ihnen der Kontakt mit den Hospitaleros und Hospitaleras, die während ihres Einsatzes im Pfarrhaus wohnen?*

S.: Sehr viel. Wir möchten, dass diese sich bei uns wie zuhause fühlen, aufgenommen als Angehörige unserer Pfarrgemeinde, und dass sie sich bei ihrer Arbeit im Refugio unterstützt wissen. Wir bedauern, nicht mehr Bequemlichkeit bieten zu können, aber seien Sie versichert: Unser Haus steht Ihnen zur freien Verfügung, und Sie können auf un-

sere Freundschaft zählen.

U.: *Das Teatrillo in Belorado, obwohl einfach, wird von vielen Pilgern geschätzt. Worauf führen Sie diese Wertschätzung zurück?*

S.: Sie sind es, die mit den Pilgern direkt in Berührung kommen; ich glaube darum, dass Sie besser darüber Bescheid geben können. Ich persönlich weiss es nicht, ich habe niemanden gefragt, weshalb ich mir auch keine Antwort zutraue. Als ich vor sechs Jahren hierher in die Pfarrei kam, suchte sich ein Team des spanischen Fernsehens, das über den *Camino* berichten wollte, unter all den möglichen Herbergen ausgerechnet das *Teatrillo* aus, wo der Teamleiter Jahre zuvor einmal empfangen worden war. Als *Hospitaleros* dürften sie dem Grund der Beliebtheit eher auf die Spur kommen.

U.: *Der Jakobsweg ist seit über tausend Jahren ein Weg des Heils. Welches sind heute Ihrer Meinung nach die vorherrschenden Beweggründe zum Pilgern?*

« Nous sommes une parcelle de levain dans une masse de pâte »

A Belorado, Ultrèia a rencontré le doyen des curés de la paroisse, Don Segisfredo Oñate Marroquín. Voici ce qu'il nous dit :

U. : *Vous êtes curé à Belorado sur le Camino francés. Quelle importance a pour vous le pèlerinage à Santiago ?*

S. : Depuis que le pèlerinage a repris du souffle, la paroisse de Santa María et San Pedro de Belorado s'est efforcée de répondre à l'attente des pèlerins et à de nouveaux dé-

S.: Es gibt keine Umfrage, die gültige Auskunft darüber zu geben vermöchte. Stellen wir hingegen auf die Meinungen ab, die in Presseartikeln geäussert werden, bestehen bei den Pilgermotiven keinerlei Grenzen: christliches, religiöses, kulturelles, esoterisches, sportliches Interesse, weil es Mode ist, um billig Ferien zu machen... Aber es fehlen Statistiken und Beurteilungen.

U.: *Geht durch den „Massentourismus“ der Neuzeit der religiöse Ursprung des Camino verloren?*

S.: Ich glaube nicht. Wenn etwas Mode wird und die Vermassung zunimmt, sind unerfreuliche Begleiterscheinungen unausweichlich. Das Entscheidende ist, dass der *Camino* sein Wesen bewahrt. Vermassung, Unwissen und Vereinnahmung durch Interessen können ihn verändern, ja zerstören. Die Menschen und die Zeit prägen seine Gegenwart, und sie schmieden auch seine Zukunft.

Interview: Otto Dudle

fis. Pratiquement ses services comprennent l'accompagnement spirituel, l'accueil des pèlerins, les services religieux, le modeste gîte (le *teatro* rénové de l'Action catholique). Depuis bien des années, l'Association suisse des Amis de St-Jacques contribue à mettre en œuvre cette offre de services aux pèlerins.

L'intérêt renouvelé pour le pèlerinage nous place devant de nouvelles questions. La vie change, les pèlerins proviennent de beaucoup de pays et de cultures très diverses, il

existe une multitude d'offres... Nous sommes une parcelle de levain dans une masse de pâte. L'essentiel, c'est d'être présent pour chaque pèlerin.

U. : *Quel est le quotidien du curé de la paroisse de Belorado ?*

S. : Il n'y a pas de routine dans la vie d'un curé de village. Bien sûr, il y a les actes liturgiques fixes, l'Eucharistie dans nos églises et au couvent des Clarisses, les tâches quotidiennes. Chaque jour nous donne l'occasion de réaliser l'invitation du Christ à « aller et répandre la Bonne Nouvelle ».

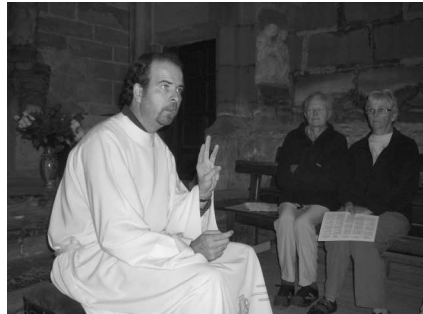
U. : *Vous-même, avez-vous parfois parcouru le Camino de Santiago ?*

S. : Oui, je suis parti sur le Chemin de Compostelle à plusieurs reprises : à vélo alors qu'il était encore peu connu, à pied pour rencontrer le Pape Jean-Paul II lors des Rencontres internationales de la jeunesse, en bus avec des groupes de mes paroissiens et en auto avec des amis. Chaque fois ça a été très différent.

U. : *Où, comment et quand êtes-vous en contact avec les pèlerins ?*

S. : Cela varie beaucoup. Par téléphone, nous donnons des renseignements et établissons un contact débouchant sur une aide spirituelle, mais sans le face à face, ce service reste dépersonnalisé. Ou bien on se voit dans la rue ou dans un magasin et le contact avec autant de pèlerins se limite à un « *buenos días* », « *hola* », « *buen camino* », ou peut-être à un renseignement. Beaucoup plus personnalisée et fraternelle est l'Eucharistie, bien sûr, même si le contact n'est pas indivi-

duel. Mais la bienvenue s'adresse à toutes celles et ceux présents, qui se sentent personnellement invités à la table de la Parole et du Sacrifice, où Dieu nous accorde Son pardon à nous tous, frères et sœurs, sans distinction aucune. Un moment précieux est celui de la prière et de la bénédiction des pèlerins, après l'Eucharistie – et j'ose espérer que vous êtes de ceux qui apprécient à sa juste valeur ce rituel et contribuent à l'améliorer.



Le deuxième prêtre de la paroisse, Don Raúl Abajo González, donne la bénédiction aux pèlerins dans l'église.

U. : *Quelles expériences avez-vous faites avec les pèlerins, particulièrement avec ceux qui passent la nuit au gîte paroissial « el teatrillo » ?*

S. : Notre paroisse a confié à votre association suisse la tâche d'accueillir et d'héberger les pèlerins. Nous nous en tenons avec reconnaissance à cette « convention » puisque vous êtes actifs au nom de la paroisse, cela nous paraît essentiel. Ainsi sommes-nous pleinement disponibles pour les tâches religieuses, l'Eucharistie, la confession, le recueillement avec les pèle-

BELORADO

rins, les entretiens personnels sur demande, etc. Régulièrement nous passons à l'*albergue* pour saluer les hospitaliers et les pèlerins, sans empiéter sur la gestion du gîte.

U. : *Quelle importance a pour vous le contact avec les hospitalières et hospitaliers qui logent à la maison paroissiale pendant leur engagement ?*

S. : C'est très important. Nous souhaitons qu'ils se sentent un peu comme à la maison, accueillis comme des membres de la communauté paroissiale, avec le soutien de la paroisse pour leur activité au gîte. Nous regrettons de ne pas pouvoir leur offrir plus de confort, mais vous savez que notre maison paroissiale est à votre entière disposition et que vous pouvez compter sur notre franche amitié.

U. : *La plupart des pèlerins apprécient le modeste gîte de Belorado. Comment expliquez-vous cet attrait du *teatrillo* pour les pèlerins ?*

S. : J'estime que vous qui hébergez les pèlerins détenez plus d'éléments d'appréciation et de comparaison que nous. Je n'ai pas posé la question et n'ai ainsi pas de réponse. Mais je me rappelle un fait : c'était il y a six ans, lorsque je suis arrivé dans la paroisse. Une équipe de la TV espagnole faisait un reportage sur le *Camino* et le réalisateur choisit le *teatrillo*, parmi beaucoup d'autres *refugios* – c'est là qu'il

avait passé la nuit quelques années auparavant.

U. : *Depuis plus de mille ans, le Chemin de Compostelle est un chemin du salut. Selon vous, quelles sont les principales motivations des pèlerins de nos jours ?*

S. : On n'a pas fait d'enquête à ce propos non plus, néanmoins en tenant compte de ce qu'on dit et des articles de presse, on peut affirmer que les motivations sont de tous genres : chrétienne, religieuse, culturelle, ésotérique, sportive, par effet de mode ou pour faire des vacances bon marché... et il y a des profiteurs...

U. : *Estimez-vous que l'origine religieuse du Camino se perd à travers le tourisme de masse actuel ?*

S. : Non, je ne le crois pas. Simple-ment, un phénomène de mode attire beaucoup de monde et touche toutes sortes de gens. Aussi des gens qui n'en avaient jamais entendu parler auparavant et qui se mettent en route pour d'autres motifs. L'essentiel, c'est que le *Camino* garde son essence. Qu'il continue à répondre aux attentes de chaque pèlerin. Il est vrai, la méconnaissance de l'histoire du Chemin de Saint-Jacques et d'autres sortes de motivations pourraient l'altérer ou même le corrompre. Les gens et l'époque impriment leur marque sur le présent et forgeront aussi le futur.

Interview : Otto Dudle
(Trad. : nwa)

Der eigenartige Charme der Pilgerherberge *Teatrillo*

In den Pilgerführern für Spanien sind unter Belorado Hotels, Pensionen und fünf Herbergen aufgeführt, darunter das *Refugio parroquial*: 24 Betten, Warmwasser, Dusche, Kochgelegenheit, Waschplatz für Wäsche im Freien, Übernachtung und Frühstück gratis (Spende).

Kein Telefon, kein Internet, kein Fernsehen, kein Radio, keine Waschmaschine, kein Trockner, keine Heizung, kein Cheminée, kein Schwimmbad, kein separater Raum für Schnarcher.

Was um alles in der Welt bewegt also jedes Sommerhalbjahr rund 3500 Pilger, oft auf Empfehlung anderer Pilger, eine Nacht in dieser Herberge zu verbringen?

Besucher, die „nur mal reinschauen“ wollen, führen uns auf eine Spur. Sie möchten das zur Herberge umgebaute Theater betrachten. Als erstes kommen sie in einen dunklen, kühlen Raum, in dem ein riesiger Tisch steht. In der Verlängerung dieses Tisches gibt es eine Treppe, die auf die ehemalige Bühne führt, deren sichtbarste Überreste zwei Holzsäulen mit dorischem Dekor sind. Dort ist die Küche für die Pilger untergebracht.

An der Rückwand des grossen Raumes sieht man eine schmale und steile Treppe, welche in die obere Etage mit den 24 Betten führt. Das war ursprünglich der Aufgang zur Galerie und den Logen. Reste davon sind noch vorhan-

den und können trotz des eingezogenen Zwischenbodens gut ausgemacht werden.

Die kleine Anzahl Betten, der grosse Raum mit dem riesigen Tisch und die freie Sicht auf die Küche schaffen so etwas wie Gemeinsamkeit oder sogar Intimität. Jeder Pilger hat genügend Platz für sich und muss sich trotzdem mit seiner Umgebung beschäftigen, und sei es nur wegen der Koordination zur Benutzung der Küche oder der Dusche. Beiläufig entstehen so viele interessante Gespräche. Manche Pilger haben sich hier gefunden und sind gemeinsam weitergezogen.

Aber nicht nur die Architektur begünstigt die Geborgenheit. Zur Verblüffung der meisten Pilger werden sie von den Hospitaleros, unseren Mitgliedern, meistens in ihrer Muttersprache begrüsst und eingeladen, sich hinzusetzen und bei einem angebotenen Glas kühlen Wassers oder Tees erst mal zur Ruhe zu kommen, ehe die Aufnahmeformalitäten für die Übernachtung erledigt werden. Die Pilger erhalten so von Anfang an das gute Gefühl und die Gewissheit: Hier bist du willkommen, hier bist du gut aufgehoben, hier wirst du betreut, hier kannst du dir Rat holen, hier kannst du ruhen. Wo sonst auf dem Jakobsweg wird man in Spanien so empfangen wie bei den *Suizos*?

Dies ist der eigenartige, eigentliche Charme der Herberge.

Franz Fiedler

Le charme si particulier du gîte *Teatrillo* à Belorado

Parmi les hébergements possibles mentionnés dans les guides pour pèlerins en Espagne à Belorado figure le *Refugio parroquial* : 24 lits, douche, eau chaude, possibilité de faire la cuisine, de laver en plein air, nuit et petit-déjeuner gratuits (don).

Ni téléphone, internet, TV ou radio, ni machine à laver, chauffage, cheminée ou piscine. Pas de pièce réservée aux ronfleurs.

Qu'est-ce qui pousse alors environ 3500 pèlerins par saison à passer, souvent sur le conseil d'autres, une nuit dans ce gîte ?



Les visiteurs voulant seulement voir ce théâtre transformé en gîte nous donnent un premier indice. On se trouve d'abord dans une salle sombre dominée par une table immense. Au fond, un escalier mène à l'ancienne scène ornée d'un vestige de deux colonnes doriques et qui sert

aujourd'hui de cuisine. De l'autre côté de la salle, un escalier raide et étroit conduit aux 24 lits, on devine encore la galerie et les loges.

Le petit nombre de lits, les dimensions généreuses de la salle et de la table ainsi que la vue sur la cuisine créent un sentiment de communauté, voire d'intimité. Chacun dispose de suffisamment de place tout en devant communiquer avec son entourage, ne serait-ce que pour coordonner l'utilisation de la cuisine ou de la douche. Il en découle maintes conversations intéressantes et certains pèlerins, après s'être trouvés ici, continuent le chemin ensemble.

Mais l'architecture seule n'explique pas ce sentiment de bien-être. A la surprise de la plupart des pèlerins, nos hospitaliers les accueillent presque toujours dans leur langue maternelle, les prient de s'asseoir et de se reposer en leur offrant de l'eau fraîche ou un thé avant de procéder aux formalités d'hébergement. Le pèlerin est ici bienvenu, on s'occupe de lui, on l'écoute, il peut demander des conseils. Où est-il reçu ainsi sur le Chemin de Compostelle en Espagne comme chez les *Suizos* ?

Voilà ce qui fait tout le charme si particulier de ce gîte.

Franz Fiedler
(Rés. : jbm)

Un grand merci pour les Hospitaliers
Hélène et Pierre, pour l'accueil et la
gentillesse. Bravo pour ce petit coin
de Suisse au milieu de la grande
Espagne.

Allot Claudini

THANK YOU VERY MUCH FOR
YOUR HOSPITALITY. I FEEL
SO WELCOME AND "HOMIE".

with big gratitude

Tanya Shumsky. ☺

It is a place which is not only nice.
It is maybe easy to run a place like
that, that it is nice. But it's here
much more though I do not know
exactly, what it is. It is a friendly way
of being, but it is also spirituality
and deepness.

Thank you very very much
Lorellana Salsie

Hartelyke dank voor de gastvrijheid Lore
Hospitaliers. Jullie vormen mee de goede
geest op de camino. Een dikke kus en
een warme knuffel (hier is nu echrhoud
voor de tijd van't jaar) van een pelgrim uit
België

Adrien (Lummen)

Eintragungen im Gästebuch der Pilgerherberge in Belorado

„In der Garage hat es noch Platz“

Auf meiner grossen Pilgerfahrt per Fahrrad anlässlich meiner Pensionierung im Jahre 2004 habe ich mit meinem Pilgerkollegen Hans in Belorado übernachtet. Am Vortag waren wir in Viana, einem Ort noch in der Provinz Navarra. Zu meiner grossen Überraschung gab es in der Herberge am Hauptplatz von Viana keine Betten, und wir lagen auf dünnen Matten am Boden. Ich habe ganz bewusst „lagen“ geschrieben, denn schlafen konnte ich nicht.

Am nächsten Tag, bei Prachtwetter, aber mit Blei in den Knochen, durchquerten wir das Rioja-Gebiet und kamen über Santo Domingo de la Calzada nach Belorado. Teils fuhren wir auf dem *Camino*, hauptsächlich aber auf der asphaltierten N-120 mit ihren vielen Steigungen. Ganz neugierig auf die von Schweizer Helfern betreute Herberge, erreichten wir am späten Nachmittag endlich Belorado. Als Velofahrer kommt man nicht automatisch bei der Herberge vorbei. Wir mussten uns erst mal dahin durchfragen. Mehrere Anläufe waren nötig, bis wir endlich jemanden fanden, der unser Spanisch verstand. Aber dann standen wir doch vor der uns beschriebenen Kirche und



der daneben liegenden Herberge. Der erste Eindruck war etwas enttäuschend. Der Eingang in die Herberge sah aus, als führe er in die Sakristei. Aber ein Muschelzeichen, ein gelber Pfeil und die Aufschrift „*Albergue de peregrinos*“ gaben uns Gewissheit: Wir sind da!

Der Empfang war sehr herzlich, und wir konnten uns auf Deutsch verständigen – welche Wohltat! Da standen wir nun mitten in der Herberge, sahen den grossen, gemütlichen Tisch, die kleine Küche, in der schon emsig gekocht wurde. Doch wir freuten uns zu früh, denn die Herberge war längst überfüllt, und für uns gab es keinen Platz mehr. Im Wechselbad der Gefühle ging es aber rasch wieder aufwärts, als man uns mitteilte: „In der Garage hat es noch Platz“. Diese Notunterkunft war ganz in der Nähe. Es war tatsächlich eine Garage mit einem richtigen Garagentor. Statt Autos waren jede Menge Stockbetten darin. So dürftig es aussah und so primitiv die Unterkunft war, so gross war meine Freude nach der letzten Nacht über ein echtes Bett. Das Kopfkissen empfand ich als besonderen Luxus.

Auf Empfehlung des Herbergsbetreuers genehmigten wir uns das verdiente Bier im Restaurant am Hauptplatz. Im ersten Stock gab es dort für uns Pilger ein vorzügliches Pilgermenü. Am Abend bestiegen wir noch den Hügel hinter der Herberge, und ich fotografierte die Störche, die auf der Kirche nisteten. Die Nacht durch schlief ich tief und fest in einem richtigen Bett mit Kis-



sen. Herz, was willst du mehr! Ich brauchte auch keine Ohrenstöpsel, ich hatte mich bereits an das Pilgerleben gewöhnt. Ob rings um mich geschnarcht wurde? Ich weiss es nicht. Was ein Logenplatz im Theater, war für mich der Schlafplatz in der Garage!

Gerhard Eichinger

« Il y a encore de la place au garage »

Pensionné en 2004, j'entrepris le pèlerinage de Compostelle à vélo avec mon pote pèlerin Hans. A Viana (La Rioja) il n'y avait plus de lits disponibles, la nuit se passa mal, sur de minces nattes étalées sur le sol.

Le jour suivant, temps magnifique, mais avec du plomb dans les jambes, nous traversâmes La Rioja, puis Santo Domingo de la Calzada, en grande partie sur la grand'route N-120, pour atteindre, non sans peine et après maints détours, le gîte tenu par des Suisses à Belorado. Première impression mitigée : l'entrée à l'*Albergue de Peregrinos* semblait mener à la sacristie. Pourtant la grosse coquille, la flèche jaune et le panneau indiquaient bien que nous étions à la bonne adresse. Nous reçûmes une cordiale bienvenue – en allemand pour notre réconfort ! – mais ni la grande table trônant au milieu de la salle accueillante ni la cuisine où l'on s'affairait déjà n'allaient être pour nous : le gîte était complet depuis longtemps. Ce qui nous redonna le moral fut l'information : « Il y a encore de la place au garage ». A proximité de Sta María et du gîte, c'était un vrai garage avec une grande porte rouge,

abritant des rangées de lits superposés. Un aménagement plus que modeste, même primitif, qui n'entama pas ma joie de pouvoir à nouveau dormir dans un vrai lit – même avec un oreiller, le luxe !

Qu'elle fut savoureuse, la bière au bistrot sur la Plaza Mayor ! Le menu du pèlerin nous combla. Au soir, nous gravâmes encore la colline surplombant le gîte pour prendre en photo les cigognes qui nichent sur l'église. Cette nuit-là, je dormis comme un loir dans un vrai lit avec oreiller, et même sans boules Quiès.



Qui apprécie une loge au théâtre n'eût pas été plus comblé que moi avec ma petite place au garage !

Gerhard Eichinger
(Trad. et rés. : nwa)

Belorado: Woher kommt der Name und was bedeutet er?

Belorado – ein klangvoller Name. Woher kommt er und was bedeuten die vier kurzen Wortsilben?

Um es gleich vorwegzunehmen, es gibt dazu lediglich mehr oder weniger einleuchtende Erklärungsversuche. Fest steht einzig, dass der Name Belorado mit einer Vielzahl historisch nachweisbarer Bezeichnungen belegt ist. Allein in einer Urkundensammlung König Alfons VIII. von Kastilien (1155-1214), der selber einige Zeit in Belorado lebte, erscheint die im Mittelalter bedeutende Grenzstadt zum Königreich Navarra unter 13 verschiedenen Namensformen. Bekannt ist Belorado in Chroniken und sonstigen schriftlichen Zeugnissen unter folgenden lateinischen und volkssprachlichen (spanischen) Namen: *Bel(l)iforatum*, *Bel(l)iforamen*, *Belforamen*, *Belliforum*, *Belfuradum*, *Belforath*, *Bilforatu*, *Bilforado*, *Vilforado*, *Villaforamen*, *Villaforatu*, *Villaforado*, *Gelferate*. Im Pilgerführer des *Codex Calixtinus* (12. Jh.) heisst der Ort *Belfuratus*.

Herkunft und Bedeutung

Der Ursprung von Belorado liegt im Dunkeln. Als älteste Namensform, die mit Belorado in Verbindung gebracht wird, gilt *Veliallis*. So bezeichnet der römische Schriftsteller Plinius d. Ä. im 1. Jh. eine keltiberische Stadt im Siedlungsgebiet des Volksstamms der Aurigonier. Leicht zu erklären sind die Lautverschiebungen von „b“ zu „v“ bzw. von „e“ zu „i“ oder umgekehrt. Lautverschiebungen dieser Art kommen auf Grund veränderter Aussprache zahlreich vor.

Ebenfalls keinerlei Probleme bereitet der zweite Teil des Namens: Den Substantiven *forus*, *forum*, *foramen* („Loch“) liegt das Verb *forare* („durchbohren“) zugrunde. Offenbar weist der Name Belorado auf das Vorhandensein eines „Lochs“, einer „Öffnung“ hin. Was könnte das sein?

In „*bell*“ kann sowohl das Substantiv *bellum* („Krieg“) als auch das Adjektiv *bellus* („hübsch“, „fein“) stecken. Indes ergibt weder eine „Öffnung/Loch für den Krieg“ noch ein „hübsches Loch“ einen wirklichen Sinn, zumal dabei die Grammatik arg strapaziert würde. Ebenso wenig überzeugt die Deutung: „Dorf des Lochs“, beruhend auf der Verbindung von *villa* (spätlateinisch „Dorf“) und *foratum* in den Namensformen *Villaforamen*, *Villaforado*.

Von Höhlen und Eremiten

Schlüssiger ist demgegenüber ein Erklärungsversuch, der den Ortsnamen Belorado mit einer präromanischen Namensform in Zusammenhang bringt. Dem Namen *Belfuratus* bzw. dessen Abwandlungen könnte ursprünglich *Malforatum* zugrunde liegen. In der Tat gibt es in den Pyrenäen, im Nordwesten Kataloniens, einen Wasserfall namens *Malforat*. Die keltische Wurzel *mal* – „Fels“, „Stein“ – kommt auch in weiteren spanischen Ortsnamen vor, z.B. in *Malpica* de Tajo (Provinz Toledo), *Malpica* de Bergantiños (La Coruña) oder in *Malagón* und *Malagosto* (zwei Pässen in der Sierra de Guadarrama). Der Name *Malforatum* („gebohrtes

Loch“) erinnert an Felshöhlen, die sich in der Anhöhe über Belorado befinden. Erwiesen ist, dass die Höhlen im Frühmittelalter, zur Zeit der Westgotenherrschaft, Eremiten als Aufenthaltsort dienten.

Doch wie kam es zum Namenswechsel von *Malforatum* zu *Belforatum* bzw. von *Malforado* zu *Belforado*? Man nimmt an, dass in der Zeit der Reconquista die Bedeutung des lateinischen *malum* („böse“, „Übel“) den namengebenden ursprünglichen Sinn von *mal* („Fels“) überlagerte und verdrängte. Infolge dieser Sinnverschiebung verhiess der Name *Malforado* plötzlich Unheil. Nur ein sprachliches Tabu konnte die Bedrohung bannen; *Malfo-*

rado wurde in *Belforado* „umgetauft“. Der Name Belorado – „ausgehöhlter Fels“ – weist nach dieser Lesart auf die Tatsache hin, dass in den Felshöhlen über der Stadt einst Eremiten ihr Leben Gott weiheten. Obwohl nicht erwiesen, ergibt dieses Verständnis von Herkunft und Bedeutung des Namens Belorado durchaus Sinn.

Otto Dudle

Quelle: Santos-C. Santamaría, Topónimos en el Camino de Santiago, V: Belorado (II), in: Hito, Boletín de la Asociación de Amigos del Camino de Santiago de Burgos 50 (2009), S. 16-18.

Belorado: d'où vient ce nom et que signifie-t-il ?

Belorado – un nom qui sonne bien. D'où vient-il et que signifient les quatre courtes syllabes?

Il est à noter d'emblée qu'il n'existe sur ce thème que des essais d'explications plus ou moins clairs. La seule évidence est que le nom de Belorado est historiquement documenté par un grand nombre de qualificatifs. Déjà dans un recueil d'actes officiels du roi Alfonse VIII de Castille (1155-1214), qui vécut lui-même quelque temps à Belorado, importante ville-frontière avec le royaume de Navarre au Moyen Age, le nom de cet endroit apparaît sous 13 versions différentes. Belorado est connu sous les appellations suivantes dans diverses chroniques et écrits en langue latine et populaire (castillan): *Bel(l)iforatum*, *Bel(l)iforamen*, *Belforamen*, *Belliforum*, *Belfuradum*, *Belforath*, *Bil-*

foratu, *Bilforado*, *Vilforado*, *Villaforamen*, *Villaforatu*, *Villaforado*, *Gelferate*. Dans le Guide du Pèlerin du *Codex Calixtinus* (12^{ème} siècle), ce lieu est nommé *Belfuratus*.

Origine et signification

L'étymologie de Belorado reste obscure. La variante reconnue la plus ancienne ayant un rapport avec Belorado est *Veliallis*. C'est ainsi que Pline l'Ancien désigne une ville ibéro-celte se trouvant dans la zone d'habitat des Aurigones au 1^{er} siècle. Les déplacements de sons de « b » à « v », respectivement de « e » à « i » et vice versa, qui se produisent en raison de changements de prononciation sont courants et faciles à expliquer.

La deuxième partie du nom ne présente pas de problème non plus : le substantif *forus*, *forum*, *foramen*

BELORADO

(« cavité ») vient du verbe *forare* (« creuser »). Le nom Belorado indique apparemment l'existence d'une « cavité », d'une « ouverture ». De quoi pourrait-il s'agir ?

Dans « *bell* » peut se trouver aussi bien le substantif *bellum* (« guerre ») que l'adjectif *bellus* (« joli », « fin »). Toutefois ni une « cavité pour la guerre » ni une « jolie cavité » n'a de sens, d'autant moins si l'on considère le grand écart grammatical. Peu convaincant non plus s'avère la version « village de la ca-

Malforat. On trouve également la racine *mal* – « rocher », « pierre » – dans d'autres localités espagnoles, notamment dans *Malpica* de Tajo (Province de Toledo), *Malpica* de Bergantiños (La Coruña) ou dans *Malagón* et *Malagosto* (deux cols de la Sierra de Guadarrama). Le nom *Malforatum* (« cavité creusée ») rappelle les grottes qui se trouvent sur les hauteurs de Belorado. Il est prouvé que des ermites séjournèrent dans ces grottes durant le haut Moyen Âge, à l'époque de la domination des Wisigoths .



vité » s'appuyant sur les dérivations de *villa* (latin tardif « village ») et *foratum* dans les formes *Villaforamen*, *Villaforado*.

Grottes et ermites

Plus concluante est en revanche une tentative d'explication établissant un rapport entre le nom de *Belfuratus* et une forme préromane ayant pu tirer sa racine de *Malforatum*. Il existe en effet dans les Pyrénées, au nord-ouest de la Catalogne, une cascade portant le nom de

Mais comment le glissement de *Malforatum* à *Belforatum*, respectivement de *Malforado* à *Belforado* s'est-il produit ? On suppose qu'à l'époque de la *Reconquista*, la signification latine *malum* (« mal », « mauvais ») évinça et supplanta le sens originel celtique de *mal* (« rocher ») et teignit subitement le nom *Malforado* de couleurs funestes. Seul un tabou linguistique pouvait conjurer cette menace et *Malforado* fut donc rebaptisé *Belforado*.

Le nom de Belorado – « rocher creusé » – documente par cette version le fait que jadis des ermites consacrèrent leurs vies à Dieu dans les grottes situées au-dessus de la petite ville. Cette explication de l'origine et de la signification du nom de Belorado n'est certes pas démontrée, mais elle a le mérite d'être cohérente.

Otto Dudle (Rés. : jbm)

Source : cf le texte allemand.

Belorado : histoire, géographie, culture, économie, pèlerinage

De la Préhistoire...

L'histoire de Belorado remonte très loin dans le temps. Les vallons de la région de collines, entre la Navarre et la Castille, bien arrosés, boisés

et giboyeux, abritèrent, à l'époque du Pléistocène, il y a 50'000 ans et plus, des groupements d'humains pratiquant la chasse et la cueillette.

Le site d'Atapuerca

Géologiquement, Belorado se situe dans une vaste dépression, le corridor de la Bureba, qui, s'étendant de la Rioja à Burgos et jusqu'au Duero, sépare la Cordillère cantabrique, au nord, de la Sierra de la Demanda au sud. A 40 km à l'ouest de Belorado se trouvent Atapuerca et son site paléontologique et archéologique, d'importance mondiale et le plus significatif en Europe avec celui de Dmanisi, en Géorgie (Caucase).

Au gré des fluctuations du niveau de la rivière Arlanzón et des nappes souterraines, pendant des millénaires l'eau a creusé dans la roche calcaire des cavités, des grottes et tout un réseau de galeries souterraines qui servirent, à différentes époques, de refuges ou de lieux de sépulture à d'innombrables êtres humains et animaux. Puis les sédiments accumulés en surface colmatèrent les orifices de ces galeries, préservant ainsi un registre paléontologique exceptionnel.

Peu avant 1900, la construction d'un chemin de fer à travers le contrefort de la Sierra Demanda mit à jour certains sites explorés de nos jours. Dès 1964, des fouilles systématiques furent entreprises sur différents sites. Elles ont mis à jour d'incalculables fossiles

d'humains et d'animaux. Les restes d'un hominidé retrouvé nulle part ailleurs ont permis de situer l'Homo antecessor à 800'000 ans, « le premier Européen », ancêtre (probable) de l'Homo heidelbergensis (entre 500'000 et 150'000 ans) et du Néandertal (150'000 à 30'000).

C'est là que l'Ursus dolinensis, ancêtre de l'ours des cavernes, a été exhumé. Les couches sédimentaires recèlent une immense variété d'outils révélateurs de la présence humaine du Pléistocène, des percuteurs de la période d'Olduvai (un million à 600'000 ans) aux bifaces, couteaux, poinçons et aiguilles du Moustérien (400'000 à 35'000 ans).

Le site d'Atapuerca, d'une valeur scientifique exceptionnelle, a été porté au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000.

A quelque distance de là, on peut aisément imaginer que les dépôts sédimentaires aux abords de Belorado puissent aussi recéler les vestiges d'une humanité très ancienne.

Source : « Yacimientos de la Sierra de Atapuerca » por Patronato de Turismo de la Provincia de Burgos, 2002.

www.fundacionatapuerca.es

BELORADO

La période préhistorique nous a laissé beaucoup d'objets datant du premier Age du fer, exhumés sur les hauteurs des collines de la *Mesa* (le nom latin de l'endroit tout proche de la bourgade actuelle). Cette culture se prolongea durant la période ibéro-celte, sous l'occupation romaine et jusqu'aux premiers siècles du Haut Moyen Age, en témoigne une grande variété d'objets de grande valeur archéologique, tels des pièces de monnaie, des vases et autres ustensiles, ainsi qu'une tablette en terre cuite, en forme de poisson, souhaitant l'hospitalité en écriture ibérique et ibéro-celte.

C'est à l'époque romaine que s'éleva le petit village qui allait devenir Belorado, niché au pied d'une colline rocheuse et à proximité de la rivière *El Tirón*.

...au Haut Moyen Age

Le premier document écrit qui nous est parvenu avec la mention du village est daté de l'an 945. Il mentionne un chemin qui mène à *Espinosa del Monte*, « *via que vadit de Bilforado ad Spinozam* ». Un fort avait été érigé au sommet de la colline dominant le village. Au 9^e siècle déjà, cet ouvrage de défense faisait partie de la ligne fortifiée qui protégeait le tout jeune royaume de Castille des incursions des Maures. Avec le temps, cette ligne de défense allait constituer la frontière avec la Navarre. L'importance du *Camino* fut accrue par le choix de Santo Domingo (de la Calzada, vers 1050), de le faire passer à travers Belorado.

L'année 1116 marqua la destinée de Belorado. En effet, le roi d'Aragon

Alfonso I^{er}, dit le Batailleur, accorda à la bourgade différentes franchises qui allaient stimuler son développement : exemption de l'impôt, autorisation de tenir un marché hebdomadaire le lundi et d'abriter la première foire annuelle d'Espagne (le jour de la St Michel), liberté d'utiliser le *Tirón*, droit d'installer divers postes permanents de vente et de réparation sur le chemin des pèlerins.

La charte accordée par Alphonse I^{er} eut un impact considérable en encourageant la formation de « conseils municipaux » et en responsabilisant la population locale.

Le but politique et économique de l'octroi de ces franchises visait à désenclaver ce coin de terre castillane et à attirer une nouvelle population, de Francs et de Juifs, afin de contrôler et de stimuler les activités commerciales. La plupart des Francs arrivaient dans la région en suivant le Chemin de Compostelle.

La charte de 1116 fut renforcée en 1128 lorsque, par décret d'Alphonse VII de Castille, un poste de douane fut établi à Belorado pour taxer les marchandises en provenance d'Aragon et de Catalogne, ce qui favorisa le développement des colonies juive et franque. De même, plusieurs établissements religieux virent le jour, les couvents de Saint François et de Sainte Claire, ainsi que des hospices voués à l'hébergement et aux soins des pèlerins. De manière originale, ces institutions s'établirent de préférence en dehors des murs de la bourgade.

Détruit pendant la rébellion locale contre le roi Fernand III, le village

Eglises et monuments

Au Moyen Age Belorado abritait un grand nombre d'églises. En 1247 on en dénombrait huit autres (!) en plus de Sta María la Majeure : San Nicolás, San Pedro, San Miguel, San Martín, San Lorente, Santa Cruz, San Andrés et Sta María de Belén. Celle de San Nicolás fut fermée au culte en 1908, il n'en reste qu'un pan de mur et le clocher (surmonté d'un imposant nid de cigognes !). De vinrent églises paroissiales celles de San Pedro (utilisée en hiver) et de Sta María (en été).

- **L'église de Sta María** fut construite au 16^e s., sur l'emplacement d'une chapelle qui, à l'origine, desservait le château. De style Renaissance, elle comporte trois nefs supportées par six colonnes. Devant le retable, la statue de la Virgen de Belén, vêtue de blanc constellé d'étoiles. A côté,

la chapelle de St Jacques.

- **L'église de San Pedro** domine la Plaza Mayor. Elle fut totalement reconstruite au 17^e s. On y admire un superbe retable baroque du 18^e s., œuvre des frères Solano.

- **L'ermitage de Notre Dame de Belén** servait de résidence aux nobles nantis, membres de l'Ordre de St-Jean de Jérusalem. On a conservé une partie des livres de cette confrérie (« Cristo de Lázaro »). L'ancien bâtiment fut rénové au 18^e s. après avoir été dévasté par un incendie.

- **Le couvent de San Francisco** est actuellement propriété privée, qui abrite des appartements et des commerces. Son cloître est du 18^e s. Le retable de son église se trouve actuellement à Villafranca Montes de Oca.

fut reconstruit en 1222. Il présente la configuration d'une localité née à l'abri d'un château-fort. Son plan est irrégulier, marqué par le caractère militaire de son origine. Le bien nommé Chemin des Francs (*el Camino francés*) pénétrait dans la localité par l'hospice des Chevaliers (*el hospital de los Caballeros*) devenu plus tard l'ermitage de Notre-Dame de Belén, et suivait l'axe central du village, la *Calle Mayor*.

Pendant la période médiévale, Belorado passa par bien des hauts et des bas. En alternance, Castillans et Navarrais établirent leur domination sur la région, affectée par la suite par les différentes guerres de

succession qui déchirèrent la Castille. Dès le 12^e siècle, la communauté juive, nombreuse (en particulier dans le quartier d'El Corro, autour de l'*Albergue parroquial*), contribua activement au développement de la bourgade. Néanmoins le 14^e s. sonna son déclin. Ecrasés de charges et exténués par les tâches dégradantes qui leur étaient imposées, les Juifs vécurent le recul de leur communauté jusqu'à son expulsion (vers 1500).

Un temps séparée de la Couronne et rattachée au domaine du comte de Haro, Belorado fut définitivement rattachée à la Castille à partir de 1450.

BELORADO

L'ère moderne

Le développement de Belorado connaît un sommet au début de l'ère moderne et au 16^e s., grâce à sa situation privilégiée et à son rôle d'enclave de première importance dans le réseau des communications. Cette expansion est marquée par la construction d'imposants bâtiments, surtout d'architecture religieuse. Des églises s'élèvent, de San Nicolás, de Santa María et San Pedro, et le couvent de San Francisco.

Après le 16^e siècle, cette période de prospérité tire néanmoins à sa fin. Le Chemin de Compostelle perd de son importance après la rupture de l'unité religieuse en Europe. Aux 17^e et 18^e s., l'Espagne est confron-

tée à une grave crise, particulièrement la Castille où la démographie diminue notablement. En à peine 80 ans, Belorado perd presque la moitié de sa population. La crise est économique, sociale, sanitaire : épidémies, crises monétaires, mauvaises récoltes, émigration en hausse, pression fiscale accrue. Pourtant Belorado se redresse grâce à une solide assise agricole qui subsiste avec des secteurs modestes, mais actifs, de l'industrie, de l'artisanat et du commerce

L'économie régionale

Belorado est entourée de terres fertiles dans la vallée du Tirón. Déjà à une époque reculée, les principales cultures étaient céréalières et maraîchères. Mais on cultivait



Cortège de fête à Belorado

aussi des plantes industrielles telles que le chanvre et le lin dans un grand nombre de petits plantages où poussaient aussi fruits et légumes. Au Moyen Age, on planta de la vigne avec des résultats encourageants, mais dès le 17^e s. cette culture déclina pour finalement ne plus figurer au cadastre dès le milieu du 18^e s. On élevait beaucoup de bétail, notamment des bovins, ovins, porcins, sur les pâturages de montagne, que l'autorité politique réussit à maintenir longtemps d'un seul tenant, évitant ainsi le morcellement des terres.

L'importance des récoltes de céréales encouragea la construction de moulins à blé sur le Tirón au débit régulier. Au milieu du 17^e s. on comptait jusqu'à dix de ces moulins flanqués d'une maison servant de logement au meunier. La plupart étaient la propriété de membres influents de la classe sociale privilégiée, qui louaient l'annexe du moulin si eux-mêmes n'y habitaient pas.

De même, la production de lin et de chanvre ainsi que de laine de mouton favorisa l'établissement de manufactures de textiles. Nombre d'entre elles se consacraient à la fabrication de toile de bure et de feutre, qui à leur tour favorisèrent le développement d'activités complémentaires telles que le foulage des fibres et la teinturerie. Le cadastre du 17^e s. mentionne deux fouleries et ateliers d'étoffes et trois teintureries, situées hors les murs, près du ruisseau du *Verdeancho* pour en utiliser le courant, mais surtout pour épargner à la population odeurs et émanations nauséabon-

des. On travaillait beaucoup aussi le cuir des bovins élevés dans la région. Par ailleurs, plusieurs ateliers fabriquaient des tuiles et de la poterie, avec son prolongement dans la faïence décorée, destinée au marché local.

La situation géographique très favorable de la bourgade bénéficia aux activités commerciales, déjà en des temps reculés. Au milieu du 18^e s. se tenait tous les lundis un marché au bétail, surtout aux cochons, ainsi que deux foires annuelles en novembre, la Saint Martin les 11 et 12, et la Sainte Catherine les 25 et 26.

Les magasins du village reflétaient cette activité commerciale intense. Il n'existait cependant pas de boulangerie : certains particuliers s'occupaient en effet de cuire le pain pour les villageois et les gens de passage. Le débit de vin se faisait dans une taverne et dans quelques auberges-maisons d'hôtes qui, en plus de quelques pensions, assuraient l'hébergement des voyageurs.

Belorado aujourd'hui

- population : environ 2000 habitants ;
- écoles (lycée), permanence médicale (*Centro de Salud*), équipements sportifs ;
- activités économiques :
 - (primaire) agriculture, élevage ; usine de soude ; cimenterie ;
 - (secondaire) scieries, fabriques de meubles, d'articles en cuir ;
 - (tertiaire) services : divers commerces, hôtellerie-restauration, office de tourisme, 4 agences bancaires, une entreprise de transports, etc.

Les Beloradais et le *Camino*

Il nous tenait à cœur d'apprécier de plus près l'apport actuel du Camino à la vie de Belorado. Nous remercions les voisins de l'Albergue et quelques artisans qui se sont prêtés au jeu des questions, ainsi qu'Ana, du bureau jacquaire à la Mairie (*Oficina jacobea del Ayuntamiento*).

La satisfaction est générale. Les apports du Camino sont jugés très positifs, aux plans économique, social et culturel. Les services et nombre de magasins profitent du passage continu des pèlerins, qui a pu créer ou entretenir un nombre non négligeable d'emplois.

A la question de savoir si le flux de pèlerins a contribué à changer la mentalité des Beloradais, le mot qui revient régulièrement est celui d'ouverture. Les gens ont développé leur sens de la communication et de la solidarité. Ils se sont ouverts à d'autres comportements et à d'autres cultures, leur vision s'est ainsi élargie au monde. Aucune crainte à propos d'une dénaturation de l'esprit local : les coutumes y sont encore bien ancrées, ainsi du marché du lundi et de la procession, en mai, de *Nuestra Señora de Belén*, qu'on emmène en grande pompe à l'ermitage du même nom. Elles font la fierté de la population, d'autant plus que les pèlerins éprouvent du bonheur à y assister.

Les pèlerins ont-ils changé depuis les années 1980 ? Certainement, commentent la plupart, les pèlerins sont à l'image de la société, qui a évolué. Toutes les catégories d'âge et des représentants d'autres religions défilent sur le Camino, qui est devenu multiculturel – avec peut-être une motivation culturelle moindre qu'il y a 20 ans. Chaque pèlerin apporte sa pierre, et l'essence du Camino est (encore) préservée.

Que penser du soutien de notre Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques et de la gestion de l'Albergue par les volontaires hospitaliers ? Essentiel, disent tous. « Sans le soutien actif de (notre) Association, il n'y aurait plus de gîte », « la paroisse ne s'implique pas » et n'aurait pas les moyens de la gérer. Cette forme de collaboration entre la paroisse de Belorado et la Suisse est à poursuivre, sans aucun doute.

Norbert Walti

Sources bibliographiques :

- *Enrique del Rivero : Belorado (?)*.
- *El Camino de Santiago SOTUR : Belorado*.
- *Por Tierras de Burgos. Arte y Turismo*.
- *Norbert Walti : sondage Encuesta sobre el Camino en Belorado (2008)*.
- *Oficina jacobea del Ayuntamiento, Belorado*.

Belorado: Geschichte, Geografie, Kultur, Wirtschaft, Pilgern

Ur- und Frühgeschichte

Schon vor mehr als 50 000 Jahren waren in der Gegend von Belorado Jäger und Sammler angesiedelt. Viele Funde sind aus der Eisenzeit erhalten. Die Entwicklung hat sich in den folgenden Zeitepochen fortgesetzt, bis in der Römerzeit nahe des Flusses *El Tirón* ein kleines Dorf, später Belorado, entstanden ist. Die Frühgeschichte dieser Gegend wurde durch die Funde von Atapuerca erhellt.

Mittelalter

„*Via que vadit de Bilforado ad Spinozam*“, heisst es in einer Urkunde von 945, in welcher der Ort erstmals erwähnt wird. Bereits im 9. Jahrhundert bildete die Festung von

Belorado Teil einer Verteidigungslinie, welche das junge Königreich von Kastilien vor den Angriffen der Mauren schützen sollte.

Wichtig wurde das Jahr 1116. Die Bürgerschaft erhielt von Alfons I. das Marktrecht und weitere Freiheiten zugestanden, welche die Entwicklung von Belorado ankurbelten und die Bevölkerung in die Verantwortung einbezogen. Der Pilgerweg wurde von Bedeutung. Seit 1050 benützten die Pilger hauptsächlich den *Camino francés* über Santo Domingo de la Calzada und kamen so auch nach Belorado.

Bereits 1128 wurde die Charta von 1116 durch Alfons VII. von Kastilien erneuert. Um die Geschäfte der

Grabungsstätte Atapuerca

Grabungsstätte, Ausstellung und das gleichnamige Dorf liegen knapp 40 km nach Belorado auf dem Pilgerweg, auf der Nordseite der gleichnamigen Bergkette. Seinen Ruhm verdankt der Ort seinen prähistorischen Funden, die hier gemacht wurden. Die am 30. November 2000 von der UNESCO zum Weltkulturerbe erklärten Funde der Sierra de Atapuerca sind europaweit die einzigen, anhand derer man die Evolution der Lebensweise der ersten Menschen des Alten Kontinents, von vor ca. einer Million Jahren bis in eine relativ junge Vergangenheit, zurückverfolgen kann.

Die Bedeutung als wichtiger Ausgrabungsort beginnt für Ata-

puerca im Jahre 1899, als man beim Bau der Eisenbahnlinie auf verschiedene archäologische Funde stiess. Doch erst in den 1960er Jahren wurden mit Hilfe von Höhlenforschern die wichtigsten Grabungen durchgeführt. Auf der Suche nach Knochen des Höhlenbären stiess man in der Cueva Mayor (Haupthöhle) auf Menschenknochen aus einer weit zurückliegenden Vergangenheit. Der Fund weiterer bedeutender menschlicher Überreste in den 1990er Jahren führte zu neuen, detaillierteren Kenntnissen über die menschliche Evolution.¹

¹ Der deutsche Text über Atapuerca wurde gekürzt übernommen aus: www.spain.info/ven/otros-destinos/atapuerca.html?l=de

BELORADO

aus wirtschaftlichen Gründen angesiedelten Franken und Juden zu unterstützen, wurde ein Zollposten für Waren aus Aragon und Katalonien eingerichtet.

Im Mittelalter erlebte Belorado Hochs und Tiefs. Nach einer örtlichen Rebellion wurde es zerstört und 1222 wieder aufgebaut. Abwechselnd stand Belorado bis 1450 unter der Herrschaft von Navarra oder Kastilien. Die jüdische Gemeinschaft (sie lebte vor allem im Quartier *El Corro* um die *Albergue parroquial*) trug, wie erwartet, viel zur wirtschaftlichen Entwicklung bei. Die Juden wurden jedoch gegen 1500 vertrieben.

Neuzeit

Einen Höhepunkt erreichte Belorado im 16. Jahrhundert. Dank seiner Lage erhielt es für das Verkehrsnetz eine grosse Bedeutung. Diese Entwicklung zeigt sich im Entstehen von eindrucklichen Bauten. Die Kirchen *San Nicolás*, *Santa María* und *San Pedro* sowie der Konvent *San Francisco* stammen aus jener Zeit.

Nach dem 16. Jahrhundert kam eine Periode des Niedergangs. Der Pilgerweg verlor an Bedeutung. Die Wirtschaft brach ein. Schlechte Ernten, Seuchen und Abwanderung liessen die Bevölkerungszahl auf die Hälfte einbrechen. Dank der trotz allem soliden landwirtschaftlichen Basis konnte sich Belorado schliesslich wieder erholen.

Regionalwirtschaft

Belorado liegt inmitten einer fruchtbaren Landschaft. Neben Gemüse wurde hauptsächlich Getreide an-

gebaut, aber auch Leinen und Hanf, welche in Mühlen und Gewerbebetrieben lokal verarbeitet wurden. Auf den Weiden der umliegenden Hügel und Berge wurde Viehzucht betrieben und das Leder wiederum lokal verarbeitet. Der Weinbau ging nach anfänglichen Erfolgen wieder zurück.

Der Handel blühte. In der Mitte des 18. Jahrhunderts fand jeden Montag ein Viehmarkt und zweimal im Jahr ein allgemeiner Markt statt.

Belorado heute

Heute leben hier etwa 2000 Einwohner. Schulen, Gesundheitszentrum und Sportanlagen stehen zur Verfügung. Arbeitsplätze gibt es in allen drei Wirtschaftssektoren. Im ersten in der Landwirtschaft und Viehzucht sowie in der Soda- und Zementproduktion. Im zweiten Sektor finden wir Sägewerke, Möbelfabriken und die Herstellung von Kupferartikel. Im tertiären sind Hotels, Restaurants, Banken, eine Transportfirma sowie das Touristenbüro tätig.

Belorado und der Camino

Am Ort ist man ganz allgemein froh über den Pilgerweg. Die wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Einflüsse werden positiv bewertet. Die Geschäfte profitieren vom Pilgerstrom, welcher die Beschäftigungssituation massgeblich beeinflusst.

Wenn man die Einwohner nach den Veränderungen fragt, welche die Pilger für Belorado mit sich bringen, wird regelmässig eine Öffnung für andere Kulturen und Lebensgewohnheiten erwähnt. Die hier



Belorado, Plaza Mayor

ansässigen Menschen haben dabei keine Angst, dass durch die Pilger der Ortsgeist verloren geht. Die alten Bräuche leben weiter: vom Montagsmarkt bis zur Prozession im Mai zu Ehren der *Nuestra Señora de Belén*.

Erkundigt man sich weiter, ob sich die Pilger in den letzten 30 Jahren verändert hätten, ist die Antwort:

„Selbstverständlich, denn die Pilger widerspiegeln die Gesellschaft, aus welcher sie kommen.“ Der Weg ist multikulturell geworden.

Ausblick

Die Bevölkerung ist überzeugt, dass es ohne tatkräftige Unterstützung unserer Vereinigung die Herberge nicht mehr geben würde. Die Pfarrei hätte nicht die Mittel, sie zu betreiben. Die Zusammenarbeit zwischen Belorado und der Schweiz sollte weitergeführt werden. Ich danke allen, die auf meine Fragen stets bereitwillig geantwortet haben, angefangen von den Nachbarn unserer Herberge über Gewerbetreibende bis zu Ana in der städtischen Pilgerauskunft (*Oficina jacobea del Ayuntamiento*).

Norbert Walti (Rés.: dü)

Sehenswürdigkeiten

Im Mittelalter standen in Belorado neun Kirchen. Neben *Santa María Mayor* waren dies um 1247 *San Nicolás, San Pedro, San Miguel, San Martín, San Lorente, Santa Cruz, San Andrés* und *Santa María de Belén*. In *San Nicolás* werden seit 1908 keine Gottesdienste mehr gefeiert, hingegen haben die Störche den Glockenturm in Beschlag genommen. Heute dienen noch zwei der neun ursprünglichen Gotteshäuser als Pfarrkirchen.

In der Kirche ***Santa María*** finden die Gottesdienste nur sommers statt. Die Kirche wurde im 16. Jh. auf den Fundamenten einer früheren Kapelle erbaut. Ursprünglich war sie die Kirche der

Burg. Vor dem schönen Altarbild steht die Statue der Jungfrau von Belén. Daneben befindet sich die Kapelle des hl. Jakobus.

Die Kirche ***San Pedro*** dominiert die Plaza Mayor. Sie dient heute im Winter als Pfarrkirche. Im 17. Jh. wurde sie vollständig neu gebaut und beherbergt ein wunderbares barockes Altarbild aus dem 18. Jahrhundert, ein Werk der Gebrüder Solano.

Die ***Ermita de Nuestra Señora de Belén*** wurde im 18. Jh. durch einen Brand verwüstet und wieder aufgebaut. Sie ist das einzige Zeugnis des alten Pilgerhospizes.

Der ***Convento de San Francisco***, 1250 gegründet, ist heute in Privatbesitz.

Les éclopés du chemin

La Québécoise

Dans le groupe des pèlerins impatients d'entrer au *refugio* de Belorado peu avant 13 heures, elle ne frappait guère l'attention. Assez grande, cheveux plutôt courts, un joli visage régulier éclairé de grands yeux clairs, rayonnante, elle respirait l'équilibre personnel, la joie d'être là, à ce moment. Elle s'est assise à la petite table servant de bureau, dans l'angle de la salle commune du *teatrillo*. Mots de bienvenue d'usage : « Pas trop fatiguée ? Une bonne douche vous fera du bien... » etc. Crédenciale tamponnée, mon collègue Jacques a prié Julienne, comme tous les autres, de bien vouloir enlever ses « bottes » (comme on dit dans la Belle Province).

C'est alors qu'elle s'est assise par terre – et nous, les yeux involontairement écarquillés, avons constaté qu'elle n'avait qu'une jambe. Ra-gaillardie, pimpante, Julienne a vaqué, dans l'après-midi, aux activités habituelles des pèlerins. Radieuse, légère comme une danseuse. Quel bel exemple de conviction, de foi et de vitalité !

Le lendemain, six heures et demie. Julienne était debout, bien sûr, ou plutôt assise sur le sol, en train de lacer sa *chaussure*. Pleins de respect, nous l'avons vue partir et se retourner pour nous faire signe. Notre « *buen camino* » était empreint d'une grande émotion.

Marijke – fin de parcours

Sept heures trente. Marijke est là, essaie de se dresser, se rassied, les yeux embués de larmes, étreinte

par l'émotion. Tout un film se déroule sûrement dans sa tête à ce moment-là, les longs mois de maturation avant le départ, l'appel du Chemin qui ne cesse de s'amplifier, puis le départ, enfin, mélange d'impatience, d'excitation et d'un peu d'anxiété – puis le film de ces dix derniers jours à travers la Navarre et La Rioja. Et soudain, l'arrêt forcé.

Tous les pèlerins ont déjà quitté le *refugio*, ne restent que nous les *hospitaleros* et Marijke, qui ne peut plus s'appuyer sur son genou droit, légèrement gonflé, et encore moins avec la charge du sac à dos.

Elle est arrivée hier, en claudiquant déjà. Le repos lui a fait du bien, le gros emplâtre de glace pilée a décongestionné l'articulation. Mais elle réfléchissait à la suite, s'inquiétait de la montée après Villafranca Montes de Oca, a demandé l'horaire des bus direction Burgos. Résultat, elle a mal dormi, d'un sommeil agité, et ce matin, elle se retrouve en plein désarroi.

On se met en chemin, armé d'une conviction inébranlable, on veut se mettre à l'épreuve et repousser ses propres limites, à peine effleuré de quelques doutes intermittents. Et lorsque notre corps se rappelle à notre attention, qu'il ne peut plus suivre, on proteste à grands cris, « Non ! Je n'ai pas encore atteint mes limites, c'est trop tôt... ! » Qu'elle est dure, l'acceptation du diktat de notre corps, ou de notre mental ! Abandonner en cours de route est perçu comme un échec personnel et dans l'état de sensibi-

lité et de vibration intenses où l'on se trouve déjà au bout de dix jours de marche, profonde est la résonance de cet « échec ». Et pourtant – ce revers survient pour nous apprendre quelque chose, pour mieux nous révéler à nous-mêmes : c'est cela même qu'on recherchait en partant. Mais qu'elle est dure, la décision à prendre !

A huit heures un quart, la décision est prise pour Marijke. Mollement, elle refuse que je porte son sac à dos, mais je l'empoigne, elle et moi parcourons à petits pas la *Calle Mayor* puis traversons la *Plaza San Francisco* vers l'arrêt de bus. J'encourage Marijke autant que je le peux, et lorsque le bus démarre, elle a les larmes aux yeux tout en esquissant un timide sourire.

Un Ange est passé

St-Jean-Pied-de-Port, 8 mai, 9 heures 18. Le bureau d'accueil a été calme jusqu'à présent, juste quatre ou cinq passages de pèlerins demandant un carnet de pèlerin ou des renseignements. Je me dis que, avant l'arrivée du train de 9h45 et de tout un bataillon de pèlerins, je pourrais téléphoner à Huntto, la ferme gîte à deux petites heures de marche d'ici, pour faire le point en début de journée et savoir combien de lits vacants il leur reste.

Je m'annonce, la jeune femme à l'autre bout du fil me dit à peine bonjour, d'une voix étranglée, « Quelque chose de grave est arrivé, le savez-vous ? Un pèlerin est très mal en point, juste en-dessous de chez nous... » Un pèlerin a eu un malaise, dit-elle, la police a été avisée. En effet, à 9h27 la sirène du

bourg retentit. Les *hospitaleros* accueillants n'aiment pas ça. Il peut s'agir d'un feu de cheminée ou d'un accident de la circulation, mais à chaque fois un petit pincement à l'estomac nous prévient que peut-être quelque chose est arrivé à l'un de *nos pèlerins*.

Un peu plus tard dans la matinée, la funeste nouvelle nous parvient : un Costa-Ricain est décédé là-haut, d'une crise cardiaque, dans la belle lumière fraîche d'une matinée radieuse. L'équipe des quatre accueillants est hébétée, Frieda est atterrée : c'est elle qui a reçu, hier, Jaime et Toma. Elle a eu le temps de s'entretenir avec les deux frères, de les écouter et d'entendre leur grand espoir mis depuis si longtemps dans l'accomplissement du *camino*, l'expression de leur foi profonde. Et voilà, à pied d'œuvre, au Pied du Col – comme se nomme si bien St-Jean-Pied-de-Port – Toma est parti tout droit vers la Lumière sur les ailes de l'Ange qui passait.

Dans l'après-midi Jaime, le frère survivant, est passé chez nous, défait, effondré. Nous l'avons entouré tant bien que mal et Delphine, la dynamique vieille dame du comité de l'association, lui a offert une chambre dans sa grande maison. Dures journées pour Jaime, accablé de chagrin, de soucis administratifs, et taraudé par une question fondamentale : rentrer chez lui au Costa Rica, ou bien se lancer sur le *camino* et faire ce qui était prévu ?

Nous l'avons vivement encouragé à se remettre en chemin, à accompagner son frère Toma dans son Long Pèlerinage, à communier, à

BELORADO

travers l'interminable chapelet des heures où l'on pose un pied devant l'autre, avec les forces de la Terre et du Ciel.

Jaime est reparti vers l'Espagne et Santiago, en hommage à son frère.

La Hongroise du Québec

Nous nous sommes rencontrés hier soir au camp de toile du *refugio* de Villafranca Montes de Oca. Il y avait très peu de monde, beaucoup de place et d'air frais dans les grandes tentes d'armée. Dans l'unique récipient déglingué trouvé à la « cuisine », je me suis fait une grosse salade niçoise. Tellement copieuse que j'ai pu en offrir à celle qui était là, Evguenia, Hongroise d'origine.

Voix posée, douce, chez cette femme discrète, d'un physique opulent.

Nous nous sommes parlé un peu, très peu, en fait – comme si nous nous connaissions déjà... Peut-être d'une autre vie ? Deux âmes qui se reconnaissent peuvent échanger avec très peu de mots.

Ce matin, je l'ai rattrapée au bout d'une heure de marche, après la

montée, au début de la large allée coupe-feu qui traverse la forêt. De loin j'ai reconnu sa haute silhouette imposante marchant à pas menus, mesurés, bien droite, pleine de dignité, un peu raide, probablement dû à sa surcharge pondérale. Elle marche depuis des jours, me dit-elle, mais jamais plus de 12 km par jour, aussi pour ménager son cœur. Et pour se mettre à l'épreuve, elle-même et ses convictions. A cet instant me frappe, chez elle, cette force de caractère, cette détermination tranquille et quasi farouche, qui se meut dans un corps d'apparence solide, mais si fragile, à la merci d'un petit dysfonctionnement... L'effet de miroir m'a renvoyé à moi-même.

Impressionné, admiratif, j'ai souhaité à Evguenia que Dieu la garde et, à mon rythme, j'ai continué à pas presque furtifs. Cette rencontre a nourri ma méditation de ce jour, dans la fournaise d'une belle journée d'août, bien au-delà de l'église de San Juan de Ortega.

Norbert Walti

Pilger trotz allem

Die Mutige aus Québec

Vor der Herberge von Belorado, kurz vor ein Uhr mittags, wartet eine Gruppe ungeduldiger Pilger auf Einlass. Unter ihnen harrt auch Julienne: sie ist ziemlich gross gewachsen, kurze Haare umrahmen ihr Gesicht, der strahlende Blick ihrer hellen Augen drückt innere Ausgeglichenheit aus und die Freude, hier angekommen zu sein.

Nach den üblichen Willkommensworten und dem Stempeln der Pilgerpässe bittet Jacques die Ankömmlinge, ihre schmutzigen Schuhe auszuziehen. Wie staunen wir, als die junge Kanadierin sich auf den Boden setzt, um den einzigen „Stiefel“ ihres einzigen Beines auszuziehen! Ausgeruht, adrett, beschwingt wie eine Tänzerin geht sie am Nachmittag den üblichen Verrichtungen der Pilger nach; sie

strahlt Überzeugung, Glauben, Lebenskraft aus.

Am folgenden Morgen um halb sieben Uhr zieht Julienne weiter. Wie sie zurückwinkt, rufen wir ihr ein tief empfundenes „*Buen camino*“ nach.

Marijke – Schluss der Reise

Morgens um sieben Uhr dreissig: alle Pilger sind schon weitergezogen. Einzig Marijke sitzt noch bei den *Hospitaleros*, ihr leicht geschwollenes Knie erlaubt ihr nicht, sich auf den Weg zu machen. Sie versucht aufzustehen, sinkt schwer zurück. In ihren Augen glänzen Tränen. Sicher rollen in ihrer Erinnerung Bilder vorbei wie in einem Film: wie das Verlangen nach dem *Camino* immer stärker geworden ist bis zum Tag des Aufbruchs, das Herz voller Ungeduld, Aufregung, nicht ohne ein leises Bangen. Dann die zehn Wandertage durch Navarra und La Rioja, bis zu dem Augenblick, als ein plötzlicher Schmerz sie zum Halten zwang.

Gestern kam sie angehumpelt. Das Ruhen und die Auflage zerstampfter Eiswürfel auf das Gelenk haben zwar geholfen – aber wie soll es weitergehen? Sie weiss, der Weg nach Villafranca Montes de Oca steigt steil an. Ob wohl eine günstige Busverbindung nach Burgos besteht? Das viele Kopfzerbrechen hat ihr den Schlaf geraubt, völlig ratlos sitzt sie da.

Mutig nimmt man den Weg unter die Füsse, entschlossen, die eigenen Grenzen bis ans Äusserste zurückzudrängen. Und wenn der Leib unsere Aufmerksamkeit erheischt,

weigert man sich, auf ihn zu hören und einzusehen, dass die Kapazitätsgrenzen von Körper und Seele erreicht sind. Mittendrin aufzugeben erscheint uns als persönliche Niederlage, die wir umso tiefer empfinden, je mehr das Wandern unsere Sinne geweckt und unser inneres Erlebnisvermögen geschärft hat. Und doch, eine solche Niederlage müsste uns dazu bringen, uns richtig einzuschätzen (was wir ja eigentlich suchen!) – aber wie schwer fällt es uns, die Einsicht anzuerkennen.

Auch Marijke hat sich entschliessen müssen. Nur schwach wehrt sie sich, als ich ihren Rucksack nehme, um mit ihr ganz langsam und sachte über die Calle Mayor und die Plaza San Francisco zur Bushaltestelle zu gelangen. Von Herzen spreche ich ihr Mut zu. Sie hört auf meine Ermunterungen, und mit nassen Augen widmet sie mir ein schüchternes Lächeln, indes der Bus wegfährt.

Ein Engel flog über den Berg

Am Morgen jenes 8. Mai, kurz nach 9 Uhr, herrscht in der Pilgerempfangsstelle von St-Jean-Pied-de-Port noch Ruhe. Bevor die Schar der mit dem 9.45-Uhr-Zug angekommenen Reisenden die Stelle mit Gesuchen nach Pilgerpässen oder Auskünften stürmt, will ich schnell in Huntto, dem zwei Stunden entfernten Bauernhof, anfragen, wie viele freie Betten zur Verfügung stehen.

Die Stimme, welche auf meinen Anruf antwortet, ist beklemmt: „Haben Sie schon von der schreck-

lichen Nachricht gehört? Ganz in unserer Nähe geht es einem Pilger sehr schlecht...“ Ein paar Minuten später ertönt die Sirene der Stadtfeuerwehr. Diese Töne mögen *Hospitaleros* nicht: Vielleicht handelt es sich um ein Kaminfeuer oder einen Verkehrsunfall – doch könnte ebenso einem *unserer Pilger* ein Unglück zugestossen sein.

Wenig später erfahren wir Näheres; wie ein Schlag trifft es uns – ein Pilger aus Costa Rica hat da oben einen Herzstillstand erlitten. Besonders bestürzt ist unsere *Hospitalera* Frieda, denn sie hat gestern Jaime und Toma empfangen und in freundschaftlichem Gespräch von ihnen vernommen, wie lange schon sie davon träumten, ihrem tief empfundenen Glauben durch diese Pilgerfahrt Ausdruck zu geben. Nun, am „Fusse des Passes“ (*Pied de Port*), hat Toma auf den Flügeln eines vorbeiziehenden Engels den unmittelbaren Weg zum Licht eingeschlagen.

Im Laufe des Nachmittags trifft Jaime ohne seinen Bruder zutiefst betroffen bei uns ein. Wie versuchen unbeholfen, ihn mit unserer Freundschaft zu umhegen. Delphine, die lebhaft alte Dame aus dem Vereinsvorstand, stellt ihm in ihrem grossen Haus ein Zimmer zur Verfügung. So wird er in den nächsten Tagen in seinem Schmerz und seiner Trauer nicht allein bleiben, wenn es gilt, die vielen Formalitäten zu erledigen und den schwierigen Entscheid zu treffen, ob er sofort nach Costa Rica zurückkehren oder die gemeinsam geplante Pilgerfahrt allein unternehmen soll.

Stundenlanges Pilgern, Schritt für Schritt, bringt die Kräfte des Himmels und der Erde einander näher. Wir ermuntern Jaime dazu, den weiten Gang ins Jenseits seines Bruders Toma mit seinen eigenen Pilgerschritten zu begleiten.

Jaime hat zu Ehren seines Bruders Toma den Weg nach Spanien und Santiago eingeschlagen.

Die Ungarin aus Québec

Im Zeltlager von Villafranca Montes de Oca hatten nur wenige Unterkunft gesucht, als wir uns gestern Abend dort begegneten. So blieb in den grossen Militärzelten viel Platz frei, und die Luft darin war frisch. In der sogenannten „Küche“ befand sich ein einziges – beschädigtes – Gefäss. Darin bereitete ich eine so üppige „*salade niçoise*“ zu, dass ich Evgenia, die ungarischer Abstammung ist, dazu einladen konnte.

Meine Tischnachbarin war eine wohlbeleibte, zurückhaltende Frau mit gesetzter, weicher Stimme. Wir haben wenig miteinander gesprochen, als hätten wir einander schon längst gekannt – ob aus einem früheren Leben? Verwandte Seelen bedürfen nicht vieler Worte.

Heute Morgen holte ich sie auf der Höhe ein, am Anfang der breiten Schneise, die den Wald durchzieht, um die Ausbreitung von Bränden zu verhindern. Von weitem schon hatte ich ihre hohe, aufrechte Gestalt erblickt, welche langsam vorwärts schritt, in würdevollem, in folge ihres Übergewichts etwas steifem Gang. Sie sagte mir, sie habe sich auf den Pilgerweg begeben,

um ihren Durchhaltewillen und die Stärke ihrer Überzeugungen zu erproben. Sie sei schon manchen Tag unterwegs und mache nie mehr als 12 Kilometer täglich, um ihr Herz zu schonen. Die innere Kraft, die beinahe ungezähmte Entschlossenheit, welche aus ihren Worten klang, gepaart mit ihrer stattlichen Erscheinung, beeindruckten mich tief. Und doch: das Versagen eines einzigen Körperteils konnte ihrem Dasein ein jähes Ende setzen.

Voller Bewunderung wünschte ich Evgenia, Gott möge sie beschützen, und kleinlaut ging ich in meinem Schritt auf dem Weg weiter. Wie stark und zerbrechlich zugleich ist doch der Mensch! Evgenias Erscheinung begleitete mich in meinen Betrachtungen durch die heisse Pracht eines herrlichen Sommertages bis weit über die Kirche von San Juan de Ortega hinaus.

Norbert Walti
(Rés. : istr)

Une anecdote : « Le râtelier »

Le jour a commencé comme n'importe quel autre jour. Une grande file de pèlerins à la porte de *l'albergue*, beaucoup sont très fatigués mais leur visage s'illumine lorsque les *hospitaleros* leur disent que le gîte est ouvert et qu'en signe de bienvenue, ils leur offrent une tranche de pastèque bien fraîche.

La matinée passe, ce que les *hospitaleros* ne savent pas, c'est que l'après-midi leur réserve une agréable surprise et une tâche qu'ils n'imaginaient pas pouvoir mener à bien.

Deux pèlerins, père et fils, s'approchent du comptoir, l'air soupçonneux, avec quelque chose au creux de la main. *L'hospitalera* les regarde et peine à imaginer ce qu'ils vont lui offrir. L'un d'eux dit :

– J'ai un petit cadeau pour toi, et il laisse échapper un petit rire qui le trahit.

– Eh bien, dis-moi ce que tu m'apportes.

– Je t'apporte ça, dit le pèlerin en lui tendant quelque chose enveloppé dans du papier hygiénique.

L'hospitalière ne peut réprimer un rire sonore en découvrant, entre les coupons de papier, deux jolies prothèses fixées par du fil métallique, un râtelier complet avec ses deux rangées de dents. Quelqu'un, maintenant en chemin quelque part, l'a perdu sur le trajet de Logroño à Nájera.

Avec beaucoup de discrétion, les hospitaliers cherchent le pèlerin édenté à coup de bons mots et de gestes prêtant à rire, pour voir à qui manquent des dents, mais le stratagème ne réussit pas.

Au bout d'un moment, l'une des hospitalières décide de faire l'étape suivante, Nájera - Santo Domingo de la Calzada, à la recherche du pèlerin allégé de ses dents. Allant d'un gîte à l'autre, elle questionne les hospitaliers, preuve à l'appui, qui déclenche à chaque fois une cascade de rires. L'hospitalière a peu de succès, mais son apparition et l'objet de l'enquête créent régulièrement une excellente ambiance, si bien qu'elle décide de faire une étape de plus, de Santo Domingo à Belorado.

BELORADO

En dépit de tous ces efforts, à ce jour il est un pèlerin qui jamais n'oubliera le *camino* là où il perdit ses dents, et une multitude d'*hospitaleros* n'oublieront pas cette après-midi de grande chaleur où deux simples rangées de dents les firent rire de bon cœur pendant un moment.

Eine Anekdote: „Das Gebiss“

Ein Tag wie jeder andere in der Pilgerherberge von Nájera. In langer Reihe warten die eingetroffenen Wanderer vor dem Tor. Die müden Gesichter erhellen sich, als die *Hospitaleros* die Türe aufsperrten und jeden Eintretenden mit einem erfrischenden Wassermelonenschnitt begrüßen.

Am Nachmittag ereignet sich etwas Unvorhergesehenes: Zwei Pilger, Vater und Sohn, kommen an und nähern sich geheimnisvoll der *Hospitalera* am Empfangstisch. „Ich bringe dir ein Geschenk“, sagt einer von ihnen und übergibt ihr mit verschmitztem Lächeln ein in Toilettenpapier eingewickeltes Etwas. Die *Hospitalera* lacht schallend heraus, als sie im Papier ein komplettes Gebiss entdeckt: zwei Reihen bleckender Zähne, untereinander mit einem Draht verbunden. Irgendjemand muss die Zähne zwischen Logroño und Nájera verloren haben und wandert nun ohne Essenswerkzeug im Mund weiter.

Möglichst ohne Aufhebens, mit spassigen Worten und Gebärden,

Source : « *Hospitaleros Voluntarios : boletín de la Federación de Asociaciones de Amigos del Camino de Santiago* », Logroño. Julio 2009.

(Trad. de l'espagnol : nwa)

Nos vifs remerciements vont à l'auteur, Yolanda, hospitalera, ainsi qu'à la Rédaction.

suchen die *Hospitaleros* den zahnlosen Pilger unter den anwesenden Gästen zu ermitteln. Ohne Erfolg. Da macht sich eine von ihnen auf den Weg nach Santo Domingo de la Calzada, um von Herberge zu Herberge ziehend nach dem Pilger zu fahnden, dem die Zähne abhanden gekommen sind. Das Nachfragen bleibt ohne Resultat, doch das Vorführen des Beweisstückes löst jedes Mal unfehlbar Lachsalven aus. In Hochstimmung dehnt die *Hospitalera* ihre Suche bis nach Belorado aus.

Allen Bemühungen zum Trotz fragt sich bis heute ein Pilger, wo auf dem *Camino* er wohl seine Zähne verloren hat, während eine ganze Anzahl *Hospitaleros* vergnügt an den heißen Nachmittag zurückdenkt, an dem zwei einfache Zahnreihen sie für einen Moment in herzhaftes Lachen ausbrechen liessen.

nwa
(Rés.: istr)

Aus: „*Hospitaleros Voluntarios*“, Juli 2009.

Pèlerinage / Pilgern

Marche d'automne de Bretenoux à Cahors (9-18 sept. 09)

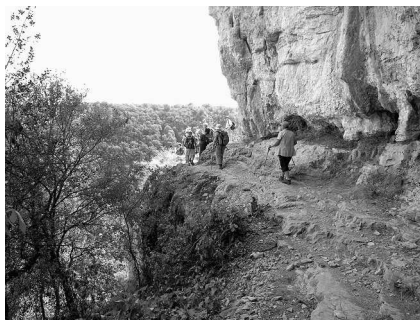
Ce fut une marche ensoleillée au propre et au figuré : sans une goutte de pluie et pleine d'amitié. De plus, entrecoupée de méditations sur le thème du courage et animée de beaucoup de chants.

Le 9 septembre au soir, le car dépose 33 seniors alertes, prêts à marcher une vingtaine de kilomètres par jour. En cette bourgade de Bretenoux, nous pouvons admirer la place des Consuls aux façades de pierre ocre et à colombages. Nous logeons en mobile home au camping voisin, et quelques-uns d'entre nous font la découverte de ce type d'hébergement où il faut partager à 4 ou 6 un espace restreint, une expérience de convivialité qui servira encore trois autres soirs.

Au souper, nous sommes invités à penser un instant à Evelyn Schaad, une des initiatrices des marches d'automne, décédée récemment.

« Beaux Villages de France »

Le lendemain matin, en route, nous côtoyons l'imposant château crénelé de Castelnau qui domine toute la région et arrivons à midi à Autoi-



re où nous attend Evelyne Bigot qui a étalé pour le groupe un pique-nique tiré de son minibus : une scène accueillante qui se répétera tous les jours. Autoire est l'un des « Beaux Villages de France » de la Vallée de la Dordogne caractérisés par leurs maisons anciennes de pierre ocre, la plupart bien restaurées.

Au sortir du village, nous gravissons une falaise haute de 150 mètres en suivant un sentier rocheux et abrupt, par une température de 32 degrés. Quelques-uns d'entre nous frôlent leur limite de capacité ! Tous parviennent malgré tout sur le causse, nom donné aux plateaux calcaires de cette région. Puis nous traversons Loubressac, d'où la vue est superbe, pour aboutir à Padirac.

Le 11 septembre au matin nous attend le Gouffre de Padirac, dont l'accès est aménagé pour accueillir les touristes curieux de percevoir les profondeurs de la croûte terrestre. En spéléologues amateurs, nous descendons 125 mètres jusqu'à un lac souterrain. Nous embarquons, non pas sur de belles gondoles, mais nos rameurs sont pleins d'humour et nous renseignent sur cette fracture et les concrétions minérales qui l'ornent en formant tantôt des colonnes, tantôt des dentelles.

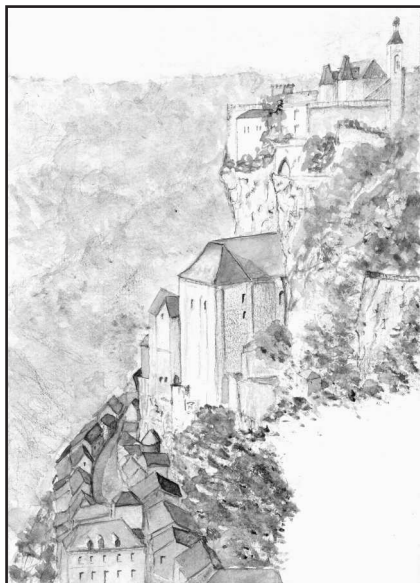
A travers des chênaies, nous atteignons Carennac, autre beau village, où naquit Fénelon qui fut précepteur à la cour de France et archevêque de Cambrai. Le tympan de l'église du 12^e siècle présente des

personnages – le Christ et les apôtres – à la gestuelle et à l'expression animées, ce qui est rare en sculpture à cette époque. Au restaurant, nous fêtons de grands anniversaires, ceux d'Alda Borgeat et d'Evelyne Bigot, et de plus grands encore, ceux d'Huguette Cattaneo – qui nous fait ses adieux – et d'Henri Jansen. Après cette soirée égayée de nombreux chants et de bons vins, notre joyeuse camarade Irma, de retour au camping, a eu bien de la peine à retrouver son mobile home...

Tous les matins avant de nous remettre en route, nous entonnons le chant des pèlerins de Compostelle « Ultreia!... » Ce samedi 12 septembre, nous abordons les causses du Quercy, une région dépeuplée où les anciens chemins vicinaux qui reliaient des hameaux ne sont plus parcourus que par des troupeaux de plus en plus rares. Mais qu'ils sont agréables, tantôt dans des pentes de forêt maigre, tantôt débouchant sur un plateau aux vastes horizons !

Rocamadour

En ce dimanche, nous nous trouvons à Rocamadour, un haut lieu de tourisme et de pèlerinage, pittoresque à souhait, avec sa falaise légèrement en surplomb. Rendez-vous est pris à 10h sur le parvis de la cathédrale, pour nous laisser guider dans plusieurs petites chapelles chargées d'histoire. Puis nous pénétrons dans la nef où notre attention est attirée par le « crucifix bourgeonnant », une grande croix d'environ 3 mètres, sur laquelle sont sculptés de gros bourgeons rappelant l'arbre de Jessé. Une messe épiscopale est sur le point de commencer. Du haut



de la deuxième tribune, nous avons la surprise d'entendre l'évêque nous adresser son accueil, en tant que groupe de pèlerins suisses.

Après une courte marche en début d'après-midi, nous retrouvons Rocamadour pour un temps libre. Les boutiques de toutes sortes sont ouvertes. C'est l'heure des cartes postales et d'autres achats... Carla en profite et, à l'heure du souper, nous fait son défilé de mode en se dandinant dans le deux-pièces à fleurs qu'elle vient d'acheter. Plus tard, dans l'air tiède du soir, sur la terrasse dominant les gorges, nous nous laissons captiver par les contes d'Antoinette et de Marianne.

Le lendemain matin, nous pénétrons dans le domaine de l'agneau du Quercy, typique par ses drôles de lunettes et ses oreilles noires. Les chemins continuent à être pittoresques, mais ici et là, dans les

chemins creux, les ronces ont poussé trop vite au cours de l'été, elles rétrécissent le passage et laissent des griffes sur nos bras.

Comme tous les autres jours, nous nous arrêtons pour une méditation sur le courage. Aujourd'hui le courage des bâtisseurs de cathédrales et autres sanctuaires. Les jours précédents ont été évoqués le courage de non-violents comme Gandhi et Nelson Mandela, et aussi le manque de courage. Chaque jour, la méditation est suivie d'un chant. Aujourd'hui ce sont les participants alémaniques qui l'entonnent et il est repris en chœur par tous.

Parvenus à Montfaucon, nous avons le plaisir de nous désaltérer sur la terrasse panoramique de l'hôtel-restaurant « La Truite dorée », d'où nous gagnons en bus notre hôtel aménagé dans une antique bâtisse à Labastide-Murat (Murat, du nom du maréchal de France qui naquit là).

Adieu et prise de relais

Mardi soir à Vers, au repas, Alda, Evelyne et Bernhard nous annoncent qu'ils ne continueront pas, l'an prochain, à organiser la marche d'automne et qu'il faut donc leur choisir des successeurs. Ils nous invitent à identifier des candidats au cours des deux jours qui suivent. Bernhard s'offre cependant à prodiguer ses conseils à la nouvelle équipe. On regrettera ces organisateurs. Ils sont vivement applaudis pour leur excellente prestation, doublée d'une grande cordialité, au cours d'une décennie.

Mercredi 16 septembre, dernière

journee de marche. Elle nous amènera à Cahors. Au pique-nique de midi, « photo de famille » à l'occasion des adieux que nous fait Evelyne Bigot, après avoir été durant 11 ans la conductrice du minibus transportant valises et éclopés, la pourvoyeuse des pique-niques et notre assistante tous azimuts. Mais nous savons qu'elle ne quitte pas pour autant le chemin, puisqu'au Puy-en-Velay elle héberge chez elle des pèlerins en chambre d'hôte. Durant l'après-midi, nous marchons principalement sur un chemin de halage longeant le Lot d'où il nous est donné d'observer la manœuvre d'une écluse.



En ville de Cahors, la matinée suivante est réservée à une visite guidée de plusieurs sites et monuments, dont un jardin « secret » entouré d'une clôture étonnante, de 2 mètres de haut, faite de plants d'osier qui poussent à 15 cm les uns

des autres obliquement, « tissés » en croisillons. Nous visitons également la cathédrale, dont le tympan illustre de manière très vivante, en bas-reliefs, l'histoire de saint Etienne.

Dans l'après-midi, le car nous emporte pour une première étape de notre retour vers la Suisse, nous déposant le soir à Laveissière. Au cours du souper, nous apprenons la bonne nouvelle : une nouvelle équipe a déjà pu être formée pour reprendre le flambeau, c'est-à-dire pour organiser les prochaines marches d'automne. Ont bien voulu s'engager Marianne Pernet, Monique

Bugnon et Murielle Favre. Nous les applaudissons chaudement pour les remercier et pour exprimer notre confiance en elles. Cette dernière soirée en Auvergne se prolonge gaiement par des chants populaires en « *schwyzerdütsch* », en français et en patois fribourgeois.

Le lendemain, au bout de quelques heures de car, nous nous retrouvons à Genève, les yeux encore peuplés de beaux paysages et le cœur rempli d'amitiés créées ou renouvelées.

Roger Pasquier

Aquarelle : Bernhard Büchler

Photos : Hansruedi Heer,

Violaine Büchler

Herbstwanderung Bretenoux - Cahors (9.-18. Sept 09)

Die Sonne strahlte über unseren Tagen, und sie leuchtete in unsere Herzen. Es waren herrliche Tage gelebter Freundschaft, vertieft durch Besinnungen zum Thema Mut und aufgelockert mit viel Gesang.

Am 9. September erreichen wir 33 wanderfreudigen Senioren im Bus das Städtchen Bretenoux. Da bestaunen wir die „Place des Consuls“ mit den ockerfarbenen Fassaden. Wir „wohnen“ auf dem nahe gelegenen Campingplatz in Mobil-

homes. Für einige von uns bedeutet es eine erstmalige Erfahrung, zu viert oder zu sechst eine enge Wohneinheit zu teilen. Weitere drei Nächte werden wir als „Kleinfamilie“ in solchen beweglichen Unterkünften hausen. Vor dem Nachtessen gedenken wir Evelyn Schaads, die im Dezember verstorben ist; sie war eine der Mitbegründerinnen der Herbstwanderungen.

„Schöne Dörfer Frankreichs“

Am folgenden Morgen stehen wir als rüstige Wanderer bereit. Ungefähr 20 Kilometer am Tag wollen wir zurücklegen. Unterwegs gehen wir dem imposanten, zinnenbewehrten Schloss Castelnau entlang, welches die ganze Gegend dominiert. Am Mittag kommen wir nach Autoire, wo Evelyne Bigot für uns ein Picknick bereit hält – eine Einladung, die sich jeden Tag wiederholen wird. Autoire mit seinen



alten ockerfarbenen Steinhäusern, die meisten hübsch restauriert, gehört zu jenen Orten, die als „schöne Dörfer Frankreichs“ im Tal der Dordogne bezeichnet werden.

Am Dorfausgang erklimmen wir auf einem steilen, steinigen Weg einen 150 Meter hohen Felsen, und dies bei 32 Grad. Einige von uns kommen an die Grenzen ihrer Kraft. Doch alle schaffen es auf die Causse, wie die Kalksteinebenen dieser Gegend heißen. Über Loubressac, einem weiteren schönen Dorf mit herrlicher Aussicht, gelangen wir nach Padirac.

Am Morgen des 11. September erwartet uns der Schlund von Padirac. Da können die neugierigen Touristen einen Blick ins Erdinnere werfen. Als Amateur-Höhlenforscher steigen wir zu einem unterirdischen See hinab, 125 Meter unter der Erdoberfläche. Dort besteigen wir ein Boot. Die „Gondolieri“ erklären uns den Erdeinbruch und zeigen uns Steingebilde, die teils wie Säulen, teils wie Zacken aussehen.

Durch lichte Eichenwälder gelangen wir nach Carennac, einem wiederum schmucken Dorf, Geburtsort von Fénelon (1651-1715), dem Erzieher am französischen Hof und späteren Erzbischof von Cambrai.

Das Tympanon der Kirche aus dem 12. Jahrhundert stellt Christus und die Apostel dar. Die Figuren scheinen den Betrachter anzuschauen, was selten ist bei den Skulpturen jener Zeit. Im Gasthaus feiern wir bedeutsame Geburtstage: jene von Alda Borgeat und Evelyne Bigot, und die noch bedeutsameren von

Huguette Cattaneo und Henri Jansen. Huguette hat uns mit einem Kurzbesuch überrascht. Nach dem fröhlichen Abend mit Wein und Gesang hat unsere Weggefährtin Irma Mühe, ihr Mobilhome auf Anhieb zu finden.

Jeden Morgen, bevor wir uns auf den Weg machen, stimmen wir unser Pilgerlied „Ultreia!... Deus adjuva nos!“ an. Am 12. September gelangen wir auf die Kalkhochebenen des Quercy. Auf den alten Feldwegen, welche die Weiler dieser entvölkerten Gegend verbinden, ziehen immer seltener Herden durch. Die Wege, ideal zum Wandern, führen durch lichte Waldhänge, dann wieder über Ebenen mit weitem Horizont.

Rocamadour

Am Sonntag befinden wir uns in Rocamadour, einem Pilger- und Touristenzentrum, malerisch ge-



legen unter dem leicht überhängenden Felsen. Wir treffen uns um 10 Uhr auf dem Platz vor der Kathedrale. Unter kundiger Führung besichtigen wir mehrere kleine geschichtsträchtige Kapellen. Im Schiff der Hauptkirche sehen wir das „Kruzifix mit den Knospen“, ein ungefähr 3 Meter hohes Kreuz mit

grossen Blütenknospen, welche an den Baum von Jesse erinnern. Wir kommen gerade rechtzeitig zur heiligen Messe, zu deren Beginn uns der Bischof als Schweizer Pilgergruppe willkommen heisst.

Nach einer kurzen Wanderung am frühen Nachmittag kommen wir nach Rocamadour zurück. Die freie Zeit nützen wir für Einkäufe und das Schreiben von Ansichtskarten. Carla nimmt die Gelegenheit wahr und führt beim Abendessen ihr frisch erworbenes Kleid vor. Später an dem lauen Abend, auf der Terrasse oberhalb der steil abfallenden Felswand, bezaubern Antoinette und Marianne uns mit ihren Geschichten.

Anderntags kommen wir ins Gebiet der Quercy-Schafe. Typisch für die Rasse sind die schwarzen Ohren und die wie von Brillen umrahmten Augen. Die Wege sind weiterhin malerisch, aber im Verlauf des Sommers sind in den Hohlwegen die Brombeersträucher schnell gewachsen; sie behindern das Passieren und hinterlassen Spuren an unseren Armen.

Wie jeden Tag halten wir inne zu einer Besinnung zum Thema Mut. Heute geht es um den Mut der Erbauer von Kathedralen und Gotteshäusern. An den Tagen zuvor wurde an den Mut von Gewaltlosen erinnert, von Gandhi und Nelson Mandela. Auch das Fehlen von Mut war Thema. Täglich folgt der Betrachtung ein Lied. Heute stimmen es die Deutschschweizer an, und alle nehmen den Kanon auf.

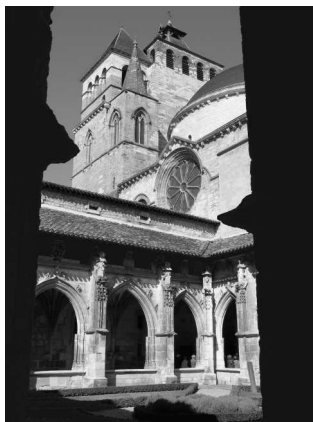
In Montfaucon erfrischen wir uns auf der Panoramaterrasse des Ho-

tels „La Truite dorée“. Von dort führt uns der Kleinbus zu unserem Hotel in Labastide-Murat. Der Ort ist nach dem hier geborenen Marschall Joachim Murat (1767-1815) benannt.

Abschied und Fortsetzung

Am Dienstagabend teilen uns Alda, Evelyne und Bernhard in Vers während des Essens mit, dass sie nächstes Jahr die Herbstwanderung nicht mehr organisieren werden. So gilt es, Nachfolger zu finden. Wir werden darum gebeten, in den folgenden Tagen mögliche Kandidaten zu nennen. Bernhard erklärt sich bereit, der neuen Equipe mit Rat und Tat beizustehen. Wir werden unser bisheriges Organisationsteam vermissen. Mit spontanem Applaus danken wir den dreien herzlich für alles, was sie mit viel Herzblut während mehr als 10 Jahren für uns getan haben.

Der letzte Wandertag am Mittwoch, 16. September, wird uns nach Cahors führen. Beim Picknick am Mittag stellen wir uns fürs Familienfoto auf, denn es gilt, von Evelyne Bigot Abschied zu nehmen.



An allen bisherigen Herbstwanderungen hat sie den Minibus gesteuert, hat das Gepäck und allzu müde Teilnehmer transportiert. Sie kümmerte sich um die Picknicks und war unsere Hilfe in jeglicher Not. Wir wissen, sie bleibt dem Weg verbunden; weiterhin wird sie in Le Puy Pilger aufnehmen.

Am Nachmittag gehen wir einen Treidelpfad am Lot entlang. Unterwegs können wir das Funktionieren einer Schleuse beobachten, mittels der die Boote das Gefälle im Fluss überwinden.

Am folgenden Morgen besichtigen wir unter kundiger Führung die Stadt Cahors. Beeindruckt hat uns ein „geheimer“ Garten, umgeben von einem 2 Meter hohen Zaun aus Weidenruten, welche im Abstand von 15 Zentimetern waagrecht wachsen und sich so verweben. Wir besuchen auch die Kathedrale, deren Tympanon die Geschichte des heiligen Stefanus, des Kirchenpatrons, plastisch zeigt.

Am Nachmittag führt uns der Reisebus ein erstes Wegstück Richtung Schweiz zurück. Wir übernachteten in Laveissière. Beim Abendessen erfahren wir die gute Nachricht: Ein neues Team hat sich gebildet. Marianne Pernet, Monique Bugnon und Murielle Favre werden die nächsten Herbstwanderungen organisieren. Wir danken herzlich und bezeugen ihnen applaudierend unser Vertrauen. Den letzten Abend verbringen wir fröhlich singend mit Volksliedern in „Schwyzertütsch“, Französisch und Freiburger Dialekt.

Tags darauf, nach mehreren Stunden Fahrt im Autocar, kommen wir in Genf an. In der Erinnerung ziehen Bilder an wunderbare Landschaften vorüber, und im Herzen leben neue und erneuerte Freundschaften.

Roger Pasquier
(Übers.: Carla Luchessa)
Fotos: Hansruedi Heer,
Violaine Büchler



Joyeux échos du Chemin II

Réconfort à Manjarín

Il vente et il bruine sur les hauteurs de Rabanal, à plus de 1400 m d'altitude. Visibilité réduite, un temps à ne pas mettre un canard dehors. Et pourtant, après un tournant de la route, entre une ferme d'alpage et une sorte de masure, ils sont là, les canards et quelques oies. Sur la droite, un petit chemin détrempe mène à cette cabane informe. Suivons le mouvement : sous des carrés de plastique ou bâches tendues entre piquets se pressent des dizaines de pèlerins, un amas d'anoraks et de capes bleus, rouges, verts. Sur un réchaud trône une énorme bouilloire, l'eau fume, quel bonheur de prendre une tasse de thé. Rares sont les pèlerins qui se connaissent déjà, mais l'aspect insolite du lieu, la grisaille et le ciel qui nous tombent dessus, la magie du Chemin nous rapprochent, nous soudent un instant.

La porte du refuge est ouverte, on entre, on sort : allons voir. Ce qui frappe d'emblée, c'est la chaleur, l'odeur du bois – mêlée à d'autres odeurs plus lourdes. Un grand feu crépite dans un angle et, allongé devant, un jeune éphèbe presque nu offre son corps à la lumière des flammes, l'air complètement absent, en contemplation ou souffrant mille maux. Les yeux s'habituent à la pénombre, les flammes projettent de grandes ombres sur les parois, ou plutôt sur des piles de livres et tout un invraisemblable bric-à-brac d'objets empilés partout dans la pièce exigüe. On ne voit pas la poussière, on la sent. Hallucinante, cette plongée dans les temps ja-

dis, dans la cabane d'un ermite du Moyen-Age.

L'ermite, il est là, dehors près de la porte. Aujourd'hui il a endossé son manteau de chevalier de Malte et préside à un cérémonial où lui seul officie. Présentement il prononce quelques paroles solennelles (en latin ? en vieux castillan ? une formule cabalistique ?) tout en appuyant le bout de son épée étincelante sur l'épaule d'un jeune pèlerin. Adoucement d'un chevalier ?! Le siècle de l'amour courtois n'est pas loin – ni la glorieuse période des débuts du pèlerinage de Compostelle, aux 11^e et 12^e siècles.

On repart presque sur la pointe des pieds, avec au cœur une pointe d'étonnement et de nostalgie, après une courte plongée dans une ambiance et ses gestes d'antan – qu'on aurait dérangée par notre simple présence.

A courte distance, le léger brouillard m'a enveloppé comme tant d'autres, et nous humains, ombres anonymes, mettons un pied devant l'autre, perdus dans nos pensées. Ultraïa...

Nuit à la belle étoile

Quelle beauté ! Je me sens bien gardé par les quelques chênes rabougris du bosquet où j'ai décidé de passer la nuit. Au loin, je distingue l'horizon, une vague ride au bout de la vaste *meseta* castillane. Par-dessus, l'immense ciel encore embrasé par le soleil qui commence à rougir, alors que va se réveiller la Voie Lactée dans toute sa fantastique richesse. Souper frugal, énorme soif... Je me sens à la fois tout petit et grand,

au ras du sol, perdu dans l'immensité – personne ne sait où je suis – alors que ma conscience très lucide englobe une réalité universelle. Souvenirs littéraires obligent, me voilà proche de John Steinbeck et de Jim Harrison... et de Blaise Pascal.

Arrivés à Burgos, ma femme et moi-même, l'un de nous a lancé « Comment est-ce que ce serait de marcher *seul* ? ». Chiche, nous tentons l'expérience. Nous voilà donc séparés pour quatre jours, avec un point de rendez-vous. Nous essayons de maintenir de la distance entre nous. Bien difficile, car le destin, Dieu et nos anges gardiens se font un malin plaisir de nous remettre sans cesse ensemble. Ce matin, « par hasard » nous sommes tombés l'un sur l'autre avant Carrión de los Condes. Elle a décidé d'y passer la nuit. Après quelques achats, moi-même ai continué à marcher dans la belle chaleur de l'après-midi. Sieste dans la maigre ombre de quelques trembles. Repris la marche vers 5 heures, il fait encore une sacrée tiède. A la tombée du jour, j'ai avisé une fracture dans le plateau. Dans le *rio* où coule encore un peu d'eau, je me suis aspergé puis ai trouvé ces chênes à 500 m du *camino*. Magnifiques, le silence et le soleil de plus en plus immense qui plonge tout au bout du plateau...

Le lendemain, vers 7 heures je me réveille en sursaut. Moi qui pensais me réveiller à l'aube avec les oiseaux ! Mais il n'y en a guère ici, ni coqs ni chiens. Pas de toilette à faire, déjeuner vite pris, la suite d'hier soir. Bonheur de redécouvrir les chênes au petit jour, toute

la vie qui se remet en mouvement sur la terre et dans les broussailles, dans la lumière un peu acide du matin. Je remercie l'endroit pour l'hospitalité qui m'a été accordée. Tout près, je vois des fleurs ou efflorescences sur de hautes tiges, un genre de roses trémières. Ni une ni deux, à coups de couteau, j'en fais un « bouquet ». Je le déposerai à la croisée de chemins à 500 mètres – *elle* le trouvera en passant dans une heure ou deux.

Je longe la branche qui mène à la croisée des chemins. Au loin sur le *Camino*, je distingue une silhouette, minuscule. J'avance, elle avance aussi... A 100 m de la croisée, j'ai un pressentiment... serait-ce... ? Eh oui ! c'est bien *elle*, à 7h37, à la seconde près, sans presser le pas, nous nous retrouvons grâce à une synchronisation parfaite voulue par Ceux d'En-Haut. Embrassade, joie et stupéfaction. Je reste là un peu penaud, à la main mon bouquet de tiges à fleurs presque fanées...

Comment cela s'est-il agencé ? Réveillée bien avant 5 heures à l'*albergue*, ma femme s'est mise en chemin avec trois autres pèlerines. Dans la nuit, ayant raté une flèche, elles se sont égarées, puis ont retrouvé le *camino*. Voilà qui explique et l'avance et le retard, pour arriver pile au rendez-vous, qui n'avait jamais été pris, avec son mari abandonné à la grasse matinée en ce beau jour sur la *meseta*.

A neuf heures ce jour-là, vaincus par la volonté divine, nous avons mis un terme à l'expérience et marché sagement de concert jusqu'à Terradillos de Templarios.

Norbert Walti

Fröhliche Nachklänge vom *Camino* II

Ermunterung in Manjarín

Wind und Nieselregen herrschen auf mehr als 1400 m Höhe oberhalb von Rabanal. Die Sicht ist beschränkt. Nach einer Biegung des Weges erscheint eine unförmige Hütte. Daneben sind Plastikplanen gespannt, von Pfählen getragen. Dutzende Pilger in buntem Regenschutz drängen sich darunter um einen dampfenden Wasserkessel. Wie wohltuend kann eine Tasse heissen Tees sein!

Die Türe der Hütte steht einladend offen, Leute gehen ein und aus. Wer den Raum betritt, taucht ein in die Wärme eines grossen Feuers. In den Duft des brennenden Holzes mischen sich allerlei andere Gerüche. Ein halbnackter Jüngling hat sich vor den Flammen ausgestreckt, versunken in seine Gedanken oder betäubt von seinen Schmerzen. Der enge Raum ist überstellt mit Büchern und einem unvorstellbaren Sammelsurium angehäufter Sachen. Man fühlt sich um Jahrhunderte zurückversetzt in die Klausen eines Eremiten aus dem Mittelalter.

Der Hausbesitzer steht draussen, in einem mit dem Malteserkreuz geschmückten Umhang. Feierlich spricht er einige unverständliche Worte (Latein? Altspanisch? Kabbalistische Formel?) und berührt mit der Spitze eines funkelnden Schwertes die Achsel eines jungen Pilgers – wohl eine Anspielung an den Ritterschlag aus den Anfangszeiten der Wallfahrt nach Compostela.

Wie aus der Zeit gerückt findet man zurück zum *Camino* und schreitet in Gedanken vorwärts, bis man im Nebel verschwindet.

Nacht unter freiem Himmel

Einige verkümmerte Eichen umstehen schützend die Stelle, wo ich die Nacht verbringen will. Das weitgespannte Himmelsgewölbe über der *meseta* leuchtet in der roten Glut der Sonne, die sich anschickt, vor der funkelnden Herrlichkeit der Milchstrasse zu weichen. Ich fühle mich winzig angesichts der Unendlichkeit des Kosmos, während zugleich mein Herz sich weitet im Erfühlen des Alls.

In Burgos waren meine Frau und ich auf die Idee gekommen, zu erproben, wie es sei, allein auf dem *camino* zu wandern. So haben wir uns getrennt, in der Absicht, nach vier Tagen an einem bestimmten Ort wieder zusammenzufinden. Doch mag es dem Schicksal, der göttlichen Vorsehung oder unseren Schutzengeln zuzuschreiben sein – immer sind wir wieder aufeinander gestossen. Heute morgen zum Beispiel trafen wir uns vor Carrión de los Condes. Sie beschloss, dort zu übernachten; ich indes zog weiter.

Nach Einbruch der Dunkelheit erspähte ich in der Ebene einen Geländebruch, an dessen Grund ein Bach noch etwas Wasser führte. Ich konnte mich erfrischen, und im nahen Eichenhain geniesse ich nun die Stille und die Pracht des Abends.

Als ich am Morgen erwache, ist es schon 7 Uhr! Dabei wollte ich bei Tagesanbruch aufstehen, wie die

Vögel... Es herrscht vollkommene Stille: kein Vogelgezwitscher, kein Hahnengeschrei, kein Hundegebell hat mich aus dem Schlaf geholt! Im leicht grellen Licht des beginnenden Tages begrüße ich die Eichen und freue mich daran, wie das Leben auf dem Boden und im Gestrüpp neu erwacht. Dankbarkeit erfüllt mich für die Geborgenheit, die ich an diesem Ort genossen habe. Bevor ich losschreite, pflücke ich einige hochgewachsene Blüten. Ich will den Strauss an der nächsten Wegkreuzung hinlegen – sie wird ihn finden, wenn sie in 1-2 Stunden dort vorbeikommt. Unterwegs zur Kreuzung erblicke ich von weitem eine auf dem *camino* daher schreitende Gestalt. Sie kommt näher. Eine Ahnung erfasst mich... Wahrhaftig – sie ist es! Die

„Mächte von oben“ haben uns um genau 7.37 Uhr zusammengeführt. Erstaunen und Freude lassen mich meine schon etwas zerzausten Blumen vergessen...

Während ich viel länger geschlafen habe als beabsichtigt, hat sie sich schon vor 5 Uhr mit drei anderen Pilgerinnen auf den Weg gemacht. In der Dunkelheit verfehlten sie einen der gelben Pfeile und mussten lange nach dem Weg suchen. So paarten sich ihr Vorsprung und meine Verspätung, um uns pünktlich zu einem unbeabsichtigten Stelldichein zusammenzuführen.

Solche Zeichen des Himmels sind überzeugend – fortan sind wir wieder gemeinsam gepilgert.

Norbert Walti
(Rés.: istr)

Merci pour ce chaleureux accueil
Daniel - (avec Reine France)

Vielen Dank für das große Engagement
beim Versorgen der Albuergue.

Es herrscht hier ein guter Geist, das sich
in persönlicher Ansprache und vielen kleinen,
liebervollen Details ausdrückt.

Waren Diner
Sofigen Diner

Eintragungen im Gästebuch der Pilgerherberge in Belorado

Trouvailles jacquaires

Benediktinerabtei Fischingen

Das Kloster Fischingen ist seit Jahrhunderten eine wichtige Station auf dem Jakobsweg – auch Schwabenweg genannt – und nur zwei bis drei Tagesetappen von Konstanz entfernt.

Entstehung

Das Kloster wurde 1138 vom Konstanzer Bischof gegründet. In einer Bauzeit von nur sechs Jahren liess er einen Glockenturm, je ein Haus für Mönche und Schwestern, sowie eine Herberge für die Pilgerinnen und Pilger erbauen. Um 1210, einer ersten Hochblüte, zählte das Kloster gegen 150 Mönche und 120 Nonnen. Später wurde das Frauenkloster aufgegeben und das Männerkloster zählte im Hochmittelalter oft kaum mehr als zehn Mönche. Sie betreuten die umliegenden Gemeinden. Anfänglich standen sie unter der Schirmherrschaft des Grafen von Toggenburg, dessen Mutter Idda sich in ihrer zweiten Lebenshälfte zuerst im nahe gelegenen Au, dann in einer Klausur neben dem Kloster zurückgezogen lebte.

Das Kloster und die romanische Kirche wurden 1410 in einem Racheakt der Zürcher niedergebrannt.¹ Der gotische Neubau der Kirche bestand bis 1685. Die Eroberung

1 Albert Knöpfli, Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau. Basel, 1955, S. 67: „Anfang März 1410, als die Zürcher wegen der ihnen vom Bischof [von Konstanz] zerstörten Burg Rheinsfelden (Glattmündung) einen Rachezug ins Tanneggeramt unternahmen, brannte das Kloster nieder.“

des Thurgaus durch die Eidgenossen, 1460, hatte Folgen; fortan gaben sich diese als Schirmherren des Klosters aus.

Reformation

Während der Reformation erlosch der Klosterbetrieb während mehrerer Jahre, nachdem der Abt und vier der verbliebenen Mönche 1526 zum reformierten Glauben übergetreten waren und geheiratet hatten.

Auf Initiative der katholischen Orte der Eidgenossenschaft wurde das Kloster 1560 durch Einsetzung eines neuen Abtes wieder errichtet.

Im 17. und 18. Jahrhundert folgten Um- und Neubauten zu einer klösterlichen Gesamtanlage im Barock- und Rokokostil. In den Jahren 1685-87 entstand eine neue Klosterkirche, welche um 1705 mit einer der heiligen Idda geweihte Kapelle seitlich erweitert wurde. Die Um- und Neubauten konnten wegen fehlender Mittel nicht vollständig realisiert werden.

Säkularisierung

Mit der Gründung des schweizerischen Bundesstaates 1848 wurde das Kloster Fischingen vom thurgauischen Grossen Rat aufgehoben. Ein Textilfabrikant kaufte 1852 die Gebäude des Klosters, doch die erhoffte Rendite dieser Investition blieb aus. Vergeblich versuchte sich auch eine Sprachschule zu etablieren. Erst 1879 stabilisierte sich mit der Gründung des katholischen Männervereins St. Iddazell die Situation. Der Verein erwarb das

Kloster (ohne Kirche und Iddakapelle) und eröffnete darin ein Kinderheim, welches nach beinahe hundert Jahren, 1976, in die neu eröffnete Sonderschule Chliberg übersiedelte. Die Erhaltung der Klosteranlage war eine nicht einfache Aufgabe, mussten doch über die Jahrzehnte hinweg immer wieder Gebäude renoviert werden.

Neubelebung

Nach einer Volksabstimmung im Jahr 1973 konnte das Klostergründungsverbot aus der schweizerischen Bundesverfassung gestrichen werden und vier Jahre später erreichte der Verein sein Ziel: die Wiederbelebung einer klösterlichen Gemeinschaft (gegenwärtig 5 Brüder und 5 Patres).

Die heutige Situation ist der Beharrlichkeit des Vereins St. Iddazell zu verdanken, welcher auch heute Eigentümer des Klosters Fischingen und der zugehörigen Betriebe (ca. 110 Angestellte) ist. Ein Teil der Räumlichkeiten wurde der Klostergemeinschaft vermietet, und 1982 eröffnete das Bildungshaus seinen Betrieb. Im Weiteren gehören dem Verein auch die Klosterschreinerei, das Realschulinternat St. Iddazell, das Sonderschulheim Chliberg und drei verpachtete Landwirtschaftsbetriebe. Mit Ausstellungen und Konzerten besteht ein reichhaltiges kulturelles Angebot². Auch Pilger sind gern gesehene Gäste (Mehrbett-Schlafräum).

Iddakapelle und Klosterkirche wurden in den letzten Jahren umfassend renoviert und 2006 durch Bischof Kurt Koch festlich eingeweiht.

² Vgl. www.klosterfischingen.ch

segnet. Beide hochbarocken Bauten gehören zu den schönsten ihrer Art.

Hl. Idda: Leben, Legende³

Nach neusten Forschungen war Idda (ca. 1140-1226) die Gemahlin Graf Diethelms IV. von Toggenburg. Ihr Sohn, Diethelm V. stiftete um 1192 die Johanniterkomturei Bubikon. Nach dem frühen Tod ihres Gatten heiratete Idda Gottfried von Marstetten. Auch diesen überlebte sie und zog dann nach Au, in die Nähe des Klosters Fischingen, das zum Einflussbereich ihres Sohnes gehörte und führte dort ein zurückgezogenes, gottgeweihtes Leben. Nach ihrem Tod wurde sie in der dem hl. Nikolaus geweihten Seitenkapelle der Klosterkirche Fischingen beigesetzt.



Älteste Darstellung der hl. Idda

Aufgrund ihrer abgesehenen Gottesmutter wurde sie sehr bald in der näheren Umgebung wie eine Heilige verehrt. Bald wurden

auch Wunder über sie erzählt. Die Verehrung wuchs und wurde durch Abt Heinrich Schüchti (1466-1510) gefördert, welcher das sanierungsbedürftige Kloster in Fischingen zu

³ <http://immaculata.ch/archiv/iddaburg1.htm>

TROUVAILLES JACQUAIRES

einem Anziehungspunkt und Wallfahrtsort machen wollte.

Die in Auftrag gegebene Heiligenvita erzählt, dass einst ein Rabe Id-das Ehering gestohlen habe. Der Ring wurde von einem Jäger im Nest des Vogels gefunden. Als ihr Ehemann den Ring an der Hand des Jägers bemerkte bezichtigte er Idda der Untreue. Er liess den Jäger töten und stürzte Idda aus dem Fenster seiner Burg. Wegen ihrer Unschuld sei sie von Gott aber auf wundersame Art und Weise gerettet worden. In ihrer Klausur später aufgespürt, klärte sich der Irrtum auf, aber Idda wollte weiter als Einsiedlerin ihr Leben Gott widmen. Ihr reuiger Mann liess ihr später in der Au bei Fischingen eine Klausur errichten. Dort starb sie im Ruf der Heiligkeit.

Idda von Toggenburg wird als Nonne dargestellt, mit einem Raben oder einem Hirsch als Attribut. (Der Hirsch soll sie oft zur Klosterkirche geleitet haben). Ihr Namens-tag ist der 3. November.

Idda gilt als Volksheilige, obwohl sie nie selig oder gar heilig gesprochen wurde; sie ist auch heute weit über die Landesgrenzen hinaus bekannt. Die Iddakapelle im Kloster Fischingen gilt als Kraftort. An der Vorderseite des Iddagrabes befindet sich eine rechteckige Öffnung. Hier können Pilger und Gläubige auf einem Hocker Platz nehmen und ihre müden Füsse hineinstecken, im Vertrauen, dass die hl. Idda Linderung verschafft.

Auf der nahen Hügelkuppe Iddaburg (Gemeinde Kirchberg SG) wurde 1860 eine Kapelle errichtet und 1888 am Ostabhang eine Lourdesgrotte. Mit der schwarzen Madonna in der heutigen Kirche ist St. Iddaburg auch ein beliebter Marienwallfahrtsort geworden.

Hans Rudolf Schärer

Mit bestem Dank an Peter Rottmeier, Balzerswil, der mir eine umfangreiche Dokumentation für diesen Artikel zur Verfügung gestellt hat.

Kloster Fischingen: Westfassade mit Kirche, erbaut im 17. Jh.



Abbaye bénédictine de Fischingen

Lorsqu'on quitte la ville de Constance pour suivre le « Schwabenweg », deux à trois journées de marche suffisent pour atteindre le couvent de Fischingen.

Fondation

L'abbaye a été fondée en 1138 par l'évêque de Constance. Il fallut six ans pour édifier le clocher, la maison des moines, celle des moniales et un gîte pour les pèlerins. A la période faste autour de 1210, le couvent comptait cent-cinquante moines et cent-vingt nonnes, mais le Haut Moyen-Age vit s'éteindre la communauté féminine, tandis que celle des hommes ne comptait plus qu'une dizaine de membres qui desservaient les villages environnants. Dès sa fondation, le comte du Toggenbourg prit l'abbaye sous sa protection. Sa mère Idda passa la fin de sa vie dans un ermitage aux abords du couvent.

En 1410 les Zurichois, en représailles à la destruction du château de Rheinsfelden par l'évêque de Constance, incendièrent l'église romane et le couvent. Un demi-siècle plus tard, les Confédérés occupèrent la Thurgovie et prirent dès lors sous leur protection le couvent et son abbatale reconstruite dans le style gothique.

Réforme

A l'époque de la Réforme la communauté s'éteignit. L'abbé et quatre membres restants acceptèrent le nouvel enseignement et se marièrent. Les cantons catholiques nommèrent en 1560 un nouvel abbé pour faire revivre l'abbaye.

Des remaniements successifs et la reconstruction de l'église entre 1685 et 1687 donnèrent à l'abbaye un cachet baroque. Par manque de moyens financiers, les aménagements prévus ne purent être entièrement réalisés.



Armoiries de l'abbé Placidus Brunschwiler (1589-1672)

Sécularisation

Après la proclamation de l'Etat confédéré en 1848 le Grand Conseil thurgovien abolit le couvent de Fischingen. Un fabricant de produits textiles racheta les bâtiments qui ne lui rapportèrent pas le profit escompté. Un essai d'y installer une école de langues ne réussit guère mieux. Ce n'est qu'en 1879 que les hommes catholiques s'unirent en une Association de St. Iddazell pour rétablir la situation. Ils acquirent les bâtiments – sans l'église et la chapelle Ste Idda qui avaient été adjointes à l'abbaye en 1705 – et prirent à leur charge les rénovations ultérieures. Ils mirent des locaux à disposition d'un home d'enfants

qui occupa les lieux pendant près de cent ans jusqu'à son déménagement à l'école spécialisée nouvellement construite au Chliberg.

Renouveau

La votation populaire de 1973 abolit l'interdiction des couvents qui avait été inscrite dans notre Constitution. L'Association de St. Iddazell put alors faire revivre la communauté monacale de Fischingen. Elle compte aujourd'hui cinq pères et cinq frères.

L'Association continue fidèlement à assumer la prospérité de l'établissement et de ses cent dix employés. Outre la partie louée aux moines, les locaux abritent depuis 1982 non seulement un Centre Culturel, mais aussi une menuiserie, un internat scolaire, l'école spécialisée du Chliberg et trois métairies. Des expositions et des concerts y sont organisés. Quelques mini-dortoirs accueillent les pèlerins.

L'église et sa chapelle Ste Idda ont été entièrement restaurées : l'évêque Kurt Koch les a solennellement inaugurées en 2006. Elles constituent de purs bijoux de l'art baroque.

Sainte Idda (1140-1226)

Epouse du comte Diethelm IV du Toggenbourg, elle a donné le jour à Diethelm V, fondateur en 1192 de la Commanderie de Bubikon. Restée veuve très jeune, elle prit en secondes noces Gottfried de Marstetten. A la mort de celui-ci, elle se retira dans les environs du couvent de Fischingen, en un lieu dénommé « Au » sur les terres de son fils. Elle s'y consacra à une vie de prière



Sainte Idda avec le cerf

et de méditation. Elle fut enterrée dans la chapelle Saint-Nicolas de l'abbatiale.

Sa vie de pieuse ermite lui avait attiré la confiance de la population environnante qui ne tarda pas à rapporter des merveilles à son sujet. L'abbé Heinrich Schüchti (1466-1510) encouragea cette vénération. Placé devant la perspective des frais de rénovation de son couvent il espérait que la popularité grandissante de la cénobite ferait de sa tombe un lieu de pèlerinage prospère.

La légende de sainte Idda raconte qu'un corbeau, un jour, lui déroba son alliance. Un chasseur découvrit l'anneau dans le nid de l'oiseau. Le comte Gottfried, remarquant le bijou au doigt du chasseur, en conclut à l'infidélité de son épouse et la précipita par la fenêtre de son château. Dieu protège les innocents: Idda atterrit saine et sauve. Elle se retira dans un ermitage au fond des bois.

C'est là qu'on la découvrit quelques temps plus tard. Idda refusa de quitter sa vie consacrée à Dieu. Son mari repentant lui fit construire à l'« Au », près de Fischingen, un ermitage où elle termina sa vie en odeur de sainteté.

Idda du Toggenbourg est fêtée le 3 novembre. Elle est représentée en habit monacal, accompagnée du corbeau ou d'un cerf à la ramure lumineuse qui éclairait son chemin lorsqu'elle se rendait à l'abbatiale pour prier.

Idda est une sainte du peuple : bien que n'ayant jamais été reconnue officiellement, elle jouit d'une grande faveur auprès des fidèles bien au-delà des frontières de notre pays.

La chapelle Ste-Idda à Fischingen a la réputation d'être un lieu de force. Le bas de son autel est creusé d'une niche dans laquelle les pèlerins peuvent reposer leurs pieds endoloris.

Sur le territoire de la commune voisine de Kirchberg (SG) se dresse la colline d'Iddaburg. On y construisit en 1860 une chapelle et vingt-six ans plus tard une grotte de Lourdes. La madone noire placée dans l'église actuelle fait de l'Iddaburg un lieu de pèlerinage apprécié.

Hans Rudolf Schärer
(Rés. : istr)

Remerciements à Peter Rottmeier de Balterswil pour son abondante documentation

St. Jakobsverein Naters: lebendiger Verein in unserer Zeit

Gründung

Während des ersten Weltkrieges wurde das Jakobsfest auf der Alp Bel ob Blatten in der Walliser Gemeinde Naters aus Rücksicht auf die Kriegsereignisse eingestellt. Im April 1923 unterstützte Kaplan Benjamin Bammater die Gründung des St. Jakobsvereins, welcher künftig die Durchführung dieses Festes sicherstellen sollte. In den überarbeiteten Statuten¹ von 2006 werden zwei Ziele des Vereins genannt: Pflege und Förderung der Geselligkeit und Freundschaft (Art. 5) sowie Führung einer Sterbekasse und Ausrichtung eines Sterbegeldes an die Erben (Art. 32 ff).

¹ St. Jakobsverein Naters, Statuten vom 22. Januar 2006.

Geschichte

In der Anfangszeit² des „in religiöser Hinsicht auf katholischem Standpunkt stehenden“ Vereins lautete der Zweckartikel umfassender: „...unter den ausschliesslich männlichen Mitgliedern Geselligkeit, Friede und Eintracht zu fördern, einander mit Rat und Tat und in Krankheitsfällen auch finanziell und mit Arbeitsleistung nach Möglichkeit einander beizustehen“.

Naters liegt in einer Region, in der auch heute noch einige Spuren³ zu

² Erwin Jossen, Naters, das grosse Dorf im Wallis, Naters 2000, S. 199ff.

³ M. Bogner, Jakobsweg durch das Vorderrheintal und das obere Rhonetal, in: unterwegs, Zeitschrift der Fränkischen St. Jakobus-Gesellschaft, 60 (2007), S. 51-57.



*Fahne des St.
Jakobvereins
Naters*

sehen sind, welche auf Jakobus den Älteren hinweisen: Die Pfarrchronik von Grenchols berichtet von einer Jakobslegende, in welcher der heilige Jakobus in Deisch der Gommer Bevölkerung gepredigt haben soll. Darstellungen des Heiligen finden sich u.a. in der Marienwallfahrtskirche und der Supersaxo-Kapelle in Brig-Glis, der Jakobskirche in Mund sowie der Kirche St. Roman in Raron. Verschwunden ist jedoch die Kapelle in Birgisch mit der Bruderschaft zum hl. Johannes, wo die Reisenden Unterkunft fanden.

Vereinsleben

Der heilige Jakobus gilt im Alpenraum auch als Patron der Alpen. Jeden Sommer wird am Sonntag, der dem Jakobstag am nächsten liegt, das Jakobsfest auf der Belalp

gefeiert, zu dem jeweils Vereinsmitglieder als Helfer verpflichtet werden.

Die Mitwirkung an der St.-Merez- und Fronleichnam-Prozession bilden neben den alternierend stattfindenden Ausflügen und Familienabenden die wichtigsten Aktivitäten des Vereins. Die «Jakobiner» sorgen zudem für eine schickliche Bestattung ihrer Mitglieder. Sie tragen den Sarg zum Grabe, und ihre Vereinsfahne begleitet den Trauerzug. Die Fahne zeigt den hl. Jakob mit Pilgerstab, jedoch ohne Buch und Muschel. Die Erben erhalten aus der Sterbekasse ein Sterbegeld (300 Franken) und der jüngste Nachkomme männlichen Geschlechts erbt die Mitgliedschaft des Verstorbenen.

Würdigung

Der St. Jakobsverein Naters steht, was seine Gründung anbelangt, nicht mit den Pilgerfahrten nach Santiago in Zusammenhang. Hin-

gegen ist das Sterbegeld als Vereinszweck durchaus mit dem Gedanken gut früherer Jakobsbruderschaften verwandt.

Hans Rudolf Schärer

La vivante Association Saint-Jacques de Naters

Fondation

La célébration de la fête de Saint-Jacques à Belalp au-dessus de Blatten, commune haut-valaisanne de Naters, fut suspendue durant la Première Guerre mondiale. C'est en avril 1923 que l'abbé Benjamin Bammater encouragea la fondation de l'association St-Jacques afin d'assurer la poursuite de cette fête, avec deux objectifs repris dans les statuts de 2006 : d'une part favoriser les échanges sociaux et l'amitié dans la paroisse (Art. 5), d'autre part instituer une « caisse des inhumations » permettant le paiement d'un subside aux héritiers (Art. 32 sq.).

Histoire

A ses débuts, la jeune association imprégnée de catholicisme avait pour principale raison d'être « de promouvoir la camaraderie, la paix et l'entente parmi ses membres uniquement masculins, afin qu'ils s'entraident en cas de coup dur, de maladie ou d'incapacité de travail ».

La région de Naters recèle encore de nos jours quelques témoignages culturels se référant à Jacques le Majeur : ainsi, la chronique paroissiale de Grengiols mentionne une légende selon laquelle saint Jacques aurait prêché aux gens de Conches. On trouve des représentations du saint dans l'église de la Vierge du Pèlerinage et la chapelle

des Supersaxo à Brigue-Glis, dans l'église de Saint-Jacques à Mund et dans l'église de St-Romain à Rarogne. La chapelle de Birgisch a par contre disparu, de même que la confrérie de Saint-Jean, qui hébergeait les voyageurs.

Vie associative

Dans l'espace alpin, saint Jacques est reconnu comme le patron de l'alpe. A Belalp on le fête en juillet, le dimanche le plus proche du 25.

L'association organise des soirées familiales et des excursions, elle participe aussi activement à la procession de la Fête-Dieu. Les « Jacobins » veillent au cérémonial dû aux funérailles de l'un des leurs en portant le cercueil jusqu'à la tombe, avec leur drapeau déployé en tête du cortège. Saint Jacques s'appuie sur son bourdon, mais apparaît sans livre ni coquille. Les descendants du défunt reçoivent un subside (300 francs), et le plus jeune d'entre eux de sexe masculin, hérite du statut de membre de la société à la place du défunt.

L'Association Saint Jacques de Naters n'entretient pas de relation avec le pèlerinage de Compostelle. Néanmoins le paiement de cet « écot mortuaire » est bien dans la ligne des anciennes confréries jacquaires.

Hans Rudolf Schärer (Rés. : nwa)

Le Chemin, c'est...

Il n'y a pas de chemin que le pèlerin emprunterait à sa guise durant un temps donné, puis s'en retournerait chez lui, le laissant ainsi au bon vouloir du prochain marcheur. Il y a plutôt un cheminement, à la fois différent et unique, un pèlerinage à la rencontre de soi-même à travers l'autre, à travers la découverte de nouveaux horizons, à travers la continuité dans l'effort.

Je ne suis pas certain d'ailleurs, que les mots « pèlerin » et « pèlerinage » soient les plus appropriés. Ces deux mots désignent d'abord un cheminement religieux. Les motivations de chacun sont non seulement diverses et multiples, elle peuvent également évoluer en cours du chemin. La motivation du départ,

Le Chemin, c'est vouloir le changement.

Le pèlerin vit intensément sur le chemin. L'effort continu, l'effort journalier sans cesse renouvelé à ceci de particulier qu'il « condense » l'existence au quotidien.

La fatigue physique qui semble abrutir l'esprit, en fait le libère. La parole s'encombre moins de cette retenue à laquelle elle s'est, depuis toujours, si bien habituée. Elle prend moins garde à elle-même, pour trouver à travers les fissures

Le Chemin, c'est être à l'écoute.

Marcher à l'aube, à l'heure où la nature fait offrande, est un des privilèges du Chemin.

Que sera cette journée, que réservera-t-elle à celui parti à sa découverte ?

Le Chemin, c'est la voie des possibles.

en effet, ne reste que rarement semblable à elle-même tout au long du chemin. Pour certains, le fait religieux, pour d'autres, les découvertes culturelles ou encore la performance sportive formeront l'essentiel de la motivation première.

Mais peut-être la raison du départ importe-t-elle finalement assez peu. L'essentiel pour partir, n'est-ce pas simplement de savoir qu'il est temps de cheminer ?

Le mot « cheminer » implique la notion d'imprévu, de surprises, d'inattendus. Cheminer, c'est apprendre, cheminer c'est comprendre, cheminer, c'est se découvrir. Là se trouve peut-être le sens, le « pourquoi » du chemin.

du « masque » craquelé par l'effort, la vérité du moment.

La personne qui me parle, je ne la reverrai peut-être jamais. Au petit jeu du « paraître », je serai donc le premier perdant. En route, le dialogue est rencontre éphémère et échange sincère. C'est ce moment, ce temps au présent, qui provoque le travail intérieur. La parole de l'Autre devient mon propre viatique.

Le pèlerin marche, la nature se présente, le pèlerin vit !

Michel, pèlerin suisse

Der Weg ist innen

Nein – wer sieht es nicht:
 Der Weg ist draußen,
 die Wege allesamt –
 ob Trampelpfad,
 ob Weg ins Feld,
 ob Strassen quer durchs Land.
 Wege sind wie Netzwerk
 über die Erde gelegt,
 öffnen ins Weite
 und fangen wieder ein
 – auch jeden Eigenweg –
 ins Wegegeflecht.

Und doch – der Weg
 ist innen.
 Auf vielen Erdenwegen
 bin ich selbst mein Weg.
 Er wächst mit jedem Jahr,
 führt weiter jeden Augenblick,
 bis dass er ankommt
 bei dem letzten Halt.

Hinter jedem Schritt
 ward und wird
 die eig'ne Spur
 auf Erdengrund und Sand
 eingeschrieben in die Zeit,
 unwiederholbar
 als Vergangenheit.

Und jeder neue kleinste Tritt,
 nach vorne drängend
 und auf Zukunft hin,
 treibt meinen Weg voran
 – nicht aussen, sondern innen –
 zur Ganzheit der Gestalt.
 Mein Lebensweg in Raum
 und Zeit ist einzig,
 ob er auch tausend Wege kreuzt.

Einmalig ist er – wie ich selbst –
 mit allen Kehren, Wenden und
 mit jedem Knick.

Was Umweg war
 und was wie Irrweg scheint,
 Sackgasse etwa auch
 mit Zwang zur Umkehr:
 alles wird und ist
 mein Weg, auf keiner Karte
 angezeigt,
 nur ganz zu eigen mir
 in seinem flüchtigen Vergehn.

Der Weg ist innen
 und so mein Weg allein.
 Ich bin mein Weg.

Der aber, der da ist
 DER WEG für alle,
 den kann ich aussen
 nicht beschreiten.
 Doch Urbild ist er mir
 und Kraft und Ansporn,
 meinen Weg zu finden,
 der innen lockt
 und ruft zu gleichem Ziel
 auf ungekannten Wegen –
 draussen.

Gewiss, vom Ursprung
 bis zum Ende hin
 ist jeder Weg,
 sei's innen, sei es aussen,
 ein mühevolleres Unterwegs
 zum wegelosen Sein.

Michael E. Frickel

(aus: Unterwegs – woher? Wohin? Wege-Erfahrungen mit Michael Frickel. Hrsg.: Norbert C. Korte. Mainz: Grünewald Verlag, 1996)

Tour d'horizon / Rundschau

Symbole der Jakobspilger (Teil 2): das „Tau“

Das Tau (wie das gross geschriebene „T“ im Alphabet, siehe Abb.) gilt als das Kreuz der Pilger.

Das Tau ist der letzte Buchstabe des hebräischen Alphabets: „Von Aleph bis Tau“ bedeutet dasselbe wie im Deutschen „von A bis Z“ oder im Griechischen „von Α bis Ω“ (Alpha bis Omega) – „von Anfang bis Ende“. Es steht für: alles, das Allumfassende, Gesamte. Als letztem Buchstaben des Alphabets kommt dem Tau ein Janusgesicht zu, d.h. es hat zwei Seiten: Es blickt zurück und schliesst das Alphabet ab; gleichzeitig weist es nach vorne mit der Frage: „Was kommt nach dem Letzten?“ Mit dieser Frage weist es ins Unendliche, Ewige, Transzendente. Wie in Finisterre begegnet das Endliche dem Unendlichen.

In der Bibel begegnet uns das Tau im Buch des Propheten Ezechiel: „Gott sandte seinen Engel aus, damit er alle Getreuen Gottes mit dem Zeichen des Tau auf der Stirn markiere. Nur sie sollten gerettet werden, alle andern würden vernichtet.“ (Ez. 9,4)

Da das Tau auch eine Form des Kreuzes ist (wahrscheinlich sogar die historisch korrekte Form¹) wur-

1 Bei römischen Hinrichtungen war es üblich, dass der senkrechte Pfosten schon an der Hinrichtungsstätte stand. Der Verurteilte trug den Querbalken bis dorthin und wurde daran empor gezogen. So kam dieser Balken quer über dem Pfosten zu liegen und wurde befestigt. Dann wurden die Füße angeheftet. Eine Erinnerung an diese historische Praxis ist vermutlich, dass in

de es schon früh von den Christen als Heilszeichen gebraucht. Es ist in den Katakomben Roms zu finden, und schon früh taucht es architektonisch auch entlang des Jakobswegs auf. Das Tau ist speziell Antonius dem Ägypter (auch Antonius der Einsiedler genannt, im Volksmund: „Säulitoni“, 250-356?) zuzuordnen. Er wird ikonografisch meistens mit dem Tau dargestellt. Die Ordensgemeinschaft der Antoniter, die sich auf Antonius beruft, war hauptsächlich aktiv in der Beherbergung und der Pflege der am „Antoniusfeuer“ (Mutterkornvergiftung) Erkrankten und verwendete es ebenfalls an ihren Bauten. So ist das Tau z.B. sehr deutlich an den Ruinen von San Antón vor Castrojeriz zu sehen. Wie das Bild von Antonius nahelegt, wurde das Tau auch als Pilgerstab verwendet.

Franz von Assisi hat das Tau wahrscheinlich bei seinem Besuch bei den Antonitern in Rom kennen gelernt und es dann zum eigenen Zeichen erwählt². Er verwendete es unter anderem zur Kennzeichnung von Briefen an seine Mitbrüder, z.B. im Segen für Bruder Leo³.

Bildern der Kreuzigungsszene oft Jesus am traditionellen Kreuz, die beiden mit ihm hingerichteten Verbrecher jedoch am Kreuz in Tau-Form abgebildet werden.

2 Anton Rotzetter, Tau. (Persönliche Mitteilung per Mail vom 26. Januar 2009)

3 Kajetan Esser, Lothar Hardick, Die Schriften des hl. Franziskus von Assisi: Einführung, Übersetzung, Erläute-

So wurde das Tau zum Symbol der franziskanischen Spiritualität. Die franziskanische Grundhaltung ist auch die Lebenseinstellung des Pilgers. Franziskus selbst ist wohl der berühmteste Pilger aller Zeiten, der zu Fuss nach Santiago de Compostela gezogen ist. Schon kurz nach seinem Tod erhielt er deshalb ein Denkmal in Form einer Statue im Gewände des rechten Portals an der Westfassade der Kathedrale von León. Unterwegs finden sich mehrere auf ihn zurückgehende franziskanische Klöster, etwa in Logroño, Castrojeriz, Astorga. Eine – modern gestaltete – Erinnerung an seinen Pilgerweg nach Santiago finden wir auf dem Monte do Gozo. Franz betonte, dass wir hier auf Erden stets „Pilger und Fremdlinge“ sind. Sein Leben nach dem Evangelium als Leben in Besitzlosigkeit und Armut war geprägt von Aussagen wie: „Macht euch nicht Sorge für euer Leben, was ihr essen oder trinken, noch für euren Leib, was ihr anziehen werdet. ... Betrachtet die Vögel des Himmels! Sie sähen nicht, sie ernten nicht, sie sammeln nicht in die Scheunen, und euer himmlischer Vater ernährt sie.“ (Mt. 6,25 ff.) Die Erfahrung, wie wenig wir zum Leben brauchen, und das Vertrauen, das Richtige zur richtigen Zeit zu erhalten, sind für Franz von Assisi wie für alle Pilger entscheidend. Dass das Tau als Symbol der franziskanischen Spiritualität auch als „Kreuz der Pilger“ bezeichnet wird, erstaunt daher nicht. Über den Ursprung der Bezeichnung „Kreuz der Pilger“ gehen die Meinungen der Fachleute auseinander.

rungen. 3. Aufl. Werl 1963, S. 162.

Anton Rotzetter⁴, der Fachmann für franziskanische Spiritualität, vermutet, die Bezeichnung sei neueren Datums. Josef Schönauer⁵ hingegen meint, die Mönche des Anto-



niterordens hätten den Pilgern das Schutzzeichen Tau als „Cruz del Peregrino“ mitgegeben.

Wenn man die Form des Taus betrachtet, fällt auf, dass sich die vertikale und die horizontale Linie nicht kreuzen, wie beim traditionellen Bild des Kreuzes, sondern dass die Vertikale durch die Horizontale begrenzt und abgeschlossen wird. Die Vertikale steht für unsere Verbindung nach oben, für die Verbindung mit dem Göttlichen, Transzendenten. Die Horizontale steht für den Horizont, d.h. für das Weltliche, Irdische. Dass im Tau die Linie, die für unsere Verbindung mit dem Göttlichen steht, abgeschlossen wird durch die Linie, die für unser Dasein hier auf Erden steht, kann so interpretiert werden, dass jede Religiosität, jede Fröm-

4 Siehe Anm. 2.

5 www.pilgern.ch/pilgerreisen/2006/teil3-meseta.htm

migkeit, jedes Streben nach Gott seine Bestimmung nicht im Jenseits, sondern hier auf Erden, im „hic et nunc“, im „Hier und Jetzt“ unseres Daseins hat. Jede Gotteserfahrung, jede Mystik, jede religiöse Praxis taugt nur soviel, wie sie uns hilft, unser jetziges Leben hier zu bewältigen. Es geht nicht darum, irgendeinem Gott einen Gefallen zu tun oder irgendwelche unverständlichen Gesetze einzuhalten, es geht darum, Erfahrungen – auch Erfah-

rungen der Transzendenz – machen zu können, die uns helfen, unser Leben gut und reich zu leben. Auch die Freuden und Leiden des Pilgerweges auf sich zu nehmen, ist nicht eine Garantie fürs Jenseits, sondern eine Möglichkeit, unsern Erfahrungshorizont zu erweitern, zu uns selbst, zu unserer Mitte zu kommen und damit hier und jetzt reicher und erfüllter zu leben.

Anton Bischofberger

Symboles jacquaires (2^{ème} partie) : le « Tau »

Le « Tau » est la dernière lettre de l'alphabet hébreu. « D'Aleph à Tau » a le même sens que le grec « de A à Ω » (d'Alpha à Omega) et désigne le tout, la globalité. Le Tau présente deux visages (comme Janus), deux aspects : fermant l'alphabet, il jette un regard en arrière. Mais il regarde aussi vers l'avant, à travers la question « Qu'est-ce qui vient après le dernier ? », qui nous renvoie à l'infini, à l'éternel et au transcendantal. De même au Finis-terre le fini rencontre l'infini.

Dans la Bible, le prophète Ezéchiel relate que seuls seront sauvés ceux dont le front a été marqué du signe Tau par l'ange envoyé de Dieu (Ez 9.4).

Un avatar de la croix traditionnelle (peut-être sa forme originelle), le Tau fut reconnu comme le signe de la grâce chez les premiers chrétiens. Il est spécifiquement relié à Antoine l'Egyptien (dit Antoine l'Ermite, anachorète, 251-356 ?). L'iconographie représente celui-ci avec le Tau (voir illustr. dans le texte allemand). L'ordre des Antonins se consacrait

aux soins des victimes du « feu de Saint Antoine » (érysipèle, sorte de gangrène). Très tôt, le Tau apparut dans l'architecture le long du chemin de Compostelle sous l'influence des Antonins. L'exemple frappant en est fourni par les ruines du monastère de San Antón, à quelques kilomètres de Castrojeriz.

Spiritualité franciscaine

Par les Antonins de Rome, François d'Assise connut le Tau et l'utilisa comme sceau personnel dans sa correspondance. Dans ses prémisses, la spiritualité franciscaine rejoint la philosophie du pèlerin. Lui-même pèlerin de Compostelle, François ne cessa d'affirmer qu'ici sur terre « nous sommes des pèlerins et des étrangers ». Et il ne cessa de conformer sa propre vie à la pauvreté et à la précarité prêchées par l'Évangile. L'expérience du peu qui nous suffit pour vivre et la confiance de recevoir ce qui est juste en temps voulu guidèrent les pas de François, comme ceux de tous les pèlerins. Le Tau fut souvent désigné comme « la croix du pèlerin ».

La forme du Tau frappe l'attention : la ligne verticale est limitée et fermée par la barre horizontale. La verticale représente notre lien avec l'En-Haut, le divin, le transcendantal. L'horizontale symbolise l'horizon, la vie terrestre et matérielle. Une interprétation de cette montée vers le haut, limitée dans son élévation, suggère que la ferveur religieuse, l'aspiration au divin trouvent leur justification non pas dans l'au-delà, mais ici sur terre, dans le *hic et nunc*, ici et maintenant. Toute expérience du divin, toute pratique religieuse n'ont de valeur que

si elles nous aident à venir à bout des difficultés de cette présente vie, à mener une vie juste et enrichissante – et non pour faire plaisir à Dieu ou pour suivre aveuglément certains principes. Etablissons un parallèle avec le pèlerinage : les joies et les souffrances vécues en chemin ne sont pas une garantie souscrite pour l'au-delà, mais sont là pour élargir notre horizon, pour nous ouvrir à nous-mêmes et à notre cœur, condition d'une vie comblée et pleine de sens.

Anton Bischofberger
(Trad. et rés. : nwa)

„Bemerkungen“ des Jakobspilgers Nicola Albani (1743)

Nicola Albanis Beschreibung seiner Reise von Neapel nach Santiago de Compostela (1743-1745) trägt Anzeichen eines Schelmenromans. Der im Dienst des Bischofs von Capua stehende Albani ist der Prototyp eines Abenteurers im Pilgergewand, der zeitweise als Prie-

ster verkleidet und mit gefälschten Pässen unterwegs war. Albani schildert in seinem mit Stichen und eigenen Aquarellen illustrierten Reisebericht besonders gern und anschaulich die unliebsamen Begegnungen und Erlebnisse auf dem Weg. Seine „Bemerkungen“ schließen den ersten Teils seines farbigen Berichts ab.



Nicola Albani als Pilger

*

Ehe ich mein Buch beende, will ich es nicht unterlassen, euch einige klare Empfehlungen zu geben, war ich doch als Einzelgänger unterwegs – für den Fall, dass einer sich auf seiner Reise von diesem meinem Buch als Führer begleiten lassen möchte [...]:

- Die erste Bemerkung, die euch euer Reisender Nicola Albani geben kann, ist: Niemand unternehme eine so lange Fahrt ohne Begleitung durch einen guten Gefährten, der in der Seele und im Herzen ehrlich ist und die gleiche Anschauung ver-

tritt. Denn ein Reisebegleiter ist in vielerlei Hinsicht hilfreich. Wenn indes der Gefährte nicht zum Wanderer passt, ist es besser, sich allein auf den Weg zu machen. Ihr kennt ja das Sprichwort: „Lieber allein als mit einem schlechten Begleiter.“

- Die zweite Bemerkung ist: Niemand breche in Pest- oder Kriegszeiten auf, weil euch auf der Reise manches Unglück zustossen kann, so wie es mir tatsächlich geschehen ist.

- Die dritte Bemerkung ist: Keiner mache sich auf den Weg, wenn er nicht von starker Natur und bei guter Gesundheit ist. Es muss einer an das Böse wie an das Gute gewohnt sein. Denn wer kränklich ist und wenig Kraft hat, wird es nicht schaffen, den Weg zu Ende zu gehen. Und wer nicht an das Böse wie an das Gute gewohnt ist, wird bestimmt unterwegs sterben.

- Die vierte Bemerkung ist: Der Wanderer muss kräftige, wenig empfindliche Beine haben und ausdauernd sein, damit er auf seiner Reise stetig vorankommt. Auch darf er beim Essen nicht wählerisch sein, sondern er soll essen, was er vorfindet oder was man ihm vorsetzt. Denn Raffinement oder Sauberkeit wird er, falls er dies sucht, mit Sicherheit nicht finden; vielleicht wird er auf dem Weg sterben, oder bestimmt wird ihn eine Krankheit heimsuchen.

- Die fünfte Bemerkung ist, dass niemals ein Wanderer nachts unterwegs sei und dass nie einer vom Ort, wo er sich befindet, aufbreche, ehe es heller Tag ist. Auf dem Weg lasse er sich nie von jemandem be-



Nicola Albani empfängt von seinem bischöflichen Dienstherrn in Capua den Reisesegen.

gleiten, sofern er nicht weiss, ob die Person es gut meint und keine bösen Absichten gegen ihn hegt. Falls es dennoch nicht anders geht, sollen beide getrennte Kasse führen. Am Abend, bei der Ankunft in einer Pension, einem Hospital oder sonst einem Haus, soll man sich weder gross aufspielen noch als Schwätzer hervortun, denn je weniger man vom Geld redet, desto besser! Gold- oder Silbermünzen soll man nie vor andern Leuten hervorklauben; man soll die Anwesenden immer glauben lassen, die Geldbörse sei fast leer. Sagt auch nie, welchen Weg ihr am folgenden Tag zu gehen gedenkt, denn es kann euch vielerlei Unglück zustossen, so wie es mir selbst ergangen ist.

- Die sechste Bemerkung ist: Alle, die sich anschicken, eine so lange Reise anzutreten, und besonders jene, die im Pilgergewand gehen, weil sie sich an den heiligen Orten Verdienste erwerben wollen, be-

dürfen der Gottesfurcht, denn ohne diese kommt nichts Gutes zustande. Zweitens muss die Person gewieft, schlau, von durchtriebenem und feinem Verstand sein, damit niemand sie auf dem Weg hereinlegen kann; auch muss sie diplomatisch sein, indem sie sich stets den örtlichen Gepflogenheiten anpasst. Wenn der Reisende vermögend ist, soll er arm scheinen, und wenn er arm ist, soll er reich scheinen, damit man ihn besser behandelt. Wenn einer töricht daherredet und herumlalbert, wird es ihm nicht gut ergehen. Nie darf man etwas Schlechtes über die Nationen sagen. Wenn ein Reisender eine fremde Sprache kann, wird dies für ihn von

grossem Vorteil sein, damit er versteht und selbst verstanden wird. Drittens muss er keck sein und sich nicht scheuen, um Almosen zu betteln, denn andernfalls wird er Hungers sterben. Viertens braucht er einen guten Magen, um alle Leiden in Hingabe an Gott zu erdulden und zu ertragen, wenn er auf seinem Weg beschützt sein will.

Hier enden die Bemerkungen eures Dieners Albani, obschon ich noch Vieles zu sagen hätte, doch dies soll genügen [...].

(Übers.: odu)

Textauszüge in Spanisch:
www.euskalnet.net/diariosdepegrinos/nicola.albani.htm

« Avvertimenti » di Nicola Albani, Pellegrino a Compostella

Ma in tanto però non voglio tralasciare con la fine di questo mio Libro, far palesi alcuni avvertimenti, essendo stato Io un buon solo Viandante, se mai si desse il Caso, che qualche Viandante, accompagnar si volesse con la guida di questo mio Libro [...].

- Sicchè il Primo avvertimento che dar possa il vostro Viandante Nicola Albano [*sic* !], è che nessun si debba mettere in Viaggio, così lungo, senza che non sia accompagnato con un buon Compagno; Ma compagno fedele di un'Anima, e d'un Cuore tutti d'una Opinione, che la guida d'un buon Compagno giova per molti versi, e non trovandolo secondo brama il viandante, meglio sarà à mettersi solo in Viaggio, mentre sapete il Proverbio, che dice meglio solo che mal'accompagnato.
- Secondo Avvertimento sarà che

nessuno si debba mettere in Viaggio in Tempo di Peste, e Guerra, mentre vi possono intervenire nel vostro Viaggio molte disgrazie, come intervenute sono anche à me.

- Terzo Avvertimento, è che nessuno si debba mettere in Viaggio, se pur non è di buona Salute, e di forte Complessione, e che sia avvezzo al male, ed'al bene, che se è di poca salute, ò di mala complessione, non potrà mai seguitare il suo principiato Viaggio; se non è avvezzo al male, ed al bene, certamente morirà per Strada.
- Quarto Avvertimento è che il Viandante deve aver gambe forti, e non delicate, acciò possa con fermezza sempre seguitare il suo Viaggio; e non deve essere così avvezzato delicato ne suoi cibbi, accio possa mangiar tutto ciò quel che trova, ò che dato li sia nel suo Viaggio, che

se cerca delicatezze, ò pulizia, questo è di certo che non si trova, e forse ne morirà per la via, ò pur non li manca qualche malattia.

- Quinto Avvertimento è, che nessun Viandante non debba camminare di notte, ne partirsi da quel luogo dove si trova prima che faccia giorno la mattina; E trovandosi per cammino non si deve mai accompagnare con Persona veruna, se pure non conosce che sia persona, che non possa farli male, ed accompagnandosi per necessità, bisogna andar sempre sù la sua, ed arrivando la



Après Montpellier, Nicola Albani menacé par des assassins est dépouillé de ses habits.

sera in qualche Locanda, ò Ospedale, ò altra Casa che sia, non bisogna far lo sbafante ne con ciarle, né con denari, quanto meno si parla, meglio si fà, e Denari d'Oro, ò d'Argento, non bisogna cavarli in presenza di Gente, ma farli vedere che vi manca sempre un grano per vostro conto, ne dir mai il vostro cammino che far dovete la mattina, che accader vi possono molte disgrazie, come accadute sono à me.

- Sesto Avvertimento è, che tutti

quei che si mettono in Viaggio così lungo, e particolarmente quelli li quali, che vanno in'Abito da Peregrino, che vanno per acquistar merito nelli Luoghi Santi, vi necessità il Santo Timore di Dio, che senza questo non si fà cosa di buono, Per secondo che la persona deve essere d'abilità, astuto, malizioso, e fino di cervello, acciò non si facci burlare da persona veruna nel suo Viaggio, e deve aver politica, trovandosi in Conversazione d'accorgersi dell'Idea della Nazione, che se il Viandante, è grande, bisogna farsi povero, e se è povero bisogna farsi grande per esser maggior trattato che se è locco, ò pappa fichi nelli discorsi, ò nelli tratti vi nascerà del male, e non bisogna dir mai male delle Nazioni, e se mai possiede qualche lingua foristiera, sarà gran vantaggio per il Viandante, per intendere, e farsi intendere. Terzo deve aver buona fazzia à domandar elemosina, e non vergognoso, che altrimenti si morirà della fame; Quarto che deve aver buonissimo Stomaco di sostenere, e soffrire tutti li patimenti in servizio di Dio, se vuole esser protetto nel suo Viaggio.

E qui finiscono gli Avvertimenti del vostro Servo Albano [sic !], benchè vi sarebbe molto da dire, ma basta sol questo [...].

Veridica Historia ó sia Viaggio da Napoli à S. Giacomo di Galizia fatto dal Sig. Nicola Albani [...]. Due Tomi. Napoli, 1743. Manuscrito italiano de mediados del siglo XVIII [...]. Texto en italiano y traducción en español. [Madrid]: edición realizada por Edilán para Consorcio de Santiago, 1993. (Biblioteca facsimilar compostelana n. 1). 291 p.

Tarta de Santiago: Rezept – Recette

1. Zutaten

50 g Butter
 250 g Zucker
 ½ Kaffeelöffel Zimt
 1 g Salz
 3 Eier
 250 g gemahlene Mandeln
 75 g Mehl
 Geriebene Zitronenschale
 ½ Glas Sherry (süß)
 Puderzucker zum Bestäuben

2. Zubereitung

Butter, Eier, Zucker und Salz mit dem Schwingbesen schaumig rühren. Die Mandeln, das Mehl, die Zitronenschale, den Zimt und den Sherry untermischen. Eine halbe Stunde ruhen lassen. In eine mit Butter ausgestrichene und mit Backpapier ausgelegte runde Backform von 24 cm Durchmesser geben.

3. Backen

Ofen auf 180 Grad vorheizen. Backform in den Ofen auf die zweite Schiene stellen. Mit Backpapier oben abgedeckt 15 Minuten backen. Backpapier entfernen und weitere 30 Minuten backen, bis der Kuchen goldbraun ist. Gesamtbackzeit circa 45 Minuten. Den Kuchen in der Backform auskühlen lassen.

4. Verzierung

Kartonschablone des Jakobuskreuzes in die Mitte des Kuchens legen und die freien Stellen mit Puderzucker bestäuben.

1. Ingrédients

50 g de beurre
 250 g de sucre semoule
 ½ cuillère à café de cannelle
 1 g de sel fin
 3 œufs
 250 g d'amandes pilées
 75 g de farine
 Un zeste de citron
 ½ verre de xérès (doux)
 Sucre glace pour décorer

2. Préparation

Dans un bol, mélanger le beurre avec le sucre, les œufs et le sel. Fouetter le tout en une crème épaisse. Ajouter la farine, puis le zeste de citron, la cannelle et le xérès. Laisser reposer une demi-heure. Beurrer le moule à tarte de 24 cm de diamètre et le garnir d'un papier sulfurisé. Verser la pâte dans le moule.

3. Cuisson

Préchauffer le four à 180 degrés. Recouvrir de papier sulfurisé. Cuire à four chaud pendant 45 minutes environ. Retirer le papier sulfurisé après 15 minutes, puis continuer la cuisson. Le gâteau doit être doré, ferme mais moelleux. Vérifier au bout de 30 minutes s'il est déjà bien doré. Laisser refroidir dans le moule.

4. Décoration

Décorer le milieu de la tarte avec un pochoir en forme de croix de Saint-Jacques et saupoudrer le reste de sucre glace.

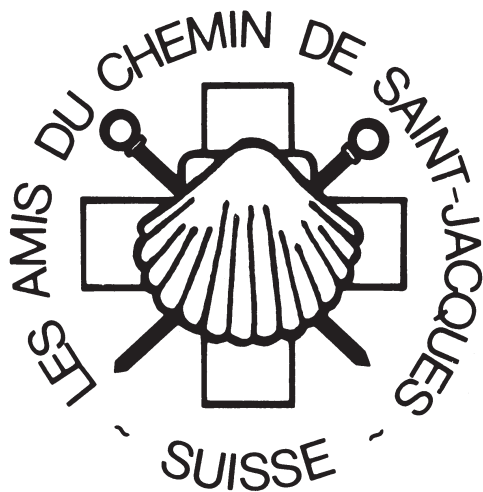


Rencontres informelles / Pilgerstamm

<i>Où ? / Wo?</i>	<i>Quand ? / Wann?</i>	<i>Contact / Kontakt</i>
Bern	Jeden ersten Freitag des Monats (ausser Juli und August) ab 18.00 Uhr Hotel-Restaurant Jardin, Militärstrasse 38	André Berdat Tel.: 031 381 95 39 079 291 23 31 a.berdat@bluewin.ch
Genève	Le dernier lundi de chaque mois dès 17h30 Café-Restaurant La Terrasse 1, Avenue Edmond-Vaucher 1219 Châtelaine	Adrien Grand Tél. : 022 757 36 55 librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch
Lausanne	Le premier jeudi du mois de 17h30 à 19h00 Restaurant La Pomme de Pin, rue Cité-Derrière 11-13	Irène Strebel Tél. : 021 728 26 95
Neuchâtel	Le premier lundi du mois de 17h00 à 19h00. Café l'Aubier, 1 ^{er} étage rue du Château 1	Paula et Dim Nguyen Tél. : 032 753 53 61 paula@bluemail.ch
St. Gallen	Jeweils am letzten Dienstag des Monats. Spanisches Klubhaus Hogar Español, Klubhausstrasse 3	Josef Brunner Tel.: 071 288 35 29 brunner_joseph@hotmail.ch
Winterthur	Jeden ersten Dienstag des Monats ab 18.00 Uhr. Restaurant La Pergola, Saal, Stadthausstrasse 71	Otto Dudle Tel.: 052 212 96 18 odudle@bluewin.ch
Zürich	Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr. Gartensaal des Jugendhauses der ref. Kirchgemeinde Ausersihl, Cramerstrasse 7.	Pilgerzentrum St. Jakob Theo Bächtold, Pfarrer Tel.: 044 242 89 15 jakobspilger@limmat.ch

Contact / Kontakt

Président	Bernard de Senarclens Ch. du Village 26 1012 Lausanne	Tél. : 021 728 70 17 presidence@chemin-de-stjacques.ch
Vizepräsident/ Redaktor Ulteřia	Otto Dudle Schaffhauserstrasse 12 8400 Winterthur	Tel.: 052 212 96 18 vicepresid@chemin-de-stjacques.ch
Trésorerie/ Rechnungsführung	Jakob Wind Inwilderriedstrasse 17 6340 Baar	Tel. : 041 761 29 24 tresorier@chemin-de-stjacques.ch
Liste des membres/ Mitgliedschaft, Adressverwaltung	Murielle Favre Ch. Barrauraz 10 1291 Commugny	Tél. : 022 776 45 05 Fax : 022 776 46 19 membres@chemin-de-stjacques.ch
Recherche compostellane/ Jakobsinventar	vakant / vacant	
Bibliothèque	Guy von der Weid Case postale 1592 1701 Fribourg	Tél. : 079 679 87 89
Librairie romande	Adrien Grand Route de Pré-Marais 37D 1233 Bernex	Tél./Fax : 022 757 36 55 librairie.romande@chemin-de- stjacques.ch
Buchversand deutsche Schweiz	Pierre Schachtler Gertrud Schachtler Waldpark 4 B 9220 Bischofzell	Tel.: 079 694 21 63 Fax: 071 422 70 72 buchversand@chemin-de-stjacques.ch
Coordinateur des surveillants du che- min/ Koordination Wegbetreuung	François Breitenmoser Biberweg 9 3075 Rüfenacht	Tel.: 031 839 11 20 entretien@chemin-de-stjacques.ch
Secrétariat central – Suisse romande	Claire-Marie Nicolet Rte de Founex 4 1291 Commugny	Tél. : 022 776 12 08 Fax : 022 776 13 02 secretariat.fr@chemin-de- stjacques.ch
Sekretariat und Mitgliederdienst deutsche Schweiz	Pierre Bonenberger Schanzweg 5 4132 Muttenz	Tel.: 076 319 45 66 sekretariat.de@chemin-de-stjacques.ch
Informazioni per il canton Ticino	Lia Negrini Piazza Molino Nuovo 9 6900 Lugano 4	Tel.: 091 921 20 20 negrini@bluewin.ch
Refugio Belorado	Franz Fiedler Kilchgrundstrasse 32 4125 Riehen	Tel./Fax: 061 641 08 61 belorad@chemin-de-stjacques.ch
Webmaster	Bernard Favre	webmaster@chemin-de- stjacques.ch



Layout:

Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:

Sailer Druck, Winterthur

Versand:

Brühlgut-Stiftung, Winterthur